



**Désamorcer les conflits par l'échange linguistique -
Peace-Tandem**

contact@tandemcity.info

Il s'agit d'une traduction automatique de la 4e version. Les numéros de page ne correspondent pas à la 5, qui est actuellement utilisée. Il est donc préférable de s'orienter selon les numéros de chapitre.

Table des matières

0.1. Instrucciones de uso / Gebrauchsanweisung / Mode d'emploi	3
0.2.C Description du projet	8
0.2.D Projektbeschreibung	9
0.2.E Description du projet	10
1. Quel est le contexte du Dialog-Tandem ? Y a-t-il vraiment des " conflits ethniques " ?	11
2. Utilisation antérieure du " tandem " pour la paix	12
3. Définitions de " conflit "	16
3.1. Quels types de conflits existent ?	20
3.2. Y a-t-il des conflits insolubles ?	23
3.3. Quel rôle les identités de groupe jouent-elles dans les " conflits ethniques " ?	25
3.4. Comment fonctionne la distraction par des " images de l'ennemi " ?	29
3.5. Qu'est-ce que la " distance ethnique " ?	32
3.6. Les explications psychologiques individuelles suffisent-elles ?	33
3.7. Comment l'intensification des conflits est-elle utilisée comme outil politique ?	34
3.8. Existe-t-il des structures psychologiques qui favorisent cela ?	36
3.9. Comment intensifier / désamorcer les conflits ?	38
4. Phases d'un conflit	47
4.1. Prévention	48
4.1.1. Qu'est-ce qui facilite les contacts entre les parties au conflit ?	48
4.1.2. Que faire avec les secteurs de la population les plus exposés à des solutions violentes ?	50
4.1.3. Comment encourager la volonté de s'ouvrir à la discussion ?	51
4.1.4. Qu'est-ce qui est important pour les négociations ?	56
4.1.5. Faut-il ignorer les rapports de force inégaux ?	59
4.2. Construction de ponts	61
4.2.1. Que peut-on faire contre le danger d'être traité comme un " traître " ?	61
4.2.2. Les contacts à distance sont-ils une solution ?	62
4.2.3. Qu'en est-il des réunions dans les pays tiers ?	62
4.3. Réconciliation	62
4.3.1. Qu'est-ce que cela signifie ?	62
4.3.2. Qui se réconcilie avec qui et quand ?	65
4.3.3. Comment cela peut-il être facilité ?	70
4.3.4. Quelles sont les difficultés ?	73
4.3.5. Existe-t-il une relation entre démocratie et réconciliation ?	77
4.3.6. Quels sont les facteurs de la volonté de réconciliation ?	78
4.3.7. Peut-il être " nécessaire " de maintenir la haine ?	84
4.3.8. Est-ce que le contact aide aussi dans cette phase ?	85
4.3.9. Quel rôle les ONG de paix jouent-elles à cet égard ?	87
4.3.10. Où trouver les points de départ des contacts ?	91

4.3.11. Est le 'tandem en tant qu'activité linguistique dans Dialog-Tandem' égal à 'Parler du passé ?'	96
5. Dialog-Tandem	97
5.1. Comment le tandem s'intègre-t-il à ces phases, processus et niveaux ?	97
5.2. Comment les partenariats tandem sont-ils formés et gérés ?	98
5.2.1. D'où vient l'idée ?	98
5.2.2. Comment fonctionne l'intermédiation individuelle des partenaires en tandem ?	100
5.2.3. Pour qui la participation aux tandems a-t-elle un sens ?	101
5.2.4. Qui peut créer un centre d'intermédiation ?	101
5.2.5. Qu'est-ce qui est important dans l'intermédiation ?	102
5.2.6. Quel est le but de l'entrevue ?	105
5.2.7. Devrions-nous continuer à nous occuper des tandems ?	107
5.2.8. De quoi l'organisation a-t-elle besoin ?	108
5.2.9. Quels sont les coûts ?	108
5.2.10. Quels sont les difficultés et les problèmes que peut poser l'appariement d'un couple ?	108
5.3. Comment former des couples avec un grand nombre de participant(e)s ?	110
5.3.1. Pourquoi le " cocktail " a-t-il été élaboré ?	110
5.3.2. Comment cela fonctionne-t-il ?	111
5.3.2.1 Quel est le contenu ?	111
5.3.2.2.2 Qu'est-ce qui est important ?	113
5.3.3. Quels sont les avantages et les inconvénients de l'intermédiation manuelle et des cocktails ?	114
5.3.4. Y a-t-il d'autres possibilités ?	115
5.3.5. Que révèlent les résultats de la recherche qui l'accompagne ?	118
5.4. Comment se déroule l'échange en groupe/cours ?	118
5.5. Combien de domaines d'application différents existe-t-il ?	119
5.5.0. "Pas pour l'école, mais pour la vie, on apprend."	119
5.5.1. Age	119
5.5.2. Institution	120
5.5.3. Emplacement	122
5.5.4. Langue	123
5.5.5. Objectif	124
5.5.6. Contenu	125
5.5.7. Forme	127
5.5.8. "Tous les débuts sont..." (surtout dans les écoles)	128
5.6. Comment les tandems avec des connaissances avancées peuvent-ils fonctionner avec des langages techniques ?	130
5.6.1. Comment la situation et les besoins sont-ils évalués ?	133

5.6.2. Quel est le contenu ?	134
5.6.3. Comment cela s'organise-t-il ?	135
5.7. Quelle est la particularité du tandem interculturel ?	137
5.7.1. Introduction générale	137
5.7.2. La situation et son contexte	138
5.7.3. Tandem interculturel	141
5.7.3.1. Formation du premier groupe tandem interculturel	141
5.7.3.2. Le réseau tandem interculturel	142
5.7.4. Développement du groupe tandem interculturel Donostia	143
5.7.4.1. Participant(e)s	144
5.7.4.2. Sommaire	145
5.7.4.3. Méthodologie	146
5.7.4.3.1. Interaction centrée sur un thème (TCI)	147
5.7.4.4. Quelques expériences concrètes	150
5.7.5 Conclusions	153
5.8. Une combinaison avec le tandem transfrontalier " Mugaz Gain " est-elle utile dans les zones frontalières ?	155
5.9. Que faire s'il y a plusieurs groupes linguistiques dans la région ?	155
5.10. Quels autres détails doivent être pris en compte ?	156
5.11. Quelles sont les offres et aides complémentaires ?	158
5.12. Comment est organisé le Dialog-Tandem ?	160
5.12.1. Que montrent les expériences de tentatives de réduction des conflits violents ?	160
5.12.2. Pourquoi ne pas importer des modèles centraux inchangés ?	162
5.12.3. Pourquoi renforcer les groupes locaux ?	163
5.12.4. Avec qui des alliances peuvent-elles être formées ?	164
5.12.5. Quelles sont les étapes pratiques maintenant ?	165
6.1. Bibliographie	169
6.2. Sources Web	176
6.3. Conférences	179

"La planète est la nation de tous." (Rita Wahlström)

Description du projet

Après la fin (?) de la " guerre froide ", nous espérons que les " dividendes de la paix " auraient dû être versés dans les budgets sociaux, éducatifs et de santé.

Au lieu de cela, de plus en plus de conflits " à motivation ethnique ou religieuse " sont apparus, qui sont alimentés par les superpuissances.

La Fondation TANDEM s'est toujours efforcée à travers ses activités d'échanges linguistiques et culturels internationaux de répondre aux besoins actuels (travailleurs migrants, réfugiés) et d'adapter l'approche d'apprentissage des langues en tandem. C'est ainsi que le projet 'Peace-Tandem', aussi 'Dialog-Tandem', a été lancé en 2017.

Il convient aux régions où vivent ensemble groupes de population de langues officielles différentes :

a) Prévention des conflits dans des régions comme les États baltes

b) Processus de réconciliation tels que celui de Chypre

(La mise en œuvre dans les zones de conflits violents, par exemple en Israël / Palestine ou en Ukraine, est plus difficile.)

Dans le cadre du projet, le matériel déjà existant pour le tandem linguistique et le tandem interculturel sera adapté et étendu à ces situations. Une offre sera faite aux différents groupes de la population pour améliorer leur connaissance de la langue des autres dans l'échange. En tant qu'" avantage collatéral ", nous attendons le démantèlement des stéréotypes " ennemis ".

Phases du projet (version 2019/5) :

Jusqu'à la fin de 2018

recherche documentaire

Janvier 2019 - été 2020

groupes pilotes dans différents pays

À partir de 2020

de la littérature et des expériences, le matériel est mis à la disposition des groupes intéressés dans le monde entier.

Le projet est financé par la Fondation TANDEM, des bénévoles et des sponsors (à ce stade Tandem International, Tandem Madrid et des particuliers).

Contact pour les sponsors (frais de déplacement et de traduction) :

contact@tandemcity.info

1. Quel est le contexte du Dialog-Tandem ? Y a-t-il vraiment des " conflits ethniques " ?

Outre les " guerres traditionnelles " d'Etats les uns contre les autres (exemple : les guerres mondiales), il y a de plus en plus de guerres de voisins les uns contre les autres (exemple : Yougoslavie, Congo).

Ces conflits sont souvent présentés comme des " conflits ethniques ". Le scepticisme à l'égard de cette explication est justifié : "Un grand nombre de conflits violents à l'intérieur d'un État au cours des dernières années ont une origine ethnique. Cela s'applique au Kosovo et au Pays Basque ainsi qu'à la Tchétchénie, au sud de la Thaïlande, au Soudan/Darfour, en Côte d'Ivoire et en Irak. Cela donne à penser que la concurrence et l'hostilité entre les différents groupes ethniques sont inévitables. Ici, on peut d'abord donner le feu vert. Le fait qu'une coexistence pacifique de nations et de groupes ethniques différents est tout à fait possible, voire même la règle, est prouvé par le nombre de plus de 10 000 personnes et groupes ethniques dans le monde. L'UNESCO compte environ 6 000 langues différentes. S'il devait y avoir une incompatibilité fondamentale entre les différents peuples et cultures, le nombre de conflits ethniques et de guerres devrait être beaucoup plus élevé." ("Web Bundeszentrale für Politische Bildung (BPB), Ethnopolitische Konflikte")

L'expression " conflits religieux " doit également être utilisée avec prudence. Par exemple, un examen plus approfondi du conflit en Irlande du Nord révèle un certain nombre de facteurs sociaux liés à l'appartenance religieuse (cf. Web Wikipedia, Wikipedia, Nordirlandkonflikt).

Cependant, la question des causes est importante pour décider si le tandem peut contribuer à désamorcer les conflits.

Sadako Ogata, Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés 1999, en donne une indication : "Quiconque travaille dans le domaine humanitaire sait que les pires conflits actuels sont déclenchés, du moins en partie, par des entreprises qui veulent avoir des ressources naturelles à leur disposition". (ACNUR 2004 vol 1, p.11) 1 C'est-à-dire que dans des crises comme celle du Congo, il y a un contexte économique et, par conséquent, les fissures existantes entre les groupes de population sont accrues (cf. ACNUR 2004 vol 1, S.19). Les noms de ces entreprises et leurs actions ont été connus et analysés en détail (cf. Kabunda Mbuyi, p. 109 et suivantes).

D'autre part, il est recommandé : "Si les États ne remplissent pas les critères minimaux en matière de droits de l'homme, les ONG doivent continuer à surveiller les activités des multinationales et à sensibiliser le public en

mobilisant des secteurs de plus en plus larges de la société. Nous devons punir les multinationales qui exploitent cette situation, qui violent directement ou indirectement les droits de l'homme ou qui contribuent à déclencher ou à prolonger le conflit." (ACNUR 2004 vol 1, p.28) 1

A cela s'ajoutent les entreprises, qui réalisent des profits atypiquement élevés grâce à la production d'armes, et les banques, qui les financent (cf. Web centredelas.org). Outre cet intérêt de nombreuses entreprises pour les conflits violents dans certaines régions, on suppose également que l'ensemble du système économique actuel (non la population !) a besoin d'armements et de guerres pour réduire sa vulnérabilité aux crises par des commandes sécurisées (voir Web Lunapark21, Rüstungsproduktion).

Après tout, ce sont souvent les " élites " politiques qui intensifient délibérément les conflits (cf. Web BPB, Ethnopolitische Konflikte). Il ne s'agit donc pas de " dérapages ", mais de stratégies conscientes.

Or, on peut objecter que des conflits violents étaient déjà prouvés avec des peuples non européens, par exemple en Nouvelle-Guinée, avant l'arrivée des Européens, et qu'il n'y avait ni grandes entreprises, ni industrie de l'armement, ni capitalisme, même s'il existait des " élites politiques " comme des anciens tribaux (voir Diamond, Jared, p.150 + 152). C'est vrai, mais cela mène à la contre-question : pourquoi les " brûlures de sorcières " sont-elles largement abolies, alors que les guerres se poursuivent avec un effort croissant ? Parce que quelqu'un s'y intéresse et a le pouvoir de l'appliquer.

Si l'on considère les quatre approches explicatives " pillage des matières premières + industrie de l'armement + système économique + élites politiques " ensemble, il apparaît clairement que les programmes en tandem ne peuvent éliminer ces causes profondes de conflits entre groupes de population. Ils ne peuvent être que du sable dans la roue de la provocation des conflits et freiner l'émergence d'attaques violentes. Mais cela aussi en vaut la peine.

2. Utilisation antérieure du 'Tandem' pour la paix

Il y a déjà eu de nombreuses situations où le tandem ou l'échange en général a été utilisé pour promouvoir la paix : "Le terme "Tandem" pour un couple d'apprenants d'une même langue est apparu pour la première fois à ma connaissance en 1971 en relation avec la méthode audiovisuelle de Wambach, d'où il a été transféré aux cours binationaux organisés depuis 1968 lors des rencontres franco-allemandes de la jeunesse. Dans

dans ce contexte, les noms Bazin, Göbel, Robert Jean, Leupold, Gaston Schott, Raasch, Scherfer, Wambach, Wessling, Zindler et Zamzow et les institutions Deutsch-Französisches Jugendwerk, Arbeitsgruppe Angewandte Linguistik Französisch, Bureau International de Liaison et Documentation et Sprachinstitut Tübingen sont à mentionner notamment". (Web <https://tandemcity.info/history-tandem/>)

Des informations plus détaillées sur l'histoire peuvent être trouvées sur <https://www.fgyo.org/resources-publications/fgyo-self-portrayal-long-version.html> , un aperçu de ses offres actuelles sur les sites Web <https://www.dfjw.org> , <https://www.ofaj.org> et <https://www.fgyo.org> .

Le projet mondial Linguapax (www.linguapax.org) ne travaille pas avec des programmes d'échange, mais aussi avec l'approche de l'apprentissage des langues pour la paix.

Entre-temps, de nombreuses réunions ont été organisées par diverses institutions dans le monde entier, dont certaines sont mentionnées sous forme de tableaux dans les pages suivantes afin de montrer à quel point elles peuvent être différentes et imaginatives :

Programmes d'échanges, par ordre alphabétique de pays

Pays	Activités et commentaires	Référence
Égypte + Israël e.a. Pays arabes	"Programme de coopération régionale au Moyen-Orient ", lancé grâce à la médiation des États-Unis, à la recherche parallèle et à des entreprises multinationales avec un financement international, dont le succès dépend du soutien du gouvernement, de temps à autre seulement des réunions de coordinateurs, donc un faible impact général.	Kumar, Krishna, p. 10+17+19
Bosnie-Herzégovine	Fête de la musique avec des jeunes sur un pont reconstruit	Bolling, Landrum, p.34
Bosnie-Herzégovine	Création du Conseil Interreligieux de Bosnie-Herzégovine, bien que le travail avec les autorités	Vinyamata Camp, Eduardo, p.107

	religieuses ait été jugé impossible.	
Allemagne	Des descendants de nazis et de juifs travaillent ensemble depuis 6 ans selon la méthode 'Réfléchir et faire confiance'.	Bar-On, Dan, p.51
Estonie	Avec des femmes abandonnées de l'armée soviétique	Birkenbach, Hanne-Margret, p.293
Estonie	Camps d'enfants organisés par des ONG sur le lac Peipsi/Peipus, à la frontière entre l'Estonie et la Russie.	Birkenbach, Hanne-Margret, p.293
Israël + Palestine	Les enseignants ont élaboré un manuel scolaire commun, les élèves voulaient se rencontrer directement.	Adwan, Sadi + Bar-On, Dan, p.245
Yougoslavie	Des groupes de jeunes sont restés en contact pendant les guerres, certains se sont rencontrés en Autriche (par ex. 'J@K 2000').	Peuraca, Branka, p.43
Yougoslavie	Les ONG de paix sont restées en contact pendant les guerres ('ZaMirNet')	Laubacher-Kubat, Erika, p.47
Kosovo	Contacts entre les syndicats albanais et serbes	Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.21
Crimée	Les réfugiés de retour au pays et les résidents construisent des musées multiculturels	Kumar Subba, Basant + Leschenko, Oksana, p.31
Liban	Des nombreux groupes interreligieux	Picard, Elizabeth + Ramsbotham, Alexander + Abi Yaghi, Mari-Noelle, p.16+20
Macédoine	Formation multiculturelle des enseignants dans les	https://www.ziviler-friedensdienst.org/de/20-

	universités d'État	jahre-zfd-mazedonien-0
Irlande du Nord	Tournois de football d'enfants catholiques et protestants ("Football 4 Peace")	Cardenas, Alexander, Web
Israël	Camps d'entraînement de football pour les enfants juifs et musulmans ("Football 4 Peace")	Schulendorf, Nico + Sugden, John, Web
Israël	Les " écoles main dans la main " d'enfants juifs et musulmans	https://www.sueddeutsche.de/bildung/israel-schule-juden-muslime-1.4262627 , 2018/12/29
Palestine ? + Israël	Cuisiner, grimper et camper avec des Palestiniens et des Juifs	Kuriansky, Judy + Elisha, Tali, p.1
Palestine + Liban	Clubs communs de jeunes de réfugiés et de Libanais amis	Buescher, Gabriella, p.25
Afrique du Sud	D'anciens membres de groupes paramilitaires hostiles ont tourné un film ensemble.	Vinyamata Camp, Eduardo, p.110
Afrique du Sud	Puzzle'Piece of peace' (Pièce de paix)	Sugden, John, Web
États-Unis	Un groupe de discussion composé de " Blancs " et de " Noirs " prévient les troubles " raciaux " à Oakland	Mindell, Arnold, p.156
Chypre	Une association de médiation pour les conflits ne propage la procédure que dans la partie turque, puis elle est transférée dans la partie grecque et des associations partenaires se développent.	Vasilara, Marina, p.38+39
Chypre	Représentations conjointes du groupe chypriote turc'Grup	Cohen, Cynthia, p.50

	Net' et du groupe chypriote grec'Klironomia'.	
Chypre	Groupes de citoyens pour la paix	Economidou, Kathie + Wolleh, Oliver, p.1 ff
Chypre	Cours de grec et de turc pour enfants	Economidou, Kathie + Wolleh, Oliver, p.337

Sans emplacement	Téléphone de l'autre côté de la ligne de front	PCCF, p.100 ff
S.E.	Web commun pour les messages	PCCF, p.100 ff
S.E.	Radio avec deux modérateurs des deux parties au conflit	PCCF, S.100 ff
S.E.	Des tandems linguistiques entre les victimes de guerre indirectes (c'est-à-dire probablement des non-combattants) sont possibles.	Kurianski, Judy, S.235
S.E.	Bibliothèques vivantes ", les narrateurs sont membres de minorités / " opposants ".	Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine , p.118

D'autres " programmes de artisans de la paix " sont signalés au Brésil, au Japon, en Colombie, au Mali, en Macédoine (Nord), aux Philippines et au Sri Lanka (cf. Gerster, Petra + Gleich, Michael). Martina Fischer (Fondation Berghof) commente : "Il y a parfois des "îlots de réussite" dont l'impact sur le conflit dans son ensemble est difficile à juger." (CDI, p.5)

Compte tenu de la diversité des pays, des situations et des participants, les applications possibles des partenariats et des cours en tandem sont également très différentes. Le chapitre 5.9 traite de cette question plus en détail. Voici juste un bref aperçu :

Tant la forme sociale

par couple	en groupes	changement des réunions en couples et en groupes
------------	------------	--

ainsi que le chemin de contact peut être choisi :

face à face	sur internet	changement de réunions
-------------	--------------	------------------------

		personnelles et virtuelles
--	--	----------------------------

3- Définitions de " conflit"

De nombreux auteurs s'accordent à dire que les conflits ne sont pas mauvais en soi, à condition qu'ils soient violents : "En particulier, le terme prévention des conflits s'est avéré d'une utilité limitée. De nombreux critiques ont souligné à juste titre que la politique peut difficilement se concentrer sur la prévention des conflits parce qu'ils sont constitutifs de la coexistence humaine et du développement social. La politique peut au mieux s'efforcer d'empêcher que des conflits entre individus, groupes ou États ne se produisent par la force. Il ne s'agit pas de concevoir un monde harmonieux, mais des stratégies de gestion constructive des conflits. ... Le concept de prévention des crises semble moins trompeur " (Fischer, Martina, p.49) Il en va de même pour "... "prévention des conflits" signifie la prévention des conflits violents, des controverses et des conflits. Elle inclut la notion d'engagement à long terme, et pas seulement d'intervention à court terme. Les conflits non violents font partie intégrante de la société. Ce qu'il faut empêcher, c'est le recours à la violence à grande échelle pour résoudre les conflits ainsi que les activités qui peuvent déstabiliser et conduire à la violence collective." (OCDE, p. 22)

Le terme allemand "zivile Konfliktbearbeitung" (gestion civile des conflits) convient mieux : "Un élément essentiel de cette différenciation du discours sur la politique de paix est la distinction entre un conflit et sa forme de résolution. Des intérêts et des valeurs incompatibles ne doivent pas nécessairement conduire à un conflit violent entre les parties au conflit. Les institutions sociales de transformation des conflits offrent une variété de possibilités pour résoudre les conflits d'une manière régulée. Les différences d'intérêts entre les parties aux conventions collectives salariales, par exemple, ne peuvent pas être

éliminés et les conflits correspondants ne peuvent être résolus. Mais les parties au conflit ont établi des règles et des institutions avec l'aide desquelles elles peuvent empêcher qu'un conflit ne dégénère en conflit violent. Ces formes de gestion continue des conflits sociaux peuvent être qualifiées de "gestion civile des conflits". (Weller, Christoph, p.9)

Berthold Meyer (Meyer, Berthold, p. 11) et Johan Galtung (Galtung, Johan, p. 14) expriment des opinions similaires. Arnold Mindell note avec justesse : "Belfast et Beyrouth ne sont pas les seules zones de conflit dans le monde. Presque tous les foyers sont conflictuels." (Mindell, Arnold, p.96) 1

Puisque les conflits peuvent donc être négatifs, neutres ou positifs (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.12), voici une liste des conséquences positives :

1. moteur de changements personnels et sociaux, évolutifs ou révolutionnaires
2. dans la phase initiale, elle stimule l'intérêt, la curiosité et le besoin de communication entre les parties en conflit
3. renforce la cohésion interne de chaque groupe
4. promouvoir la créativité pour la résolution des conflits
5. la communication devient plus ouverte
6. les différences facilitent la reconnaissance des intérêts légitimes des uns et des autres
7. la confiance dans son propre groupe augmente, la confiance dans l'autre groupe diminue.

(cf. Redorta, Josep, 2018, p.24)

Le même auteur mentionne dans un autre passage l'avantage que les personnes impliquées doivent établir plus de relations les unes avec les autres (cf. Redorta, Josep, 2018, p.23).

Il qualifie les conséquences négatives :

1. réduction et distorsion de la communication
2. relier la solution aux questions de pouvoir
3. attitude hostile et méfiante, les points communs ne sont plus perçus
4. erreurs de jugement, stress, tension, stéréotypes, polarisation.

(cf. Redorta, Josep, 2018, p.25)

Au plus tard vient alors le moment où cela devient dangereux : " Je suis anthropologue, anthropologue concerné. Je suis inquiet parce que la tribu sur laquelle j'enquête est en danger. Bien qu'il arrive souvent qu'un anthropologue examine des tribus en danger, ce n'est pas une tribu étrangère. C'est le mien. Il ne s'agit pas d'un petit gang. C'est la tribu de l'humanité. Le danger ne vient pas de l'extérieur. Elle vient de l'intérieur : de l'habitude de tomber dans des conflits destructeurs, souvent fatals, dès qu'il y a

18

une grave divergence d'opinion entre deux personnes, deux groupes ou deux nations." 1 (Ury, William R., *Alcanzar la paz*, 2000, p.17, cité dans Redorta, Josep, 2018, p.20)

Pour éviter cela, il y a différents instruments. Il faut faire la distinction entre " prévention des conflits ", " résolution des conflits ", " gestion des conflits " et " transformation des conflits " (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.100). Celles-ci sont définies plus précisément : "La gestion des conflits est une approche limitée pour réduire les effets négatifs des conflits en diminuant leur impact négatif.

La résolution des conflits est une approche qui résout ou règle les problèmes sous-jacents à l'origine des conflits.

La transformation des conflits se concentre sur la transformation des conflits violents en conflits non violents où les individus utilisent les voies politiques et juridiques pour défendre leurs intérêts.

La prévention des conflits fait référence aux efforts visant à prévenir les conflits violents. Les efforts de prévention des conflits tels que la diplomatie et la négociation tentent d'empêcher la violence d'éclater, car il est plus difficile d'arrêter la violence une fois qu'elle a commencé.

La consolidation de la paix est un terme générique utilisé pour décrire tous les efforts visant à transformer les conflits en formes non violentes de négociation politique et de dialogue qui peuvent s'attaquer aux causes profondes des conflits." (Schirch, Lisa, S.193)

"Les compétences et les processus de communication en matière de prévention des conflits et de consolidation de la paix, tels que le dialogue, la négociation et la médiation, permettent aux femmes et aux hommes de la société civile et du secteur de la sécurité de faire ce qui suit :

pour communiquer entre eux,

pour désamorcer les situations tendues,

de comprendre l'intérêt de l'autre et

d'identifier un terrain d'entente potentiel permettant une coordination à l'appui de la sécurité humaine." (Schirch, Lisa, S.194)

Pour la mise en œuvre concrète, des conseils sont donnés : "Les conflits doivent être traités tôt si l'on veut éviter les conflits majeurs." (Wallensteen, Peter + Möller, Frida, p.3, cf. p.5ff) On a

tendance à considérer les succès à court terme, ce qui signifie la gestion des conflits plutôt que leur résolution. Elle est souvent considérée comme une étape préliminaire à l'intervention militaire. La question du moment se pose toujours, ils recommandent : "... tôt, pas trop peu, trop tard" (Wallensteen, Peter + Möller, Frida, p.14).

Il est possible de prévoir quels sont les conflits les plus risqués : "Les éléments de la définition d'un 'différend grave' comprennent, par exemple, les situations présentant un niveau d'hostilité verbale élevé dans l'interaction entre les parties (ultimatum, une partie se plaignant que l'autre la menace d'une action militaire), une incompatibilité politique claire (gouvernement, territoire), des acteurs organisés avec une capacité militaire (disponible ou rapidement mobilisable) et des actions qui réduisent la confiance (ruptures unilatérales d'accords, non ratification d'accords, lenteur de la mise en œuvre de ce qui est convenu, production de livres d'histoire biaisés, visites de haut niveau annulées, accueil amical d'acteurs hostiles à la partie adverse, etc, données d'événements typiques). " (Wallensteen, Peter + Möller, Frida, p.14)

Lawrence Woocher, de l'Institut de la paix des États-Unis, proche de l'État, commente la réalité politique : "La première étape pour relever les défis est de faire de la prévention une priorité "incontournable" - au même titre que la résolution des conflits actifs et la reconstruction des États post-conflit." (Woocher, Lawrence, S.1) "Les adages sur les mérites de la prévention ne manquent pas. Une once de prévention vaut mieux qu'une livre de remède. Un point de suture à temps en épargne neuf. La prévention est le meilleur remède. La logique irréprochable de ces aphorismes devrait peut-être suffire à inciter les gouvernements et les organisations internationales à développer de solides capacités de prévention des conflits violents et à les déployer de manière stratégique. L'histoire, malheureusement, suggère le contraire. Trop de guerres ont éclaté sans que les parties qui auraient pu les prévenir ne déploient d'efforts significatifs. D'autres ont éclaté - du moins en partie - parce que les efforts de prévention étaient inadéquats ou malavisés. ... En outre, l'environnement international de la sécurité a évolué de telle manière qu'il accroît l'importance de la prévention mais milite simultanément contre son efficacité." (ibid., S.2)

Il voit le plus grand risque dans les "anocraties", qui se situent entre les démocraties et les autocraties, et les causes dans les crises économiques mondiales, le changement climatique et les changements dans la répartition mondiale du pouvoir (cf. ibid., p. 4). Il aborde également l'intégration de la prévention dans l'"aide au développement" et les opérations militaires de "rétablissement de la paix" (cf. ibid., p. 8 + 9 + 12), mais n'analyse pas les répercussions que cela a sur la crédibilité des ONG qui travaillent de manière non violente à des solutions pacifiques. Ce point est examiné plus en détail au point 4.3.9.

La question de la définition du "conflit" est liée à celle de la définition de la "paix". Pere Ortega, à la suite de Galtung, oppose la "paix négative" à la "paix positive" 1 :

Paix négative	Paix positive
Armées	Forces de maintien de la paix
Dépenses militaires	Dépenses sociales
Industrie de l'armement	Conversion de l'industrie de l'armement
Recherche et développement militaire	Recherche et développement scientifique
Commerce des armes	Position commune de l'UE sur la non-prolifération
Banque armée	Banque éthique
Conflit	Transformation des conflits
Conflits armés	Conférences de paix
Antimilitarisme	Désarmement
Militarisme	État civil
Bellicisme	Pacifisme
Violence	Non-violence
Autoritarisme	Résistance civile
Patriarcat	Sensibilité au genre
Sécurité ²	Politique de bien-être
Insécurité	Sécurité humaine
OTAN	Nations Unies

(cf Ortega, Pere, Conference 2020)

3.1. Quels types de conflits existent ?

Les organisations qui mettent en œuvre des programmes tandem ne sont généralement pas préparées et orientées vers la résolution de conflits graves. Cependant, il peut être utile de connaître les types et les procédures analytiques, car le stade de développement d'un conflit détermine également quelle forme de tandem est la plus appropriée.

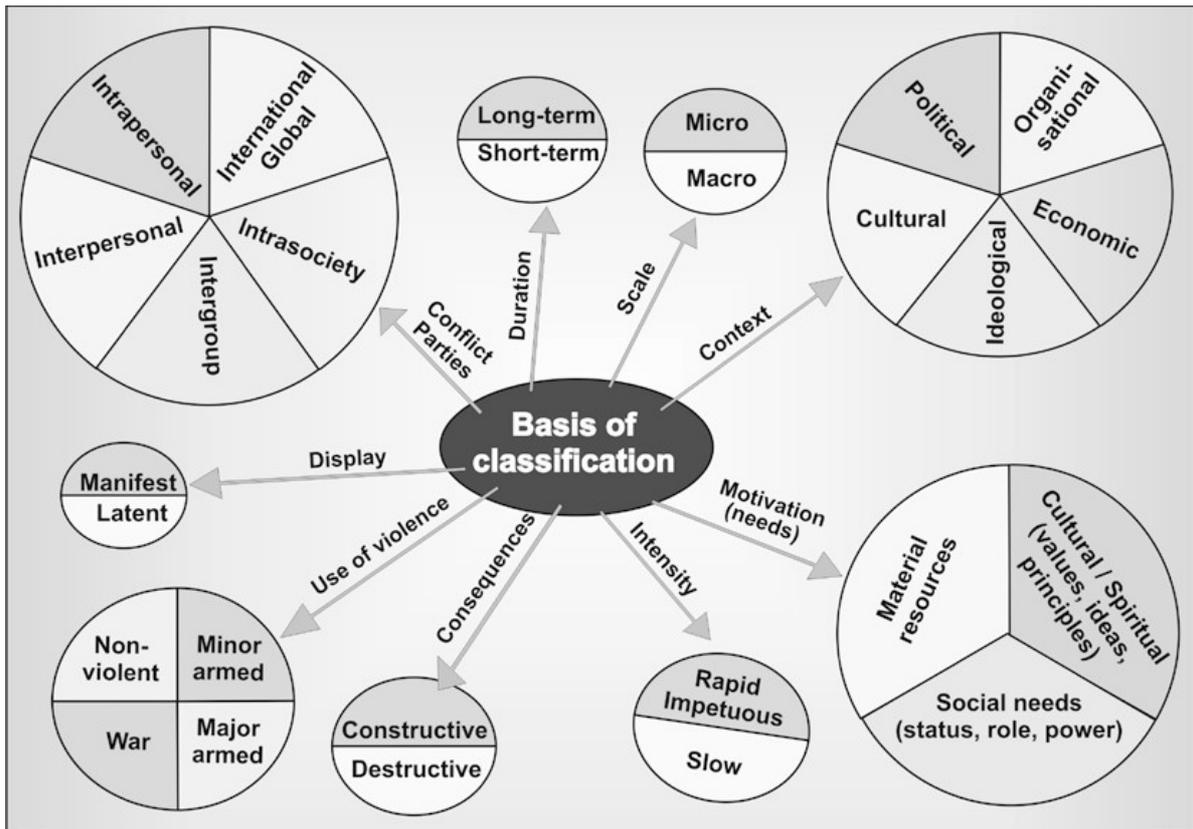
Le " T-Kit du Conseil de l'Europe sur la transformation des conflits par les jeunes " fait la distinction entre :

"Les critères utilisés pour la classification varient. Entre autres, ils comprennent :

- les parties au conflit ;
- le contexte du conflit ou les domaines de la vie sociale dans lesquels le conflit se déroule (par exemple, politique, économique, culturel, etc.) ;
- les motivations ou les besoins à l'origine du conflit ;
- les conséquences du conflit ;
- la durée du conflit ;
- l'intensité du conflit ;
- l'absence ou la présence de violence dans le conflit.

Dans la figure 1, vous pouvez voir comment ces différents aspects peuvent être utilisés pour décomposer les conflits :".

(on ne peut pas traduire le graphique, s.v.p. regardez-le en anglais:)



21

Il montre également différentes approches (cf. *ibid.*, p. 49) et présente des perspectives plus anciennes et plus récentes (*ibid.*, p. 99). La procédure fondée sur les intérêts des parties, c'est-à-dire la transformation des parties au conflit en partenaires, est considérée comme plus prometteuse que la prise en charge des droits (*ibid.*, p. 101). Les différentes procédures dans un tableau (*ibid.*, p. 103) :

Prévention, résolution, gestion et transformation : une brève comparaison des perspectives

	Conflit prévention	Conflit résolution	Gestion des conflits	Transformation des conflits
Question clé	Comment pouvons-nous empêcher quelque chose pas désiré ?	Comment pouvons-nous mettre fin à quelque chose pas désiré ?	Comment gérons-nous les conflits ?	Comment finissons-nous quelque chose destructrice, construisant quelque chose

				désirable ?
Focus	La (les) question(s)	La (les) question(s)	La (les) question(s) et le(s) lien(s)	La (les) question(s) et le(s) lien(s)
Objectif	Prévenir les conflits armés	Pour en arriver à une entente et à une solution au conflit	Gérer les conflits sur la base des choix actifs	Promouvoir un processus de changement constructive
Calendrier de mise en œuvre	Court terme	Court terme	Court à long terme	Moyen à long terme
Point de vue sur le conflit	Les conflits sont négatives	Les conflits sont négatives	Les conflits sont neutres	Les conflits sont neutres

Il y a différentes approches aux raisons :

Mari Fitzduff fait la distinction entre les aspects structurels, qui font référence aux droits, et les aspects psycho-culturels, qui font référence aux contacts (cf. Fitzduff, Mari, p.41). Il les considère comme complémentaires (ibid., p. 43) et recommande de ne pas se concentrer uniquement sur les conflits politiques et armés (ibid., p. 45). Selon Lederach, les niveaux de conflit peuvent affecter les gouvernements et les organisations armées ou d'autres organisations ou communautés (ibid., p. 47).

Jovan Patrnoic y voit des raisons possibles (cf. Patrnoic, Jovan, p.143 ss) :

Violations des droits de l'homme

Discrimination à l'égard des minorités

Raisons politiques

Violence

Raisons économiques

Johan Galtung souligne que derrière la violence visible se cache une violence " culturelle " et une violence " structurelle " (cf. Galtung, Johan, p.15). Il est donc trop court, par exemple, de traiter les actions des guérillas latino-américaines sans examiner la situation de la propriété foncière dans les pays respectifs.

Les " Principes directeurs du CAD " font référence au fait qu'il existe souvent une relation entre les conflits intra-étatiques et interétatiques (cf. OCDE, p. 150), ce qui fait courir aux conflits entre groupes un risque plus élevé de dégénérer en violences que ceux entre États (voir Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.62). Le " T-Kit " retrace également de façon très vivante les différentes étapes d'une escalade (ibid., p. 82+83, cité uniquement les titres) :

1. Trempe des points de vue
2. Débat et polémiques
3. L'action - pas les mots
4. Préserver l'image et la création de coalitions
5. Perte du visage
6. Stratégies de menace
7. Frappes destructrices limitées
8. Attaques au centre des nerfs, fragmentation de l'ennemi
9. L'extermination totale, ensemble dans l'abîme

Les deux guerres mondiales et le danger d'une guerre nucléaire sont de tristes exemples de l'étape 9.

Ramón Alzate cherche à savoir comment l'interdépendance peut réduire le risque de 9. et distingue (cf. Alzate, Ramón, p.166) :

interdépendance négative (l'un gagne ce que l'autre perd)

interdépendance positive (les deux gagnent à travailler ensemble)

négociations de distribution (l'un gagne ce que l'autre perd)

les négociations intégratives (les deux gagnent s'ils travaillent ensemble).

D'autres auteurs, en revanche, critiquent à la fois le terme " culture " (cf. II Congreso, p. 80 et suivantes) et les liens avec la théorie des jeux, qui partent du principe que les parties au conflit deviennent disposées à négocier si les coûts deviennent inacceptables pour les deux (ibid., p. 86).

Josep Redorta poursuit une approche originale, il veut déterminer les processus généraux ou les modèles de base 1 des conflits (cf. Redorta, Josep, 2018, p.62). Il pense que les causes sont difficiles à trouver (cf. *ibid.*, p. 34), que les conflits sont en partie causés par un tempérament génétiquement prédéterminé (cf. *ibid.*, p. 43) et que " certaines sociétés tendent plus que d'autres vers certaines formes de conflits " (*ibid.*, p. 48). 2 La logique des conflits est donc imprécise et déterminée par de nombreux facteurs (cf. *ibid.*, p. 107).

En conséquence, son modèle de conflit les inclut (*ibid.*, p. 57) :

23

Inexactitude et chance

Approche et outils

Fondements biologiques et culturels

Historique et attentes

Il distingue 16 types fondamentaux de conflits (*ibid.*, p.80, plus précisément expliqué p.90) :

1. des ressources limitées
2. puissance
3. Confiance en soi
4. valeurs
5. structurelle
6. identité
7. normes
8. attentes
9. non-conformité
10. information
11. intérêts
12. affectations 1

13. incompatibilité persistante des personnalités

14. l'inaction

15. la légitimation

16. l'inégalité

et décrit également comment intervenir dans chacune de ces situations (ibid., p. 93-97, mais dans un ordre différent). Par exemple, dans le cas des conflits d'identité, il met en garde contre des concessions trop rapides parce qu'elles exacerbent le conflit et conseille une enquête précise sur les causes qui peuvent être enracinées dans les structures (ibid., p.93). Dans le cas des " théories du bouc émissaire ", il suggère d'accorder plus d'attention à l'avenir qu'au passé, plus aux solutions qu'à la culpabilité (ibid., p.94). En cas d'incompatibilité persistante de personnalités, qu'il juge difficile à résoudre, il recommande la séparation des parties ou la réduction au minimum des interactions. Toutefois, cela contredit la théorie du contact (ibid., p. 95). Lorsque les ressources sont rares, il se réfère à l'analyse des critères de répartition et des besoins relatifs des deux parties (ibid., p.96).

3.2 Existe-t-il des conflits insolubles ?

Les cas les plus désagréables sont les conflits où toute intervention est considérée comme dénuée de sens et sans succès, les conflits insolubles. On parle d'eux lorsqu'ils sont "prolongés (... continuent sur de longues périodes)" et "profondément enracinés (... résistants à la solution,... capables de réapparaître,... transmis

24

d'une génération à l'autre, devenant ainsi centralement lié à l'ethnicité et (souvent) à l'identité des gens". (Mitchell, Christopher R., p. 4). Après avoir examiné les données de Ted Gurr sur le projet Minorities at Risk de l'Université du Maryland, il en arrive à la conclusion : "... que le monde est plein d'ex-Yougoslavie " (ibid., p. 5).

Diamond + Mc Donald proposent entre autres une "pacification par l'apprentissage". 1 Selon eux, dans les conflits profondément enracinés, il faut interroger les représentations de la population concernée et prendre en compte leur "mémoire sociale" 2 pour les comprendre (II Congreso, p.87+89+90). Conflits d'intérêts et mélange de valeurs (cf. Meyer, Berthold, p. 31).

Le processus est traditionnellement envisagé sous deux angles, soit comme une analyse de la structure (situation + attitudes + comportement), soit comme un processus (entre adversaires, médiateurs et participants) (cf. Mitchell, Christopher R., p.8).

Jusqu'à présent, les approches suivantes ont été utilisées pour résoudre ces conflits (cf. Mitchell, Christopher R., p.7) :

de la part des insatisfaits

sortie (par exemple, retrait des puissances coloniales)

autonomie

partage du pouvoir

prise de contrôle

de la part des dirigeants

endiguement

assimilation

pluralisme

le partage du pouvoir

Pour parvenir à un changement durable, Marc Howard Ross le juge nécessaire :

traiter les intérêts sous-jacents

changements législatifs

changements institutionnels

une autre interprétation culturelle

(cf. Redorta, Josep, 2018, p.49) .

3.3. Quel rôle les identités de groupe jouent-elles dans les " conflits ethniques " ?

Les conflits intra-étatiques sont souvent déclarés " ethniques " : "Mais pourquoi les groupes ethniques et les peuples s'affrontent-ils ? Il existe trois approches scientifiques pour expliquer cela. La théorie primordialiste suppose que les caractéristiques ethniques façonnent les groupes sociaux dès le départ et déterminent leur compréhension de soi et leurs actions collectives plus que les autres influences et intérêts. Les caractéristiques ethniques comprennent l'origine, l'ascendance, la langue, les coutumes, les traditions, la religion et la région habitée. Pour les représentants de l'approche primordialiste, la domination d'une identité non ethnique (par exemple idéologie politique, raisons économiques ou solidarité d'alliance) apparaît artificielle et donc temporaire.

L'approche constructiviste considère les identités ethniques comme des constructions sociales qui se forment, se modifient, s'améliorent ou se relâchent sous l'influence des élites dominantes et de la coexistence au sein du groupe concerné. La perspective constructiviste montre clairement que l'identité de chaque individu et de chaque groupe n'est en aucun cas déterminée uniquement par des caractéristiques ethniques. En outre, il existe une multitude d'autres influences : Statut, dynastie, religion, idéologie, classe, sexe, âge, revenu, éducation, etc. Dans le processus d'"ethnisation", ces caractéristiques sont repoussées, dévalorisées ou remplies de contenu ethnique. L'identité ethnique devient le cœur du contexte du groupe.

L'approche instrumentaliste met l'accent sur la finalité et l'objectif politiques des processus d'ethnisation.

Selon cette approche, les caractéristiques ethniques n'acquièrent leur signification particulière qu'à travers

la propagande et la mise en scène de leaders politiques, religieux et intellectuels par opposition à d'autres leaders sociaux,

les empreintes idéologiques et politiques. Leurs propres partisans doivent être incités et mobilisés contre les autres

groupes. L'objectif est de dévaloriser les communautés rivales et leurs dirigeants, de les priver de l'accès à l'eau potable,

des ressources économiques et de les déplacer du pouvoir politique. Les moyens habituels sont de contester et de combattre leurs symboles ethniques et culturels, leurs rituels et leurs croyances."

Certains auteurs considèrent qu'il est prouvé que cette formation de groupe doit avoir des conséquences négatives : "Les sociétés humaines ont donc une tendance omniprésente à faire la distinction entre les bonnes et les mauvaises personnes, entre nous et vous. Cette tendance à catégoriser est très répandue, très facilement apprise et accessible à des interprétations grossières qui justifient la violence. En règle générale, l'hostilité entre groupes humains se produit lorsque les groupes perçoivent un conflit d'intérêt vital, une différence de statut inacceptable

26

ou une différence de foi qui remet en question l'estime de soi.

De nombreuses idéologies politiques, sociales, économiques et pseudoscientifiques différentes ont été utilisées pour soutenir ces positions hostiles. Le contenu de cette hostilité entre les groupes varie beaucoup de temps en temps et d'endroit en endroit, mais les formes sont étonnamment similaires." (Hamburg, David, S.119)

D'autres ne sont pas aussi pessimistes et pensent qu'on ne peut pas supprimer l'égoïsme, mais le faire remonter à la surface et y travailler (cf. Mindell, Arnold, p. 174).

Le mécanisme psychologique associé à la formation des identités de groupe est le stéréotype :

"Un stéréotype est une représentation fréquemment répétée qui transforme quelque chose de complexe en quelque chose de simple (causant une distorsion parce que dans ce processus certaines caractéristiques du groupe sont soulignées tandis que d'autres sont ignorées).

Le stéréotype est une façon de catégoriser le monde réel, de donner un sens à un aspect particulier de ce monde plutôt qu'un autre. Le stéréotype nous permet de commander des informations sur le monde.

...

Les stéréotypes tendent à être des descriptions basées sur le subjectif et non sur l'objectif. ..."
(Quin, Robyn, p.8) 1

Il en résulte un préjugé : "... Les préjugés sont des représentations stéréotypées et exagérées d'un groupe social construit à partir d'une exagération abusive.

Les préjugés valorisent son propre groupe et dévalorisent le groupe étranger : Noirs, Juifs, Mohammedans, Sintis, immigrés en général, certains immigrés (du Maghreb, Latino-américains, Roumains...). On pourrait dire que le préjugé est la forme la plus fondamentale et la première de la logique de l'exclusion de " l'autre ".

Certains anthropologues pensent qu'il existe un noyau dur de xénophobie dans toutes les cultures, que la méfiance, la peur, le rejet et la haine des autres sont partout. Même si c'était le cas,

27

il est également vrai que nous trouvons partout des gens qui attirent l'autre et la relation avec l'autre. Ce serait le terreau fertile pour l'amitié envers les étrangers.

D'autres croient que la source des préjugés est dans la structure de la personnalité, qu'Adorno appelait la personnalité autoritaire, caractérisée par le fait qu'elle est antidémocratique, conservatrice, politiquement orientée vers la droite, avec une idéologie fortement ethnocentrique. ...

Le fait qu'il y ait des gens qui ont des préjugés à l'égard de l'un ou l'autre groupe de personnes ne signifie pas qu'ils passeront du préjugé à l'action agressive. ...

Les préjugés peuvent être l'expression d'une attitude offensive : vouloir gouverner ou vouloir consolider la règle qu'on exerce déjà.

Et il peut exprimer une attitude défensive : quand la situation change en faveur du groupe précédemment contrôlé, ou quand, pour diverses raisons, le quartier dans lequel quelqu'un a vécu toute sa vie change et que la composition change." (Unzurrunzaga, Agustín, p.4) 1

Il y a parfois le paradoxe que les peuples sont très semblables et que certains d'entre eux développent un intérêt encore plus grand pour la recherche des différences (cf. Srdan Gligorijevic, p. 308), comme l'a également montré la distinction entre jusqu'à présent Serbo-croate, et maintenant serbe et croate.

Les conflits sont donc liés à des problèmes d'identité, mais ce ne sont pas les causes principales (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.146). Cependant, l'ethnicité est une " construction qui crée la réalité " (Meyer, Berthold, p. 340) et l'ethnisation des conflits la renforce (ibid., p. 341).

Non seulement les stéréotypes se transmettent de génération en génération, mais aussi les "traumatismes choisis" (Klein, Eduard + Pavic, Ladislav, p.127) comme le traité de Versailles après la Première Guerre mondiale en Allemagne, le bombardement de Gernika au Pays Basque, les massacres d'Ustascha en Serbie. Même des souvenirs aussi désagréables que les "syndromes de stress post-traumatique" peuvent être transmis à la troisième génération (cf. Braithwaite, Dick + Lee, Yun Lok, p.13).

Cependant, et c'est là un motif d'espoir, de telles traditions ne couvrent jamais 100% d'une population. Dans les groupes opprimés, il y a généralement des différences entre les "suradaptés" et les "séparatistes" (Mindell, Arnold, p. 116) et dans les conflits violents, il y a toujours un grand groupe de pacifistes (ibid., p. 127) en plus des partis opposés. C'est grâce à eux qu'il y a eu aussi une coopération directe entre les ONG de paix en Serbie et en Croatie pendant les guerres en Yougoslavie (cf. Golic, Vesna, p.311 ss). Pour eux, l'appartenance à l'humanité était plus importante que l'appartenance à la "nation".

La résistance contre l'"encasement ethnique" peut déjà venir des enfants : "Plusieurs exemples en Bosnie-Herzégovine reflètent ces difficultés et la réticence de certains citoyens à définir leur identité ethnique. Il y a, par exemple, des gens qui se définissent d'abord comme citoyens d'une ville donnée, et ensuite seulement comme membres d'un groupe ethnique. Certains mentionnent d'abord leur religion, tandis que d'autres se réfèrent à une catégorie supra-ethnique telle que "yougoslave" ou "européenne". Bon nombre d'entre eux se sentent étroitement liés à de multiples groupes sociaux, ce qui fait qu'il leur est difficile de déclarer qu'ils appartiennent à une seule ethnie (Pickering, 2007, p. 54 et suiv.). Certains citoyens préfèrent se définir comme Bosniaques et Herzégovins, ce qui, dans les formes officielles, relève ironiquement de la catégorie "autres" (Stavrevska 2012a, 20). Pour les enfants dont les parents appartiennent à des groupes ethniques différents, la déclaration de leur appartenance ethnique pose également des difficultés pratiques. Lors des entretiens, les enfants de couples interethniques ont expliqué comment ils ont résisté à la déclaration de leur appartenance ethnique. Au lieu de choisir un groupe ethnique et de négliger l'autre, ou de choisir la catégorie "autre" et de s'attendre à être marginalisés dans la classe ou la société, beaucoup choisissent d'entrer dans un autre groupe ethnique tel que chinois, japonais, indien, américain, etc. Certains choisissent même un faux groupe ethnique comme les Martiens ou les Jedi. Bien que le faux et d'autres groupes ethniques soient placés dans la catégorie "autres" par les fonctionnaires, ces personnes préfèrent que ce soit ainsi plutôt que d'être forcées par quelqu'un d'autre à "entrer" dans une catégorie aussi étroite que l'ethnicité, dit un fils d'un couple interethnique (ibid.)." (Web Bernhard, Anna, p.74)

29

3.4. Comment fonctionne la distraction par des "images de l'ennemi" ?

Les "images ennemies" sont une forme particulière de stéréotypes et de préjugés qui sont toujours extrêmement négatifs (cf. Flohr, Anne Kathrin, p.24+25). Tout d'abord, nous suivons l'analyse d'Anne Kathrin Flohr.

"Les images ennemies remplissent des fonctions importantes pour l'individu et la société. Ce fait souvent occulté a des conséquences importantes pour les stratégies de réduction des images ennemies qui, pour réussir, doivent offrir plus que des appels bien intentionnés pour la réduction des images ennemies "(ibid., p. 16).

"Les images ennemies sont de tels schémas de structuration mentale de l'environnement ; elles libèrent l'individu d'une information laborieuse sur lui-même, offrent des économies de pensée et donc un "soulagement intellectuel" (Bergler/Six, p.1372, cité ibid., p.115).

Comme ils sont extrêmes, ils sont particulièrement stables, soutenus par une perception sélective et l'évitement des contacts, soutenus par une perception de la menace. Comme tous les préjugés, ils ont une part réelle et une part irréelle (cf. ibid., p. 30). La cohérence cognitive doit être maintenue, la dissonance est supprimée, les contacts avec des personnes évaluées négativement, par exemple en vacances, peuvent renforcer les images ennemies (cf. ibid., p. 49). Les projections (cf. ibid., p. 70), la pensée du pire (cf. ibid., p. 55), la pensée en noir et blanc (cf. ibid., p. 58) et, ironiquement, l'image miroir des idées des deux parties au conflit (cf. ibid., p. 43) apparaissent.

L'adversaire est évalué de manière monolithique (cf. ibid., p.71), un effet de halo unifie le tableau en négatif ou positif, les sources d'information de son propre groupe sont prises plus au sérieux (cf. ibid., p.52). La bonne conduite d'une personne est due à la " bonne nature " de son propre groupe, celle de l'opposant à la coercition liée à la situation (cf. ibid., p.67). L'hostilité est confirmée par une " prophétie autoréalisatrice " (cf. ibid., p. 75) et la déshumanisation de l'ennemi facilite la maltraitance ou le meurtre (cf. ibid., p. 40+42).

Sur le plan social, les images ennemies augmentent les tensions et les réactions excessives (cf. ibid., p. 8), renforcent la cohésion du groupe et servent à canaliser les agressions (cf. ibid., p. 121 ss), et sont donc un modèle idéal pour les provocateurs de guerre.

Riita Wahlström en décrit les conséquences politiques : L'image ennemie est l'image collective, stéréotypée et déshumanisée de l'" hors-groupe ". L'image de l'ennemi fournit un pôle pour déplacer les peurs et les menaces vers le monde extérieur. En outre,

30

beaucoup de perceptions et d'émotions indésirables sont projetées sur l'ennemi."
(Wahlström, Riita, p.38) 1

Les échecs de sa propre politique s'expliquent par l'ennemi commun (cf. ibid., p. 40). Une image de l'ennemi qui se réfère à des États entiers est une condition préalable au déclenchement d'une guerre (cf. ibid., p. 37).

Il s'interroge sur l'appartenance du système " you/we " à la nature humaine ou sa création culturelle (cf. ibid., p. 41). Certains auteurs pensent qu'il est possible de s'identifier à l'humanité dans son ensemble, avec laquelle il n'y aurait pas de " out-groups " (cf. ibid., p.42).

Par exemple, en Finlande, il y a eu un changement de mentalité et il y avait (au moment de l'article, 1986) peu d'images ennemies (cf. *ibid.*, p.44).

En donnant des objectifs communs et en laissant de côté les différences, on peut transformer les ennemis en amis (cf. *ibid.*, p. 46). Il est important ici de montrer à la fois ce qui est commun et ce qui est différent et de valoriser les deux (cf. *ibid.*, p.47). En individualisant les membres d'un " out-group ", nous pouvons réduire les préjugés. La catégorisation du groupe peut intensifier le conflit, tandis que l'interaction individuelle peut l'affaiblir. (*ibid.*, p. 47) 2. La Finlande, qui avait de nombreux programmes d'échanges avec l'ex-Union soviétique et n'est membre ni de l'OTAN ni du Pacte de Varsovie, en est un autre exemple (cf. *ibid.*, p. 47). Il se termine par la déclaration : "...la planète est la nation de tous." (cf. *ibid.*, p. 47) 3

Nous complétons maintenant ces résultats par les déclarations d'autres auteurs. Dans les conflits " ethnopolitiques ", la majorité vise à éviter " l'aliénation " et la minorité à éviter " l'assimilation " (cf. Laubacher-Kubat, Erika, p.42). Cependant, il y a bien d'autres raisons aux conflits que les raisons " ethniques " (cf. Kurschat, Ruben, p. 60). Ivana Franovic explique pourquoi certains politiciens ont tendance à se concentrer sur les " ethniques " : En invoquant l'idée de " la nation ", les nationalistes sont capables de mobiliser, d'unifier et de légitimer les objectifs des différentes sous-élites dans leur quête du pouvoir. (...) La politique consiste à s'emparer du pouvoir et à le conserver dans l'État - et le nationalisme est un argument en ce sens. Le nationalisme est donc un mouvement politique, pas une question de culture et d'identité." (Franovic, Ivana, p.15) Pour elle, l'ethnonationalisme est un outil de certains politiciens (*ibid.*, p.16) : Les dirigeants ethnonationalistes font souffrir les gens, puis ils se vantent d'avoir eu raison lorsqu'ils nous disaient que nous ne pouvons pas nous sentir en sécurité avec les autres, et les gens les soutiennent encore, car ce sont eux qui parlent de " nos " intérêts,

31

ils répondent à " nos " peurs (qu'ils ont créées), et à la fin, ils s'avèrent être " nos " gardiens. C'est la raison pour laquelle les ethnonationalistes continuent à gagner tant d'élections dans la région."". (*ibid.*, p.36) Les résultats sont connus (*ibid.*, p.13) : Ainsi, ce que nous avons maintenant dans la région, c'est un manque d'"êtres humains", et un déluge de "Serbes", de "Croates" et de "Bosniaques". Elle cite Charles King comme soutien : "Comme le note King, les raisons pour lesquelles les gens se détestent devraient concerner les psychologues et les conseillers matrimoniaux, mais la raison pour laquelle ils tuent en masse est liée aux hommes d'État (King, p.168). King soulève à juste titre la question de savoir " si une chose appelée " guerre ethnique " existe même " (King, p. 167) Il soutient que les mythes et les craintes " peuvent être une bonne recette pour un pogrom, mais qu'ils mènent rarement à une violence à grande échelle et soutenue. Pour cela, il faut les mêmes types de forces qui soutiennent toute guerre, qu'elle soit " ethnique " ou autre : des entrepreneurs qui profitent de la violence, des armes fournies, par des puissances étrangères, des dirigeants charismatiques et de

nombreux jeunes hommes ennuyés. (King, p.169-170)" (King, Charles, The Myth of Ethnic Warfare ; in : Foreign Affairs 80/6, New York 2001, cité dans : Franovic, Ivana, S.16)

D'ailleurs, elle considère non seulement la " guerre ethnique " comme un mythe, mais aussi " l'unité " de la Yougoslavie avant les guerres (cf. ibid., p. 15, tout comme Zajovic, Stana, p.143).

Le " T-Kit " va dans le même sens : "Cependant, de l'avis de certains, le "choc des civilisations" est devenu un écran de fumée pour les élites politiques qui évitent d'assumer la responsabilité de leur manque d'efficacité dans la satisfaction des besoins fondamentaux de leurs citoyens et des non-citoyens qui leur sont confiés. Le sentiment profond d'aliénation et de discrimination que ressentent ces communautés est considéré comme la cause fondamentale des conflits et de la violence, plutôt que la présence de ce que l'on appelle l'autre culture en soi". (Ohana Yael + Lyamoury-Bajja, Nadine, S.52)

Voyons enfin comment les images ennemies se durcissent au cours de l'escalade d'un conflit et forment la base de la sécurité psychologique dans son propre groupe (cf. Galtung, Johan, p.33+34).

Friedrich Glasl distingue les étapes suivantes (ne cite que les titres, explications de l'auteur) :

1. "Projection croissante avec une confiance en soi croissante" : Les problèmes et tout ce qui est négatif appartiennent complètement à l'autre partie.
2. "Extension des questions litigieuses avec réduction simultanée de la complexité cognitive" :
3. il y a de plus en plus de points de discorde et l'argumentation est de plus en plus simplifiée
4. "Interdépendance des causes et des effets avec simplification simultanée des relations de causalité " : subjectif et objectif sont mélangés et simplifiés.

32

5. "Expansion de la dimension sociale tout en tendant à personnifier le conflit" : de plus en plus de participants se sentent personnellement profondément touchés.

6. "Accélération par freinage " signifie l'augmentation de la menace de force pour freiner l'adversaire, avec l'effet inverse → Escalade

(Glasl, Friedrich : Konfliktmanagement : Ein Handbuch für Führungskräfte, BeraterInnen und Berater ; Stuttgart 1997, cité dans : Laubacher-Kubat, Erika, p.52)

Cela nous donne un aperçu des situations dérangeantes qui peuvent surgir lors d'un partenariat en tandem. Dans un couple qui travaille sans l'appui de conseillers ou d'animateurs ou sans la possibilité de poser des questions, elles pourraient avoir un effet néfaste ou perturbateur sur la relation.

C'est une tâche qui incombe aux réunions de groupe et à leurs modérateurs.

3.5. Qu'est-ce que la " distance ethnique " ?

Un phénomène qui, d'une part, facilite l'émergence d'images ennemies et, d'autre part, est causé par des images ennemies est la " distance ethnique ". Quelques exemples : la " distance ethnique " se mesure entre autres par le nombre de mariages mixtes, en Yougoslavie elle était proche de zéro avant les guerres (cf. Biro, Miklos + Milin, Petar, p.2), car le pourcentage de mariages mixtes était de 46 % (cf. Bar, Dan, p.48).

A première vue, cela contredit les résultats pour les jeunes : "L'analyse des résultats des recherches menées en Serbie (Biro et al., 2000 ; 2002) montre que la distance ethnique est fortement corrélée avec le (faible) niveau d'éducation, l'autoritarisme et l'âge - ce qui est en accord avec la théorie et les résultats antérieurs. Des données nouvelles et inattendues montrent que les jeunes affichent une grande distance ethnique vis-à-vis des nationalités avec lesquelles il y a eu un conflit. Une explication possible de ces données est que ces jeunes gens ont grandi pendant la guerre et ont été éduqués dans un esprit de haine. Une autre explication de ces résultats est conforme à l'"hypothèse du contact" (Allport, G. W. : The Nature of Prejudice, Cambridge 1954) : ces adolescents n'avaient aucune chance de rencontrer leurs pairs - membres de peuples "ennemis", leur perception de ces nationalités est donc purement abstraite". (Biro, Miklos + Milin, Petar, p.2) Il ne faut pas oublier ici que les enfants de 8 ans, au plus tard à 11 ans, peuvent déjà déterminer les différents groupes d'appartenance, en l'occurrence les catholiques ou les protestants d'Irlande du Nord. (cf. Fitzduff, Mari, p.51+121)

33

Il en ressort également que le comportement individuel des catholiques et des protestants lors des réunions est subtil et respectueux (cf. *ibid.*, p. 112). Mais les deux communautés passent leurs loisirs pratiquement séparément (cf. *ibid.*, p. 26), et même les marches conjointes pour la paix ne changent guère cette division (cf. *ibid.*, p. 40).

Au Liban, cela va si loin que même les syndicats de taxis sont orientés vers les religions ou les partis (cf. Abi Yaghi, Marie-Noëlle, p.21). La situation au Pays Basque est similaire (cf. Web Wikipedia, Sindicatos, 15.1.2019).

Plus absurde encore est l'observation faite lors d'un séminaire sur la réconciliation des psychiatres en Croatie que les participants, qui se considèrent comme " humanitaires " et non responsables de la guerre, se séparent par groupe ethnique pendant les pauses (cf. Arye, Lane + Audergon, Arlene, p.4). Ainsi, il conclut que "les personnes qui sont vraiment sympathiques se retrouvent à la fin dans des camps différents et trouvent d'étranges compagnons de lit dans ces camps avec lesquels elles n'ont pas grand-chose en commun". (Galtung, Johan, p.33) 1

3.6. Les explications psychologiques individuelles suffisent-elles ?

Il ressort de ce qui a été dit jusqu'à présent que vaincre les stéréotypes ennemis et l'apprentissage interculturel en général ne doit pas être considéré uniquement comme une tâche individuelle : " Cependant, cette approche suppose implicitement que les relations interculturelles sont un problème qui peut être résolu par un apprentissage et un changement individuels. Les origines structurelles du ghetto ou le désavantage et la discrimination dont souffrent les jeunes des minorités vivant dans le ghetto sont rarement mentionnés comme étant la cause de la violence. C'est à cause de leur différence que ces jeunes se lèvent et détruisent les biens publics et privés. La responsabilité des difficultés est facilement transférée de l'État à l'individu. L'éducation est la façon de traiter avec ces personnes. Cependant, cela revient souvent à dire que l'intégration est exigée en termes majoritaires, et que les voix critiques sont qualifiées de subversives, ou pire encore, de terroristes.

Ni le dialogue ni le changement ne sont possibles si l'on travaille à partir des hypothèses ci-dessus. Pour relever le défi de vivre les relations interculturelles comme une chance plutôt qu'un problème, le dialogue interculturel doit aller au-delà de l'apprentissage individuel et même collectif, afin d'englober la transformation des structures sociales, en tenant compte de tous les niveaux possibles de hiérarchie et des relations de pouvoir qui peuvent exister,

34

pour que les différentes communautés puissent, premièrement, se développer individuellement en pleine égalité, et, deuxièmement, se développer ensemble pour le bien de la société dans son ensemble à partir de leurs intérêts communs clairement identifiés. Si l'Etat ne reconnaît pas son rôle dans le processus et son rôle clé dans la création d'opportunités structurelles pour un véritable dialogue, les ONG et les éducateurs ne pourront pas non plus faire leur travail, quel que soit le nombre de programmes de promotion de la citoyenneté européenne qui seront mis en place". (Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, S.41)

Similaire aux " Lignes directrices du CAD " : "Les différences ethniques, religieuses et culturelles, en elles-mêmes, causent rarement des conflits. Dans un climat de tensions accrues résultant de conflits sociopolitiques, ils peuvent cependant offrir un terrain fertile à l'exploitation politique. Les facteurs qui peuvent contribuer à la polarisation des différences ethniques et culturelles sont notamment : la dislocation économique, sociale et politique résultant du développement déséquilibré lui-même ; l'héritage des frontières coloniales ; les institutions étatiques illégitimes ou faibles ; l'assimilation forcée des minorités ; et les aspirations à une autonomie accrue des groupes ethniques à concentration territoriale"

(OCDE, S.88. Carlos Martin Beristain recommande donc que, en cas de catastrophes et de mesures répressives, l'attention ne se porte pas sur la structure de la personnalité des personnes touchées mais sur la situation (cf. Beristain, Carlos Martín, 1999, p.15).

3.7 Comment l'intensification des conflits est-elle utilisée comme outil politique ?

Nous avons déjà vu que pour le déroulement d'un conflit, les " élites " politiques ont une grande influence. La " qualité " des hommes politiques est donc importante (cf. Fitzduff, Mari, p. 131). Ils ont tendance à parler à leurs électeurs, c'est-à-dire à leur propre communauté (cf. ibid., p. 122). Ils font donc appel aux " intérêts de cette communauté ", mais c'est souvent un prétexte, comme le décrit Stasa Zajovic dans l'exemple de la Yougoslavie : "Quand Tito est mort en 1980 et que la crise économique est arrivée, les successeurs se sont surtout préoccupés de sauver leur légitimité, de préserver leur pouvoir. Comme ils avaient déjà perdu tout intérêt et toute préoccupation pour les intérêts de la classe ouvrière à l'époque, il n'était pas difficile pour eux de passer à la poursuite d'intérêts ethniques, de raviver la rancune ethnique du passé qui régnait depuis des siècles. C'est ainsi qu'ils empoisonnèrent le peuple avec le soutien de l'élite intellectuelle. ... Mon expérience en tant que personne qui ne s'exprime jamais dans les catégories ethniques, c'est que ceux qui prétendent s'occuper d'eux ne s'intéressent vraiment qu'aux paradis fiscaux. C'est ce qui compte le plus pour eux. Pour les pères de la nation, l'autel de la patrie est toujours un centre commercial, un centre commercial, c'est leur grande passion. Mais le problème est qu'ils empoisonnent d'une manière très dangereuse tout un peuple, avec une haine créée et inventée, un ressentiment du laboratoire. Même si le code de la patrie et le code de l'argent semblent être très éloignés, ils ne le sont pas. Les affaires avec la patrie sont très lucratives.

35

La haine entre les peuples est très profitable." (Zajovic, Stasa, p.136) 1 L'ethnisation est donc une stratégie de mobilisation et d'entraide (cf. Wehrhöfer, Birgit, p.20). Une escalade fait passer la discussion du niveau du contenu au niveau des relations (cf. Meyer, Berthold, p.37).

Enfin, il s'agit de la prise de conscience qui correspond à la guerre :

1. "Les ennemis sont désespérés. Tous ceux qui sont impliqués dans la guerre ont le sentiment d'avoir fait tout ce qui était en leur pouvoir. Ils ont perdu l'espoir que les problèmes puissent être résolus. Ils ne peuvent plus réprimer leur instinct pour éviter les hostilités.

2. Les opposants sont des ennemis. Ils ont décidé de se traiter en ennemis. Ils n'ont rien de bon à dire l'un sur l'autre. Ils parlent comme des ennemis, agissent comme des ennemis, sont des ennemis.

3. Chaque adversaire cherche plus de pouvoir. Chaque partie se sent menacée dans quelque chose où elle se considère inférieure. Ils n'ont pas autant de pouvoir psychologique, social et physique que leurs adversaires. Ils n'ont pas assez d'amour, de respect, de terre ou d'argent. Ils insistent sur le fait que l'autre partie est responsable de ce qui lui manque. Ils quittent les négociations, donnent un ultimatum, un bunker aux dépens de leurs adversaires. Chaque camp a le sentiment que tout a conspiré contre lui et cherche plus de puissance pour résister à son adversaire.

4. Il n'y a rien à apprendre. Les combattants ont abandonné l'espoir d'apprendre les uns des autres par l'amitié. Chaque partie rejette toute indication selon laquelle elle pourrait projeter des points de vue d'elle-même sur l'autre. Ils croient que les "méchants" sont à l'extérieur et non à l'intérieur. L'atmosphère est chargée à mesure que le conflit approche.

5. La violence est possible. La communication devient turbulente, puis chaotique, puis violente. C'est le dernier point critique. Tout le monde parle en même temps, et comme personne n'écoute, les sentiments deviennent plus intenses. Les deux parties conspirent en secret, puis affirment ouvertement que le moment est venu de passer des menaces aux actes.

36

La violence est l'alternative choisie à la place de l'amitié. Le temps est venu de quitter les barricades de la sécurité. Tout le monde est prêt à risquer sa vie et à perdre ses antécédents personnels." (Mindell, Arnold, p.208) 2

Dans cette phase, les incidents provocateurs à l'origine du nettoyage ethnique sont plus fréquents (cf. Ferón, Bernard, p.88). Et puis ça peut continuer jusqu'à ce qu'il y ait tant de morts que le conflit s'appelle "guerre", plus de 1000 par an (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine).

3.8. Y-a-t-il des structures psychologiques qui favorisent cela ?

Pour la compréhension de la psychologie du nationalisme, la psychologie du racisme est très utile, en particulier le " racisme du ressentiment " (Unzurrunzaga, Agustín, p.3) : "... il exprime une attitude défensive, amère, comme une plainte qu'il souffre d'une injustice personnelle que personne ne soulage :

C'est la personne qui est amère de son abandon. Les choses ont changé, il/elle est au chômage, en dehors du cycle de l'emploi et des avantages sociaux dérivés du travail ; le quartier où il/elle vit n'est plus ce qu'il était ; la même chose dans l'immeuble où il/elle a vécu pendant trente ans. Auparavant, il connaissait tous ou presque tous ses voisins, aujourd'hui, il ne les connaît pas.

Sa vie dans la communauté est brisée. Son environnement a changé. Certains des voisins sont morts et de nouveaux voisins sont arrivés, qu'il/elle ne connaît pas et qui sont différents.

et qui ne parlent même pas sa langue. Au lieu de nouer des relations, il se retire et s'isole. Il/elle accuse le manque d'attention de l'Etat, du département ou de l'administration municipale. Il/elle reflète le sentiment que les institutions, les partis politiques traditionnels, les syndicats ne font rien pour lui/elle ou les personnes qui lui/elle sont semblables. Ils l'ont radié.

Les immigrants, par contre, sont perçus comme des personnes susceptibles de recevoir de l'aide. De là, il y a un saut, et on commence à penser qu'ils ne reçoivent pas seulement de l'aide, mais qu'ils en ont le monopole. Et dans la mesure où ils les monopolisent, il n'y a plus d'aide pour eux, pour les siens, pour ceux qui sont comme eux ou qui vivent comme eux. De ce sentiment d'abandon, de marginalisation, de rejet de l'" oublié " dont il est l'objet, il se rabat sur son capital biologique, qu'il a passé toute sa vie ici, qu'il est né ici, ou qu'il est venu plus tôt. il retourne à son origine, à sa nationalité, et demande une régulation différente : sur la base d'une hiérarchie claire, sur celle de la priorité ou de la préférence nationale. Moi d'abord, moi d'abord, et nous d'abord. (Unzurrunzaga, Agustín, p.3) 1 Amin Maalouf le voit de la même façon, il en vient à la pensée noir et blanc, au sentiment d'être attaqué et au pessimisme (cf. Maalouf, Amin, sans p.). Lorsque le sentiment d'être ou de devenir une minorité s'ajoute, les caractéristiques traditionnelles deviennent plus fortes et une attitude défensive permanente se développe. Galtung dit aussi : "... la violence rend les gens pessimistes...". (Galtung, Johan, p.112) 2

Si le pessimisme se réfère aussi à ses propres forces, des personnes sensibles et impuissantes en situation de crise projettent sur des leaders narcissiques (cf. Laubacher-Kubat, Erika, p.48), selon la devise "'Führer', commande, nous te suivons".

Pour sortir à nouveau de ce cercle vicieux, les "images humaines" de l'autre côté doivent encore être présentes (cf. Müller, Barbara + Schweitzer, Christina, p.115), sinon c'est sans espoir.

3.9. Comment intensifier / désamorcer les conflits ?

Mais ce serait une erreur de supposer un automatisme d'escalade du conflit : "L'idée que les causes structurelles des conflits se traduisent mécaniquement en violence par des catalyseurs, des déclencheurs et des incitations extérieures est insoutenable. La plupart des conflits sont endémiques et ont une dynamique difficile à prévoir. L'escalade de la violence n'est pas structurellement surdéterminée ; l'extrême pauvreté ou les conditions "injustes" n'entraînent pas nécessairement un comportement violent. Les différences objectives entre les groupes ne sont en aucun cas un bon indicateur : les groupes linguistiquement et culturellement proches peuvent également être choisis comme groupe cible de la violence ethnique. Une hétérogénéité extrême des groupes peut même être un facteur de stabilité, car la fragmentation est encouragée et l'action collective est limitée. Le scénario le plus probable est que les pays pauvres dont l'économie est en déclin sont à risque. Dans les pays à revenus extrêmement faibles, l'exportation de ressources minérales, de drogues illicites ou d'armes peut également accroître le risque de conflit en générant des revenus pour les paramilitaires ou les chefs de guerre, en encourageant la corruption et en stimulant la sécession, tout en augmentant la dépendance aux chocs extérieurs. Les périodes de transformation sont également sensibles aux comportements maximalistes et violents dus à la désinstitutionalisation. La violence suit ses propres logiques. Pour prévenir la violence, il faut soit rendre les objectifs de la violence peu attrayants, soit interrompre le mode de violence, soit proposer des modes plus attrayants pour atteindre les objectifs." (Heinemann-Grüder, Andreas, p.124)

Tout d'abord, les facteurs mentionnés dans la littérature comme favorisant la violence :

selon le " Manuel sur la sécurité humaine " : insécurité, manque de choix, répartition asymétrique du pouvoir, affichage visible de symboles de pouvoir, comportement irrespectueux (cf. Schirch, Lisa, p.194).

Selon Johan Galtung, il y a 5 phases dans le développement :

1. articulation (deux adversaires apparaissent)

2. devenir conscient (ils prennent conscience de la situation)
3. simplification (le nombre de parties au conflit diminue)
4. polarisation (bonne/mauvaise)
5. escalade

(cf. Galtung, Johan, p.32).

L'escalade se fait par étapes :

"déclenchant et provoquant

multiplication des problèmes

former des alliances publicitaires

triangel victime-agresseur-protecteur/sauveur

distorsion de communication

positions rigides et extrêmes

se faire du mal l'un à l'autre

(Shushania, Nino, p.8, seuls les faits saillants sont cités)"

Les phases et les différents types et modèles de conflits (ibid., p.6+9+10) peuvent également y être trouvés.

"La préparation de la violence comprend la construction sociale des préjugés, l'homogénéisation forcée de son propre groupe, l'élargissement des différences à l'objet de l'agression et l'antagonisme des masses. Les rituels préparatoires à la violence comprennent la désindividualisation des victimes, le consentement des autorités morales, la " mise en masse " des auteurs et la propagation de rumeurs pour créer un sentiment de menace indiscriminée. Se préparer à la violence implique de sélectionner les victimes, de créer des occasions de violence et d'organiser les participants." (Heinemann-Grüder, Andreas, p.125).

Malgré la mise en garde justifiée contre les experts qui transmettent les mécanismes de résolution des conflits comme s'il s'agissait de recettes commerciales (cf. II Congreso Internacional de Derechos Humanos, p.84), en voici quelques exemples.

"Recettes " pour créer et exacerber les conflits

réduire le système de sécurité sociale pour l'ensemble de la population

Déclencher la panique face à la rareté des prestations sociales

Élaborer des scénarios de menace

donner à la population un sentiment d'impuissance et de faiblesse.

ignorer les problèmes des gens ordinaires et ne pas écouter leurs protestations

affaiblir les organisations qui pourraient représenter les intérêts de la population dans son ensemble

initier des changements économiques majeurs (réformes structurelles, immigration) sans l'aide de travailleurs sociaux, de psychologues, etc.

40

utiliser plus violemment les organes du pouvoir d'Etat (police) et montrer plus souvent les symboles du pouvoir (armes)

Renforcer les fissures entre les différents groupes de population

mettre l'accent sur les différences au sein de la population, mettre l'accent sur les facteurs de division

introduire une catégorisation, en particulier en cas de "mauvaise utilisation des prestations sociales"

lancer des rumeurs

réduire l'éducation politique dans les écoles

séparer également certains groupes dans l'espace (grands camps de réfugiés dans des zones inaccessibles, ghettoïsation financière des immigrés dans les zones résidentielles)

Les similitudes avec les programmes et les pratiques de certains hommes et femmes politiques ne sont pas accidentelles.

Et maintenant les facteurs qui peuvent réduire la violence :

Tout d'abord, certaines manières, toujours selon le " Manuel sur la sécurité humaine " : respect ; non verbal plutôt que verbal pour rassurer une personne hostile ; écoute et réécriture ; discours diplomatique ; intérêt à résoudre le problème et à reconnaître son importance (cf. Schirch, Lisa, p.195). Plus précisément, l'écoute active aide, tandis que l'écoute défensive pour trouver des réponses augmente la tension (cf. ibid., p.198+199). L'expression diplomatique se caractérise par l'utilisation du " je/nous " et se concentre sur des objectifs communs. En bref : "En désaccord avec les idées, pas avec les gens. Sois dur avec le problème, doux avec les gens." (ibid., p. 201)

Ces méthodes sont utilisées par les organismes de construction de ponts : "Dans les pays divisés par des conflits intergroupes, certains éléments de la société civile peuvent jouer un rôle important dans la construction de ponts entre des groupes polarisés, la promotion du dialogue et la réconciliation. Les conditions d'insécurité, parfois aggravées par l'exploitation des différences ethniques, religieuses et culturelles, contribuent à un climat de méfiance sociale. Cependant, le conflit sociopolitique lui-même peut également stimuler l'émergence de nouveaux acteurs et institutions spécifiquement dédiés à la cause de la paix. Il peut s'agir de réseaux de défense des droits de l'homme, de groupes de militants pour la paix et d'organisations de médias indépendants. D'autres points de stabilisation ou "voix de la paix" peuvent être trouvés parmi les leaders communautaires et religieux, les formes traditionnelles d'autorité, dans les syndicats et les associations professionnelles". (OCDE, P.113)

Norbert Ropers nomme neuf points pour renforcer ces constructeurs de ponts :

1. la promotion d'un modèle éthique (par exemple l'abolition du lien entre " masculinité " et violence)
2. créer un cadre politique positif et promouvoir les ONG de défense des droits de l'homme
3. la multiethnicité

41

4. des espaces sociaux pour la transformation des conflits
5. mobiliser l'éducation, les médias et la culture
6. les programmes de réhabilitation et de réconciliation
7. infrastructures civiles fondées sur les besoins

8. des projets de développement communs, également pour "réhumaniser" les images de l'autre partie

9. les alliances de paix

(Ziviles Konfliktmanagement, cité dans : Truger, Arno, p.130)

La prospérité commune devrait également contribuer à maintenir les conflits à un niveau civilisé, comme le montre la situation au Tyrol du Sud/Alto Adige et en Suisse. Cela rappelle les rapports des sociétés traditionnelles qui ont cessé les raids dès que l'occasion s'est présentée d'établir des relations commerciales (cf. Diamond, Jared, p.287).

Examinons de plus près l'exemple du Tyrol du Sud / Haut-Adige :

Le Tyrol du Sud faisait partie du pays autrichien Tyrol et était donc germanophone. Après la première guerre mondiale, elle fut incorporée à l'Italie, les gouvernements italiens, en particulier les gouvernements fascistes, encouragèrent l'immigration en provenance d'Italie, principalement vers la capitale Bolzano/Bozen, où les quartiers italophones se développèrent. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Autriche est devenue un " pouvoir de garantie " et les germanophones étaient représentés par l'" SVP " (Südtiroler Volkspartei), qui a essayé de mettre en œuvre le statut d'autonomie (cf. Web Austria-Forum).

En conséquence, un système scolaire germanophone et un système scolaire italoophone ont été mis en place, qui n'avaient aucun contact les uns avec les autres, mais dans certains cas des cours d'école séparées par des clôtures. Le SVP craignait ainsi que les contacts n'assimilent la majorité germanophone, une minorité dans l'ensemble de l'Italie. Dans les deux systèmes scolaires, la langue de l'autre groupe était enseignée avec un nombre élevé d'heures, mais en raison d'un manque de contacts personnels, la maîtrise de la langue n'était souvent pas atteinte.

La condition préalable pour occuper des fonctions publiques était le bilinguisme, ce qui est prouvé par un examen ("patentino"). L'objectif est d'atteindre un pourcentage pour lequel chacun doit déclarer à quel groupe linguistique il appartient.

Dans les années cinquante, un mouvement clandestin est apparu qui a tenté de s'éloigner de l'Italie par des attaques. Contrairement à d'autres groupes de ce type, il a affirmé vouloir éviter les décès,

mais cela n'a pas été respecté à long terme. Dans le même temps, la police et les unités militaires et les services secrets italiens, accusés d'avoir eu recours à la torture, ont renforcé leur présence. Les affrontements violents ont pris fin en 1969 (cf. Web Wikipedia, Befreiungsausschuss).

Au niveau social, trois phénomènes importants peuvent être identifiés :

a) la politique de l'SVP a été couronnée de succès dans la mesure où le Tyrol du Sud avait et a le niveau de vie le plus élevé en Italie (cf. Web tt).

b) Un mouvement contre la séparation des groupes linguistiques a été formé, principalement par les Verts et les gauchistes des deux groupes. Dans ce cadre, il était logique d'organiser des cours de langues et des programmes de réunions (voir chapitre 5.5.).

c) Une partie des Italiens qui étaient minoritaires au Tyrol du Sud et majoritaires en Italie se sont tournés vers les partis fascistes italiens. Cela semble illogique à première vue, car il s'agissait de travailleurs migrants, mais pour eux la question de l'identité est devenue la plus importante, et ils se sont sentis mieux représentés par des partis de droite (voir l'aperçu de la perspective opposée : Web Brennerbasisdemokratie).

Dans le contexte de b), la coopérative culturelle alphabeta a introduit le tandem en 1998, à la fois comme jumelage de couples et comme cours, surtout dans les écoles et les universités. Plus tard, l'Université trilingue de Bolzano/Bozen a également inclus le tandem dans son offre.

Le nombre de participants n'est pas si élevé que la majorité de la population en aurait profité. En outre, le programme a commencé longtemps après la fin des troubles, il ne peut donc pas être assimilé au Dialog-Tandem . Mais l'idée du tandem a un effet de signal très répandu en propageant le contact au lieu de l'isolement.

Le programme d'alpha&beta a été scientifiquement accompagné par la Fondation Tandem, de sorte que certains résultats de recherche ont été produits qui sont révélateurs pour nos questions (cf. Tandem-VermittlerInnenteam von alphabeta + Jürgen Wolff). Elles ont été recueillies dans le cadre de partenariats en tandem qui sont restés ensemble pendant plus d'un an. Tout d'abord, les transcriptions des questionnaires : (Élaboration du questionnaire : Sonia Insam/alphabeta + Jürgen Wolff / Tandem Fundazioa 2004, après révision des questionnaires par Marion Dauch, Silvia Kübler, Corinna Lühring, Barbara Makovec, Uni-Tandem Freiburg/Fribourg et consultation par Silke Holstein et Mónica Sánchez ; questionnaire et transcription des interviews : Jürgen Wolff / Tandem Fundazioa 2004)

30- Qu'avez-vous appris dans le domaine culturel (p. ex. les opinions antérieures sur l'autre groupe linguistique ont-elles été réduites ou confirmées ? Quelles différences dans les comportements quotidiens avez-vous découvertes ?)

petit / petit

Je n'ai jamais eu d'opinions préconçues sur la culture du Tyrol du Sud, bien au contraire ! Mais j'ai découvert de nouveaux aspects intéressants de la culture autrichienne (comme mon partenaire), de très bonnes recettes, et j'ai eu l'occasion de rencontrer des gens intéressants 1

J'ai expressément demandé à mon interlocuteur de consacrer quelques réunions en langue locale à la description de certaines traditions tyroliennes liées aux fêtes religieuses et autres événements qui ont lieu chaque année 2

puisque'il s'agissait d'une personne allemande, certains aspects culturels sont nouveaux et différents de ceux du Tyrol du Sud 3

Je tolère mieux certains modes de pensée et de comportement et soutiens plus fortement la cohabitation entre les deux groupes linguistiques 4

il est très intéressant de voir l'un ou l'autre point de vue politique d'un "point de vue italien" (surtout au Tyrol du Sud)

Je n'avais aucun préjugé sur l'autre groupe linguistique avant, parce que je n'ai jamais passé plus de deux semaines en Italie ; mon partenaire en tandem est définitivement plus ponctuel que moi et donc dans notre cas ce cliché germano-italien n'est pas correct ; sinon il y a une différence que dans ma famille on mange froid et relativement "simple" le soir, alors que dans les familles italiennes on mange beaucoup plus richement ; en outre j'ai pu remarquer dans mon comportement quotidien que les Italiens utilisent très souvent leur téléphone mobile

Il y a des différences de mentalité, que je trouve grandes et excitantes, sinon mon partenaire et moi sommes des types de personnages très semblables.

J'ai compris que même les personnes du groupe de langue allemande peuvent avoir des blocages, des peurs, des difficultés à traiter avec l'italien 5

31/ Avez vous discuté de questions relatives à des groupes linguistiques que vous n'auriez pas soulevées dans un grand groupe ?

O Non : 9

O Oui, p. ex : 4, à savoir

Place de la Victoire/Paix- discussion sur le changement de nom : 3

Avantages et inconvénients professionnels liés à l'appartenance à un groupe linguistique : 1

44

Système scolaire : 1

Politique : 1

Élections régionales : 1

Maisons et villages à double nom : 1 (Tentatives d'effacer certains noms italiens)

peu, car le partenaire tandem vient d'Allemagne 1

Comme je ne suis pas originaire du Tyrol du Sud, j'ai un point de vue différent de celui de beaucoup de gens du pays de toute façon.

pas encore, mais j'ai l'intention d'aborder le sujet à l'avenir 2 (Note : Immigrant italien avec Autrichien)

Le thème du groupe linguistique n'a donc été abordé que par 24% en tandem, ce qui peut être lié au fait que 29% des participants au tandem ne venaient pas du Tyrol du Sud, mais de la République Fédérale d'Allemagne, d'Autriche ou d'autres parties d'Italie. Compte tenu de l'importance de la question, elle a été reprise lors des entretiens oraux.

Voici les énoncés des entrevues :

6 Relations entre les groupes linguistiques

B+C : un bon moyen de contraster les problèmes, il n'y avait pas peur de certains sujets (l'un est citoyen allemand)

E : les questions conflictuelles sont de bonnes nouvelles questions ; cela aide à comprendre les autres ; les parties intéressées en tandem sont de toute façon plus ouvertes.

F : (citoyen allemand) apprend à connaître la situation par écoute.

G : Le tandem est important parce que c'est le seul accès à l'autre groupe linguistique et la seule occasion d'entendre quelque chose d'une perspective différente ; cependant, le succès ne dépend pas tant du

tandem que du caractère.

H : il est préférable de traiter des sujets importants parce que le contenu émotionnel plus élevé le rend plus facile à retenir ; nous sommes au 3ème millénaire, la mobilité augmente, les mass media sont partout = nous devons comprendre que tous ne sont pas égaux ; la capacité à gérer les conflits dépend fortement du caractère ; le groupe linguistique italien (elle est sarde) a trop peur de parler allemand à cause de l'histoire et la différence dialecte/Haut allemand

I : (est autrichien) il n'y avait pas de sujets de ce genre

J : ni les questions politiques ni les questions sociales traitées (par manque de temps, pas par peur).

K : le caractère est important ; dans un tandem, les gens interagissent et sont prêts à apprendre à connaître l'autre culture.

L : le partenaire est très ouvert d'esprit à l'égard de la population du Tyrol du Sud, tout peut être discuté sans problème, mais ce n'est pas possible avec tout le monde.

M+N : les questions politiques n'ont pas été abordées

O : (est citoyen allemand) en ce qui concerne la " Place de la Victoire ", il y a eu presque des conflits, ils sont devenus étonnamment très sérieux, les jeunes des deux groupes linguistiques sont également émotionnels sur le sujet ; mais il ne se sent pas comme un " enfant brûlé " ; autrement il n'y a pas eu de problèmes, par exemple avec la politique quotidienne.

45

Le tandem est considéré comme un bon moyen d'accéder directement à l'autre groupe linguistique. Il est également jugé utile d'un point de vue didactique de parler de sujets intéressants car le vocabulaire est mieux mémorisé. Pour ce faire, il faut toutefois être capable de gérer les conflits, ce qui suppose que les partenaires en tandem sont plus à l'écoute. Un participant a été surpris de constater que des réactions émotionnelles et graves peuvent aussi survenir chez les jeunes. C'est le seul incident critique signalé.

Beaucoup de couples n'ont pas abordé ce sujet parce qu'il "ne les intéressait pas".

Dans le contexte du Dialog-Tandem, quelques remarques supplémentaires :

Dans les questions de l'interview sur "5 Importance du caractère et "Chimie" commune, F s'exprime plus ou moins de la manière suivante : "certains types de caractères (ouverts, tolérants, désireux d'apprendre des langues) tendent davantage à faire tandem". Inversement, cela signifie que les extrémistes des deux groupes linguistiques n'ont pas eu recours au

tandem et ne sont donc pas touchés par l'élargissement des perspectives qui en résulte. Comme les attitudes politiques n'ont pas été interrogées, il n'y a que des spéculations. "Néanmoins, on peut toujours dire qu'il est possible ! de développer des perspectives par la coopération en tandem, même avec des personnes neutres ou réservées envers l'autre groupe...". (Le pourcentage de participants qui font du tandem à cause d'examens, etc. se situe entre un tiers et la moitié). 1

Il est également difficile de dire si la majorité des participants qui n'ont pas abordé le sujet des " groupes linguistiques " l'ont délibérément exclu parce qu'il est conflictuel ou tabou, ou s'en sont simplement moqués.

L'hypothèse selon laquelle le contact direct avec les " opposants " conduit à un scepticisme accru à l'égard des " dirigeants " de son propre groupe est confirmée dans la définition suivante du " bon tandem " :

34- Comment définiriez-vous un " bon tandem " ?

...

avec clairvoyance et peu influencé par nos "leaders" 1

Enfin, une question se pose pour la publicité des programmes en tandem : la " compréhension " et la " meilleure coexistence " sont-elles un argument puissant en faveur du " tandem " ? Ou est-il plus utile d'argumenter utilitariste - instrumental, par exemple par la réussite d'examens comme le 'patentino' ?

Après avoir examiné les déclarations contenues dans les questionnaires et les entretiens, un mélange d'arguments semble le plus approprié compte tenu des différentes opinions des participants, c'est-à-dire une " meilleure compréhension ", à la fois comme

46

une simple compréhension auditive et une compréhension interculturelle, et le fait de " parler les uns aux autres ", à la fois comme une plus grande fluidité et comme un dialogue entre les groupes.

Un programme similaire est mis en œuvre depuis 2014 avec des étudiants estoniens et russophones au Collège Narva de l'Université de Tartu à Narva, en Estonie. Une description (en estonien) peut être trouvée sur <https://www.uttv.ee/naita?id=19683&keel=eng>, il existe également un manuel en estonien (voir Rannut, Ülle + Rannut, Mart, Web). Avec les immigrants de la capitale Tallinn, il est utilisé dans l'"Immischool" (voir Immischool, Web).

En résumé, le

"Recettes " pour la prévention et l'atténuation des conflits

assurer et développer l'État-providence

donner à la population un sentiment de sécurité pour l'avenir

promouvoir leur propre initiative et la possibilité d'une codétermination

Renforcement des ONG et autres groupes d'intérêt

accompagner les changements majeurs auprès des travailleurs sociaux et des psychologues

reconnaître les problèmes

écouter activement en cas d'insatisfaction

la limitation des manifestations de pouvoir de l'État, le contrôle de la brutalité policière et l'utilisation des armes

Mettre en évidence les points communs entre les différents groupes de population

publier des " images humaines " des minorités dans les médias de masse

promouvoir l'indépendance d'esprit dans les écoles

maintenir des liens entre les différents groupes de population

Maintenir une coopération de base même dans les conflits

s'assurer que le bon mélange est utilisé dans les zones résidentielles

créer des espaces communs pour les contacts informels

en cas de conflit, partir d'intérêts et d'objectifs communs

lancer des projets communs pour améliorer la situation de toutes les parties prenantes

favoriser les contacts individuels entre groupes étrangers

Offrir des programmes de mentorat (un ancien résident, un nouvel arrivant) et des programmes d'échange linguistique.

4. Phases d'un conflit

Galtung distingue logiquement trois phases avant, pendant et après la violence (cf. Galtung, Johan, p.24). Si le conflit n'est pas résolu dans la première phase, les efforts dans la troisième sont d'autant plus importants :

1	auparavant	prévention
2	au même moment	construire des ponts, souvent uniquement via Internet
3	après	réconciliation

La Commission Carnegie définit les objectifs des trois phases :

1. la prévention de l'émergence
 2. la prévention de l'escalade
 3. prévenir la répétition de la violence qui a déjà pris fin
- (cf. Matthies, Volker, p.155)

et distingue dans la phase 1 entre la prévention structurelle pour traiter les causes et la prévention opérationnelle pour prévenir l'escalade (cf. *ibid.*, p.157).

Kofi Annan note qu'une prévention réussie n'est pas visible et n'est donc pas louée, mais si elle échoue, elle est critiquée (cf. ACNUR, volumen I, p.20).

Les " Lignes directrices du CAD " soulignent également l'importance de prévenir l'éclatement d'un conflit après la phase 3 (cf. OCDE, p. 51).

En ce qui concerne la classification de la phase 3 dans d'autres mesures de consolidation de la paix, Riskin dit que l'aide étrangère, les droits de l'homme et l'État de droit et la réconciliation sont leurs trois dimensions (cf. Riskin, Steven, p.2). Galtung exige de combiner reconstruction, réconciliation et résolution du conflit, faute de quoi aucun d'entre eux ne pourra être atteint (cf. Galtung, Johan, p.17). Il note également que la résolution des conflits ne commence pas après les premiers actes de violence, mais qu'elle est TOUJOURS nécessaire et ne se termine JAMAIS (cf. *ibid.*, p.103).

Redorta préconise l'établissement de priorités en fonction des éléments suivants

- Importance
 - urgence
 - moyens d'intervention
- (cf. Redorta, Josep, 2014, p.22)

Nous allons maintenant discuter plus en détail des trois phases l'une après l'autre.

4.1. Prévention

4.1.1. Qu'est-ce qui facilite les contacts entre les parties en conflit ?

Le meilleur moyen d'éviter que les conflits ne dégèrent en conflits violents est d'établir un contact entre les parties concernées : "Le contact est un élément essentiel de la lutte contre les préjugés, de la résolution des conflits et de l'amélioration des attitudes et des relations entre les groupes. La guerre encourage les préjugés, les stéréotypes et la déshumanisation entre les combattants militaires. Afin de réduire ces effets négatifs dans un contexte d'après-guerre, le contact intergroupes sert de mécanisme qui réhumanise l'ennemi, facilite la réconciliation et génère la paix. Le contact intergroupe joue un rôle important dans la guérison psycho-sociale et le processus de réconciliation avec soi-même et les autres dans les environnements d'après-guerre. Cette thèse évalue l'impact du contact sur les processus de réconciliation au pays et à l'étranger. En particulier, il examine la façon dont les visites d'anciens combattants néo-zélandais au Vietnam après la guerre ont contribué à une série de processus de réconciliation avec les Vietnamiens et avec eux-mêmes." (Dorsey, Maria, S.iii)

"L'éthique de la plupart des initiatives de rencontres intergroupes reflète la présomption théorique de l'hypothèse du contact social, décrite dans le célèbre livre de Gordon Allports intitulé *The nature of prejudice*. Il affirme que le rassemblement de groupes hostiles, dans des conditions spécifiques, peut être un moyen efficace de réduire les préjugés et d'améliorer les relations entre les groupes (Allport, 1954)". (Doubilet, Karen, S.50) "Le dialogue interethnique communautaire est un outil utile pour la prévention des conflits et la consolidation de la paix. L'expérience dans plusieurs contextes fragiles a montré que l'autonomisation et le renforcement des capacités des individus, des communautés et des institutions à gérer les conflits sont essentiels à la consolidation de la paix". (Buescher, Gabriella S., S.5)

"La théorie du contact, l'un des principaux domaines de recherche en psychologie sociale de Marburg, repose sur l'hypothèse que le contact entre groupes réduit l'hostilité, les préjugés et la discrimination. ... Par exemple, elle pourrait montrer que dans les quartiers résidentiels à forte proportion de migrants, les préjugés sont plus faibles que dans les quartiers résidentiels où vivent peu de personnes issues de l'immigration.

Les auteurs montrent que ce n'est pas seulement le contact personnel qui déclenche cet effet. Les préjugés sont également réduits de manière démontrable si les contacts entre les groupes ethniques sont maintenus dans le cadre de vie dans lequel vivent les personnes interrogées, indépendamment du fait que les personnes interrogées elles-mêmes aient des contacts. Selon les résultats de l'étude, ces habitudes de contact dans le quartier conduisent à l'apparition du

l'établissement d'une norme sociale selon laquelle l'interaction entre les uns et les autres est considérée comme normale et enrichissante. Un tel climat contribue à la réduction des préjugés mutuels". (Web Wagner, Ulrich)

Ceci s'applique non seulement aux groupes concurrents mais aussi aux concurrents au sein d'un groupe (cf. Vinyamata, Eduardo, p.106).

Cependant, cela ne fonctionne que si les conditions spécifiques sont données. Ces conditions, qui ont depuis été élaborées par de nombreux chercheurs (Amir, 1969 ; Cook, 1963, 1978 ; Pettigrew, 1998 ; et Sherif, 1966), sont les suivantes :

- (1) il doit y avoir égalité de statut entre les groupes, au moins dans la situation de contact ;
- (2) il doit y avoir un soutien institutionnel (la présence de normes sociales égalitaires) ;
- (3) il doit y avoir un " potentiel de connaissance/amitié ", ce qui signifie que le contact doit être de nature " intime " et qu'il doit être suffisamment fréquent et durable pour que les amitiés entre les groupes se développent ; et
- (4) le contact doit impliquer la poursuite mutuelle d'un but supérieur (un but dont la réalisation exige l'effort des deux groupes)". (Kuriansky, Judy, S.50)

Ana Planet similaire : " Pour qu'un contact entre groupes soit efficace et change un stéréotype, il est nécessaire qu'un certain nombre de conditions optimales soient réunies. En premier lieu, les personnes participant à la situation de contact qui est censée faciliter le changement de perception stéréotypée doivent avoir un statut similaire dans la situation de contact ; en second lieu, la situation de contact doit exiger ou au moins faciliter la coopération entre individus ; en troisième lieu, il est nécessaire que la situation en question permette une connaissance personnelle des personnes et, qui à notre avis est fondamentale, que des normes sociales existent dans les groupes et dans le cadre qui favorisent l'égalité des droits. (Planète, Ana, p.40) 1

Fitzduff souligne également la " qualité du contact ", qui se reflète dans

50

identité remarquable 1

Expression des différences/différences d'opinion

objectifs primordiaux de la coopération

Possibilité de le maintenir à long terme

(cf. Fitzduff, Mari, p.53) .

Un lieu neutre est important (cf. Kurschat, Ruben, p.58). Il nous encourage à lire que même si ce lieu neutre est violé, les contacts peuvent continuer : "Après tout, la violence locale entrave en fin de compte toute tentative d'éveiller un esprit de paix et de coopération. Néanmoins, des organisations comme le 'Centre Peres pour la Paix' poursuivent leurs efforts de P2P, même après des revers comme les missiles Kassam qui tombent sur un terrain de football peu avant un tournoi dans le cadre du programme des écoles jumelées palestino-israéliennes pour la

paix. Tout récemment, un jeune passionné palestinien de basket-ball qui a participé au programme a été blessé par balle lors d'une attaque israélienne contre une prison palestinienne à Jéricho - mais le garçon continue de rencontrer ses compagnons de jeu dans la communauté partenaire israélienne". (Doubilet, Karen, p.50)

4.1.2. Que devrait-on faire avec les groupes de la population qui sont plus enclins aux solutions violentes ?

Cela soulève la question de savoir quelles parties des groupes hostiles sont touchées par de tels programmes de contact. L'hypothèse suggère que les factions radicalisées participeront le moins, et ce sont précisément ces factions qui aggravent le conflit. Jovan Patrnogic propose donc un système d'alerte précoce (cf. ACNUR, volume I, p.145).

Il y a quelques résultats à ce sujet : l'adolescence et la jeunesse précoce sont les périodes où les gens sont les plus susceptibles de rejoindre des organisations armées (cf. Fitzduff, Mari, p.59). En Irlande du Nord, les jeunes qui avaient tendance à militer étaient plus susceptibles d'appartenir à la classe ouvrière ou d'être au chômage et avaient un quotient intellectuel légèrement supérieur à la moyenne (cf. *ibid.*, p.103).

Ailleurs, on suppose un lien entre un faible niveau d'éducation → des préjugés plus forts → une plus grande tendance vers des solutions violentes (cf. Flohr, Anne Kathrin, p.90). Les " couches sociales inférieures " peuvent considérer l'identification à leur propre peuple comme un substitut à leur discrimination (*ibid.*, p. 120, sur la base de : Leder, Karl Bruno : Pourquoi nous détestons-nous ? 1985, p. 59 et suivantes).

Il en va de même pour les peuples qui, dans l'ensemble, vivent dans de mauvaises conditions et tendent vers un nationalisme plus fort (*ibid.*, p. 93).

51

Cependant, je mets en garde contre un simple automatisme "appartenant à la classe ouvrière → résolution violente des conflits". Il faut ici tenir compte de la situation politique et savoir si les organisations des travailleurs sont capables de représenter efficacement leurs intérêts de manière non violente.

Quoi qu'il en soit, la question de savoir comment mettre en œuvre la théorie du contact pour la partie déjà radicalisée de l'adversaire est importante et non résolue : "...] le problème du biais de sélection a été partiellement mis en cause par le manque de succès des programmes de contact en Irlande du Nord. Church, Visser et Johnson (2004) font remarquer qu'en vertu de l'autosélection, ces initiatives excluent les membres les plus extrêmes de la société, qui sont peut-être les personnes qui pourraient le plus bénéficier de la participation. (Doubilet, Karen, p.52) On sous-estime souvent les conséquences catastrophiques que cela peut avoir si la partie extrême est bien organisée et parvient à mettre tout le groupe en mouvement contre l'autre. Les pogroms après l'indépendance de l'Inde et la division entre l'Inde et le Pakistan (cf. Lapierre, Dominique + Collins, Larry, p.293 + 307 ss) en sont un exemple historique.

Une fois qu'il a été possible de mettre les adversaires autour d'une table, comme Gandhi l'a fait à Calcutta (cf. *ibid.*, p. 280 + 295 et suiv.), même des jeux de rôle avec " dictateurs, terroristes, affamés " peuvent être utilisés pour traiter l'ancienne hostilité (voir Mindell, Arnold, p. 73).

Que l'on suppose ou non que les groupes les plus facilement radicalisables de la population sont moins instruits et défavorisés, tous les auteurs s'accordent à dire que l'estime de soi de chaque groupe devrait d'abord être renforcée lors de réunions séparées avant les programmes de contact, de sorte que la démarcation et la dévaluation des autres deviennent superflues (voir Kurschat, Ruben, p.62). L'identité de chaque groupe est mieux renforcée dans le groupe (cf. Fitzduff, Mari, p.54). La phase séparée peut durer un an ou plus, selon le rythme des groupes (cf. Tauber, David, p.391).

4.1.3. Comment encourager la volonté de s'ouvrir à la discussion ?

Voyons maintenant comment la volonté de s'ouvrir aux contacts peut être renforcée. Il ne s'agit pas de tolérance abstraite, mais de situations difficiles comme celle-ci : une famille serbe fuit le nettoyage ethnique, une famille croate emménage dans la maison, la famille serbe revient après la guerre. Enfin, chaque famille prend un étage (cf. Meyer, Carsten, p. 314).

Dans le cadre des programmes de promotion de la paix, il était d'usage de créer des contacts sur des sujets généraux afin de découvrir des similitudes. On a évité de parler du conflit (cf. Abu Nimer, Mohammed + Lazare, Ned, p.26). Cela pourrait s'avérer difficile dans de telles situations, et de récentes publications recommandent que les jugements négatifs à l'égard d'autres personnes soient portés à la surface et traités

52

(cf. Mindell, Arnold, p.56). Le sentiment de vulnérabilité et d'impuissance appris par les minorités au cours de longues années peut le bloquer (cf. Redorta, Josep, 2014, p.118).

Voici quelques réflexions d'Arnold Mindell sur la façon dont ce traitement se déroule :

il appelle son approche " travail global " (*ibid.*, p. 3) 1. Il veut aussi s'occuper des grands groupes, dont beaucoup ont peur (cf. *ibid.*, p. 19) et s'emparer du chaos qui en résulte (cf. *ibid.*, p. 4). Il traite d'abord des sentiments et révèle des messages cachés (cf. *ibid.*, p. 6), sous l'influence de Carl Gustav Jung et du taoïsme (cf. *ibid.*, p. 8).

Il accorde une attention particulière à la question de la forme : Les " formes calmes " 2 sont souvent recherchées (cf. *ibid.*, p. 12), l'interaction linéaire avec le changement de locuteur est plus agréable, mais limite les sentiments (cf. *ibid.*, p. 198). Dans certaines cultures, les gens préfèrent parler tous en même temps (cf. *ibid.*, p. 17). La colère des opprimés ne doit pas être évitée (cf. *ibid.*, p. 23). Il se réfère à l'hindouisme, dans lequel les esprits créatifs et destructeurs apparaissent ensemble (cf. *ibid.*, p. 198), et montre aussi comment cela peut rapprocher un conflit de la guerre (cf. *ibid.*, p. 208/9).

Ce processus peut être conduit par des " leaders " internes (cf. *ibid.*, p. 14). " Dans un avenir proche, nos dirigeants les plus compétents ne seront pas considérés comme tels à cause de

leur éducation, de leur rang ou de leur argent, mais seront choisis parmi les survivants des cultures opprimées." (ibid., p. 22) 3

Dans tout cela, l'ennemi doit être accepté (cf. ibid., p. 196), la confiance en soi de l'adversaire doit être sauvée (cf. Redorta, Josep, 2014, p. 26). "Responsabilité " et " culpabilité " ne sont pas les mêmes (cf. Redorta, Josep, 2014, p.28).

Afin de se traiter mutuellement avec respect, les comportements suivants sont nécessaires :

- "1) Apprécier l'humanité des uns et des autres et respecter leur culture respective ;
- 2) Raconter et écouter les histoires des uns et des autres, et élaborer des récits plus complexes et des compréhensions plus nuancées de l'identité.
- 3) Reconnaître les torts, dire les vérités et pleurer les pertes
- 4) Avoir de l'empathie pour la souffrance de l'autre
- 5) Reconnaître et réparer les injustices

53

- 6) Exprimer des remords, se repentir, s'excuser ; laisser aller l'amertume, pardonner
- 7) Imaginer et justifier un nouvel avenir, y compris des accords sur la manière dont les conflits futurs seront engagés de manière constructive.

Tous ces processus impliquent d'apprendre à connaître sa propre communauté et l'autre." (Cohen, Cynthia, S.10)

Friedrich Glasl donne également des indications sur les facteurs psychologiques importants pour les médiateurs dans les conflits et montre des stratégies pour examiner sa propre perception et pour la désescalade (cf. Glasl, Friedrich, p.132 - 144, cf. aussi Web Glasl, Friedrich). Mark Hofmann recommande des ateliers de résolution de problèmes avec une phase préliminaire au cours de laquelle seule la forme de l'atelier est clarifiée, mais les participants se parlent déjà (cf. Hofmann, Mark, p.154).

Il y a quelques résultats sur la question de savoir quand l'intervention de médiation est la plus utile :

Une impasse, ou une intensification imminente du conflit avec des coûts élevés pour les deux parties (cf. Zunzer, Wolfram, p.170).

Les opposants sont plus faciles à convaincre si la " masse de négociation " augmente et qu'il y a un gain pour les deux (cf. Meyer, Berthold, p.59)

en présence de règles, en présence de tiers dangereux pour les deux parties et en cas de séparation spatiale prolongée (cf. ibid., p. 68)

On considère qu'il est maladroit et inutile de faire des concessions et d'attendre quelque chose de semblable de l'autre (cf. *ibid.*, p. 71). Par contraste, c'est précisément ce que fait la stratégie GRIT de désescalade (cf. Web Wikipedia, GRIT).

Les médiateurs doivent se poser les questions suivantes avant d'intervenir :

Le moment est-il venu d'intervenir ?

Avez-vous vérifié les attentes des deux parties ?

Pensez-vous que les attentes des deux parties sont réalistes ?

Peut-on saisir objectivement ce à quoi les deux aspirent ?

Quel est le degré de compatibilité entre les objectifs des parties ?

Connaissez-vous le coût de ne pas résoudre le conflit ?

Pouvez-vous évaluer le niveau de méfiance entre les parties d'une manière ou d'une autre ?

La tension émotionnelle entre les parties est-elle plus ou moins maîtrisée ?

Les parties sont-elles intéressées par un moyen particulier de résolution des conflits ?

Quelqu'un qui n'a rien à voir avec le processus peut-il influencer sa solution ?

Les décisions nécessitent-elles une consultation ?

Avez-vous vérifié qui est autorisé à prendre des décisions ?

Les parties sont-elles prêtes à s'impliquer dans le processus de solution ?

54

Pouvez-vous diviser les problèmes ?

Pouvez-vous négocier un calendrier ?

Avez-vous un plan indépendant des opinions des parties ?

Les coûts de votre intervention sont-ils clairs ?

(Redorta, Josep, 2018, p.141) 1

Même après avoir répondu à ces questions, il y aura beaucoup d'obstacles pour parler, surtout au début (cf. Abu Nimer, Mohammed + Lazare, Ned, p. 24), parce que dans les conflits, la bonne image de soi dépend de la mauvaise image de l'autre et la présuppose (cf. *ibid.*, p.23). Il peut arriver que tous les participants défendent d'abord leur propre position et fassent revivre des traumatismes collectifs (cf. *ibid.*, p.28).

Voici une description très vivante : "[Avant le programme] Je ne savais pas et je ne voulais pas entendre que l'autre partie souffrait aussi. Je ne voulais pas écouter ça, je ne voulais pas comprendre ou imaginer ça. Au début, j'avais l'impression qu'on me forçait à les écouter... J'ai

dit que je ne voulais pas écouter et que rien ne pouvait me forcer. Je voulais seulement être là pour montrer au monde qui j'étais... Ils ont insisté sur le fait qu'ils voulaient parler de leur douleur et de ce qui leur faisait mal. Enfin, j'ai cédé, non pas parce que je voulais écouter, mais parce que je suis devenu curieux. S'ils voulaient parler, ainsi soit-il, je n'avais pas besoin de comprendre ou de sentir leur douleur... Quand ils ont commencé à parler, j'ai réalisé qu'ils disaient les mêmes choses que moi, mais d'une perspective différente. Leur façon de parler était différente ; ils disaient les mêmes choses que moi." (ibid., S.24)

De cette façon, les participants créent une troisième culture avec des significations communes : "Bien qu'en commençant par des perceptions et des comportements contrastés, deux personnes, par leur interaction, créent un cadre unique pour leur interaction. Dans la conjonction de leurs cultures séparées, une troisième culture, plus inclusive que les cultures originales, est créée, qu'ils partagent maintenant tous les deux. Dans cette troisième culture,

55

l'émergence de cette troisième culture est l'essence même de l'empathie relationnelle et est essentielle au succès de la résolution des conflits." (Broome, Benjamin, probablement : Vue d'ensemble des activités de résolution des conflits à Chypre : Leur contribution au processus de paix ; Nikosia 1998, cité dans : Kuriansky, Judy, S.24)

Ce chemin plein de pierres d'achoppement, de progrès et de régression parcourt différentes étapes (ibid., p.141) :

Typologie pour identifier les catégories de discours

1. "Discussion ethnocentrique" : Les participants utilisent l'argumentation, ne partagent pas leurs sentiments. Chaque partie semble se parler à elle-même, pas à l'autre. Les deux groupes mènent deux monologues, qui ne se rencontrent pas.
2. "Attaque" : Les participants s'accusent les uns les autres, utilisent des étiquettes telles que "racistes", "terroristes". Contrairement à la première catégorie, ici, une partie est en relation active avec l'autre, mais le discours est ethnocentrique.
3. "Ouvrir une fenêtre" : Une partie exprime ses sentiments et essaie de partager son expérience avec l'autre, mais l'autre partie ne veut pas, ou n'est pas capable, de comprendre la réalité du point de vue de l'autre. Le terme donné à cette catégorie est basé sur le concept de "double barrière" qui a été utilisé par Bar-On (1999). Parfois, un côté ouvre une fenêtre dans son mur, mais il est confronté au mur de l'autre côté.
4. "Reconnaissance des différences" : Les parties découvrent que leur perception de l'autre peut être erronée. De plus, ils reconnaissent les différences entre eux et à quel point ils ne se comprennent pas. Cette reconnaissance est un tournant dans l'abandon de l'illusion de la compréhension de l'autre, qui repose sur des perceptions stéréotypées. Il permet de passer à une conversation basée sur la reconnaissance de la distance entre les participants en tant qu'entités séparées et uniques. Les participants prennent conscience du fait que la seule façon d'arriver à la compréhension est d'écouter et de faire un effort pour voir la réalité du point de vue des autres.
5. "Discussion rationnelle" : Les participants utilisent l'argumentation, ne racontent pas d'histoires personnelles et n'expriment pas de sentiments. Cependant, ils s'écoutent

mutuellement et réagissent aux arguments des autres. La conversation peut mener à la compréhension cognitive de l'autre.

6. "Inclusion des différences" : Une discussion entre égaux, caractérisée par le partage des sentiments avec les autres, la différenciation entre les individus, l'écoute, la réaction sans jugement et la tentative de comprendre le point de vue de l'autre.

7. "Moment dialogique" : Une sorte d'empathie envers l'autre qui semble illustrer des concepts tels qu'un moment de compréhension cognitive et affective, de " vraie rencontre " telle que définie par Buber (1965), de participation à l'expérience de l'autre sans perdre le " moi ".

En fin de compte, elle peut aboutir à des œuvres communes, comme la chanson pour la paix "Shalom Salaam" (cf. Steinberg, Shoshana + Bar-On, Dan, p.178).

Dans tout cela, il ne faut pas oublier que ce type de médiation dans les processus de discussion va au-delà de ce que les médiateurs en tandem apprennent pour l'intermédiation des échanges linguistiques. Il est discuté ici pour mettre en évidence le contexte et l'environnement dans lesquels les programmes tandem peuvent être intégrés. Il en va de même pour le chapitre suivant.

56

4.1.4. Qu'est-ce qui est important pour les négociations ?

Les animateurs en tandem sont des médiateurs pour trouver des partenaires linguistiques appropriés et pour aider à surmonter les difficultés. Ce n'est pas à eux de servir de médiateurs dans les conflits entre groupes de population. Mais cela ne fait pas de mal s'ils sont également informés des techniques de négociation.

Damien Helly met en garde contre le remplacement de négociations réelles par une simple compréhension des différences culturelles : "Helly a également mis en garde contre la surestimation du potentiel des activités culturelles : "Nous ne devrions pas essayer de remplacer la négociation par la culture. "(Helly, Damien, p.5)

Les négociations doivent s'attaquer aux véritables causes sous-jacentes du conflit : "... une condition préalable à la prévention est l'attention portée aux causes sous-jacentes du conflit (par des mesures telles que l'éducation à la paix et aux droits de l'homme, la création d'emplois pour les jeunes et une gouvernance améliorée avec la participation active de la société civile). Ils ont souligné le rôle crucial de la société civile, en particulier des communautés ayant des connaissances locales.¹ Comme l'a fait remarquer Sunila Abeysekera, " la société civile, parfois la seule à faire preuve d'intégrité, émet des voix de raison et de tolérance qui peuvent servir de catalyseurs pour mobiliser contre les conflits ". "(PNUD 2005, S.5)

Arnold Mitchell recommande que tous les participants soient représentés et que le conflit soit pris comme un enseignant (cf. Mitchell, Arnold, p.178). Et si l'on ne progresse pas, il faut attendre le lendemain... (cf. *ibid.*, p. 182).

Pour que les négociations soient possibles, il y a certaines conditions :

- Partenaires identifiables
- impartialité
- volonté
- moyens d'exercer une influence ou une pression (non négatifs)
- intérêts en commun
- la volonté de parvenir à un accord, et non de poursuivre le conflit
- le résultat si l'on ne négocie pas (décision du tribunal) est imprévisible
- sentiment d'urgence
- peu d'obstacles psychologiques
- l'impression que le sujet peut être négocié
- pouvoir de décision
- faisable
- des conditions extérieures favorables
- moyens adéquats

(Alzate, Ramón, p.166+167)

57

Le " Manuel sur la sécurité humaine " consacre quatre chapitres à ce sujet, d'où proviennent les informations suivantes (cf. Schirch, Lisa) : Il faut distinguer le dialogue, le débat et la médiation (cf. *ibid.*, p. 203). Il est important de se mettre d'accord sur les règles de base (cf. *ibid.*, p. 205) et de ne pas renoncer : "Reste dans les moments difficiles. S'engager à rester dans le dialogue malgré les tensions " (*ibid.*, p. 205). Le rôle des médiateurs est plus fort que celui des intermédiaires en tandem et ils ont besoin pour cela de certaines compétences (cf. *ibid.*, p.206+207). De plus, ils doivent être conscients de leur propre biais (surtout envers les personnes puissantes) ; les enseignants veulent répandre la sagesse, les médiateurs veulent que le groupe tire ses propres conclusions (cf. *ibid.*, p.208). "Un médiateur joue un rôle qui est plus un facilitateur qu'un juge." (*ibid.*, p. 220)

Il y aura aussi des conflits entre les différents acteurs coopérants, par exemple les ONG et l'armée, qui devront être résolus selon le principe " gagnant-gagnant " ; parmi les " positions ", il y a les " besoins " et les " intérêts " (voir *ibid.*, p. 212).

La " négociation douce " met la relation au premier plan contre les intérêts et ne résout pas les problèmes, la " négociation dure / liée à la position " crée des ennemis, la " négociation basée sur les intérêts " est proposée (cf. *ibid.*, p.213). Il faut savoir quelle est la meilleure alternative à une solution négociée, l'accent étant mis sur les problèmes et non sur les personnes (cf. *ibid.*, p. 214). De plus, il faut s'adapter aux styles de négociation locale.

Le déroulement des négociations peut être compromis par de nombreux facteurs :

- Définition du problème

- toutes les parties concernées ne sont pas impliquées
- il y a peu de temps pour déterminer quelle est la meilleure solution de rechange à la négociation
- identité ou sécurité en danger
- l'exposition doit être évitée

(cf. *ibid.*, p.215+216)

Il y a souvent une " voie I " pour les diplomates officiels et une " voie II " pour les ONG. Tout d'abord, il convient de clarifier quelques "fruits à la portée de la main" (cf. *ibid.*, p. 216).

Les étapes sont les suivantes :

"Caucus de pré-médiation

introduction

déterminer les enjeux et les options

conclure des accords"

(*ibid.*, p. 220)

58

Les médiateurs doivent paraphraser, résumer et reclassifier (*ibid.*, p.222). Ils doivent être capables de gérer les conflits, de gérer les émotions fortes, de gérer le silence et les passe-temps et de surmonter les points morts (*ibid.*, p.223). Une équipe d'" initiés " et d'" outsiders " est mieux placée pour cela (*ibid.*, p. 225).

Les médiateurs doivent réunir les " pigeons " des deux camps pour qu'ils puissent influencer leurs " faucons " en interne (cf. Laubacher-Kubat, Erika, p.48). Pour cela, ils doivent comprendre comment traiter les gens en colère, même si cela détruit le rêve, "les gens sont bons". 1 (Mindell, Arnold, p. 193).

Ils restent attachés à la non-violence, ce qui signifie plus que l'absence de violence, mais aussi une communication non-violente et une écoute active. (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.123+137)

Josep Redorta se réfère à la recherche (par Thomas, Kenneth + Kilmann, Ralph) sur les approches des conflits qui ont trouvé cinq styles, selon le degré de compétition et de coopération, l'orientation vers ses propres intérêts et ceux des autres :

1. lorsque les choses doivent aller vite : Concurrence
2. lorsque l'acceptation mutuelle est importante : la Coopération
3. quand quelque chose n'est pas important et que d'autres peuvent le faire : Évitement
4. si c'est important pour l'autre, mais pas pour soi-même : Adaptation

5. lorsqu'il y a des objectifs contradictoires et des contraintes de temps : Négociation avec compromis.

(cf. Redorta, Josep, 2018, p.148+149)

Pour la cinquième approche, il recommande :

1. Ne pas rompre les pactes qui ont été négociés avec les parties sans les renégocier au préalable.
2. Créer les meilleures conditions possibles pour le bien-être physique des parties et s'adapter à leurs conditions en termes de temps, d'espace, etc.
3. Permettre la critique du processus, si elle est raisonnablement justifiée, comme rétroaction si elle contribue à la cause.
4. Interdire les menaces, les propositions très irréalistes ou peu fiables.
5. Renforcer les accords partiels entre les parties au conflit et valoriser leurs efforts.
6. Adapter l'intervention au rythme des parties.
7. Essayez de dissiper les craintes et les préoccupations des parties d'une manière appropriée.
8. Demander aux parties d'obtenir les renseignements pertinents.
9. Reconnaissance expresse, si elle est possible et significative.
10. Écoutez, écoutez, écoutez". 2 (Redorta, Josep, 2018, S.145)

59

Il y a aussi un recueil de 50 de ses "critères efficaces pour la résolution des conflits" 1 Le dernier est quelque peu déconcertant : "50. Chaque solution crée son propre problème à l'avenir". (ibid., p. 119) 2

Il pense aussi que s'il n'y a pas de solution, il faut changer le cadre mental (ibid., p.48), c'est-à-dire utiliser le " recadrage ". Il préconise également une évaluation neutre par des experts externes en matière de conflits (cf. Redorta, Josep, 2018, p.132). Toutefois, il s'agit d'une entreprise difficile, car il est difficile de déterminer l'incidence des mesures individuelles sur un processus. (cf. Körppen, Daniela, p.28) 3

De l'expérience en Colombie est contribué :

les cours sur la démobilisation des anciens " guérilleros " comprenaient des parties sur la résolution des conflits

les négociations doivent combiner les phases confidentielles et publiques

Une grande visibilité publique et la recherche de protagonistes compliquent l'accord (cf. conférence Collaborer avec l'ennemi 2018).

4.1.5. Faut-il ignorer les rapports de force inégaux ?

Dans toutes les négociations, il faut être clair sur les différences de pouvoir (cf. PNUD, p. 5 et Redorta, Josep, 2014, p. 24), car elles rendent les efforts de médiation plus difficiles (cf. Redorta, Josep, 2018, p. 180). D'ailleurs, cela peut être lié au fait que les Palestiniens n'aiment parfois pas parler hébreu lors des rencontres avec les Israéliens (cf. Doubilet, Karen, p.51).

Qui a un rang social n'a pas tendance à en voir les effets pour les autres (cf. Mindell, Arnold, p.36). C'est pourquoi ceux qui sont "au pouvoir" 4 sont également confus et ont besoin des médiateurs (cf. *ibid.*, p. 38). Ces derniers devraient à leur tour "valoriser le rang et l'utiliser de manière constructive" 5 (*ibid.*, p. 41). Il donne également une liste des facteurs qui confèrent le pouvoir (*ibid.*, p.49/50) et une liste de maîtrise de soi sur les privilèges (*ibid.*, p.60-62).

60

Ignorer les différences de pouvoir conduit à l'échec de la tentative de résoudre le conflit : "toute solution "ignorant les relations de pouvoir" ne parviendra pas à atteindre ses objectifs. C'est pourquoi il est nécessaire de créer des espaces sûrs en premier lieu. "(Kramer, Gudrun, S.4)

En pratique, cela ressemble à ceci :

"3. Prenons quelques exemples à titre d'illustration. Toute personne impliquée dans la transformation d'un conflit civil dans des pays en conflit comme l'Irak ou la Palestine devra d'abord reconnaître que la politique de paix ou de conflit peut être un facteur clé de nature externe : par exemple, dans les politiques des gouvernements américain ou israélien. Ou bien il y a de véritables conflits de pouvoir ou de répartition (par exemple sur la terre, les ressources ou autres), sur lesquels les petits projets tels que les services civils pour la paix n'ont guère d'influence. Ils peuvent, par exemple, essayer d'influencer le point de vue de certains groupes de la population sur le conflit, ils peuvent aider à surmonter des traumatismes antérieurs ou d'autres facteurs, mais ils peuvent rarement mettre fin à une situation d'occupation - par exemple - ou redistribuer plus équitablement les ressources. ... Si, au Pakistan, une stabilisation durable et un développement pacifique du pays dépendent dans une large mesure de la mise en œuvre d'une réforme agraire approfondie dans certaines parties du pays, comment évaluer la tentative (naturellement raisonnable) d'améliorer la relation entre musulmans et minorités chrétienne ou hindoue ? ...

4. La gestion civile des conflits est utile, mais fonctionne dans certaines limites. Que devrait-elle faire si, dans certains conflits, l'État ne fait pas partie de la solution, mais de la source du problème ? ...

5. Si ces difficultés doivent conduire à une certaine humilité et à une certaine sensibilité, ... elles ne doivent pas conduire au découragement ou à la paralysie. Il ne faut pas oublier que d'autres instruments de politique de paix ou de transformation des conflits se heurtent aux mêmes problèmes, mais évitent souvent même les problèmes qui ont été soulevés. Le personnel militaire est de plus en plus souvent envoyé dans des zones de crise et de conflit, par exemple dans les Balkans ou en Afghanistan. Cependant, aucune évaluation sérieuse de leur efficacité par rapport aux objectifs politiques de "maintien de la paix", de "prévention de

la violence" ou de "consolidation de la paix" n'a été entendue à ce jour. En règle générale, l'utilité de l'envoi de personnel militaire est simplement supposée ou "prouvée" par la plausibilité d'exemples concrets. Une évaluation de la politique commerciale extérieure, agricole ou d'exportation d'armes du point de vue de son impact sur la dynamique de la violence serait également certainement utile". (Hippler, Jochen, p.134+135)

À la lumière de cette dernière citation, nous pouvons évaluer ce que Tandem peut faire pour prévenir les conflits violents : un petit projet qui peut influencer l'opinion de certains groupes de la population et aider à surmonter les traumatismes. Mais ce n'est pas une raison de "découragement ou de paralysie", c'est mieux que rien, et l'égouttement constant fatigue la pierre.

61

4.2. Construction de ponts

4.2.1. Que peut-on faire contre le danger d'être traité comme un " traître " ?

La mise en œuvre de projets en tandem lors d'opérations de combat en cours devient plus difficile. Ici, il y a des obstacles psychologiques et techniques :

Les psychologiques résultent de la pression de sa propre communauté sur ceux qui maintiennent ou cherchent à maintenir le contact avec le groupe " opposé " :

"Construire la confiance entre les jeunes de l'un des groupes est la première étape nécessaire pour les mettre en contact avec les "autres". Entrer en communication avec les jeunes de "l'autre côté" peut être considéré comme une "trahison". Dans le pire des cas, cela peut conduire à la stigmatisation des jeunes qui prennent l'initiative de communiquer avec l'autre partie ou même à une intimidation délibérée pour les empêcher de développer de véritables relations". (Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.35)

Depuis l'Irlande du Nord, le Glenree Centre rapporte que dans le dialogue entre les anciens combattants et leurs victimes, tous les participants craignaient d'être considérés comme des traîtres à leur propre communauté (voir Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.93).

En Palestine et en Israël, les contacts avec l'autre pays sont considérés comme impossibles ou mauvais (cf. Abu Nimer, Mohammed + Lazare, Ned, p.22).

L'ONG locale " Muungaso " de Goma au Nord-Kivu au Congo a organisé des réunions où chacun pouvait accuser les incidents passés sans prendre parti. Les participants aux réunions ont été battus par leur propre communauté (cf. Mubawa Muhiirwa, Jocelyn, p.131).

Cette hostilité est également transférée aux ONG qui veulent organiser de tels contacts : "Les OSC (= organisations de la société civile) sont souvent harcelées par les deux parties au conflit. Ceux qui ont une connaissance approfondie des droits de l'homme et des questions juridiques

sont plus efficaces pour se défendre et continuer à travailler dans les zones de conflit." (Sharad, Neupane + Anil, K.C + Thakur, Dhakal, p.25)

Les obstacles techniques sont évidents : même s'il était possible de franchir les lignes de front (que ce soit dans une guerre de position comme en Ukraine, que ce soit entre des quartiers " ennemis " comme en Irlande du Nord dans le passé), les partenaires en tandem pourraient être ciblés par " certains services " des deux camps et devenir suspectés d'espionnage.

62

4.2.2. Les contacts à distance sont-ils une solution ?

La seule solution pourrait être les contacts Internet et l'utilisation d'applications d'échange linguistique. C'est avec plaisir que nous vous donnerons de plus amples informations à ce sujet. Cependant, il est plus sûr et plus prometteur d'avoir fait des connaissances personnelles avant les contacts Internet, ce qui est difficile en temps de guerre. Si cela n'est pas possible, se pose la question d'une organisation mutuellement digne de confiance qui se porte garante. Dans le cas contraire, il faut supposer que les services mentionnés au paragraphe précédent infiltreront de fausses identités afin d'obtenir des informations.

4.2.3. Qu'en est-il des réunions dans les pays tiers ?

Une autre solution, mais très coûteuse, utilisée par les diplomates dans les négociations de paix est de se réunir dans des pays tiers. Ce qui est pour les diplomates Genève serait pour les partenaires tandem la zone neutre de Chypre, mais seulement facilement accessible pour les habitants de la capitale (cf Web Wolleh, Oliver, 2001). Mais dans de nombreux pays, il n'existe pas de zones aussi neutres. Il existe quelques exemples de voyages dans un pays tiers, en particulier pour les échanges de jeunes. Cependant, cela nécessite une organisation et un financement de voyage, et limite le contact à quelques jours ou quelques semaines. Oliver Wolleh décrit plus en détail les avantages et les inconvénients (cf. Web Wolleh, Oliver, 2006, p.84).

4.3. Réconciliation

4.3.1. Qu'est-ce que cela signifie ?

Si les contacts sont rendus plus difficiles par la violence ouverte pendant les conflits, cela ne veut pas dire que le temps qui suit est un jeu d'enfant. La réconciliation est un long processus et un objectif lointain (cf. Ségovie, Alexander, p. 190). "La réconciliation est un processus sociétal qui implique la reconnaissance mutuelle des souffrances passées et la transformation d'attitudes et de comportements destructeurs en relations constructives vers une paix

durable. (Brounéus, Karen, p.3) "...alors nous arrivons à notre définition de base de la réconciliation : c'est un processus par lequel une société passe d'un passé divisé à un avenir partagé." (Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.12) "La réconciliation est définie par sa racine hébraïque 'Tikuum Olam' qui signifie un processus en trois parties : GUÉRIR, RÉPARER ET TRANSFORMER". (Aliff, Seeni Mohamed, p.10)

63

Un peu plus détaillé :

Encadré 1.1 : Le processus de réconciliation

Le processus de réconciliation ne l'est pas :

- une excuse pour l'impunité ;
- seulement un processus individuel ;
- en opposition à / une alternative à la vérité ou à la justice ;
- une réponse rapide ;
- un concept religieux ;
- une paix parfaite ;
- une excuse pour oublier ; ni
- une question de simple pardon.

Le processus de réconciliation est :

- trouver un mode de vie qui permet d'avoir une vision de l'avenir ;
- la (re)construction de relations ;
- à faire face aux actes passés et aux ennemis ;
- un processus de changement profond et à long terme à l'échelle de la société ;
- un processus de reconnaissance, de mémoire et d'apprentissage du passé ; et
- volontaire et ne peut être imposée.

(Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.14)

L'exemple du Guatemala :

"Construire et reconstruire des relations (sociales, politiques et personnelles) basées sur des valeurs et des manières de respect mutuel : dialogue, égalité, justice, transparence, confiance et solidarité.

La guérison des blessures causées par les conflits armés, en particulier dans les domaines liés à la vérité et à la justice.

Le dépassement des grandes exacerbations historiques, qui s'expriment notamment dans le désavantage de la population autochtone et dans l'extrême pauvreté et l'abandon dans lesquels vivent de larges couches de la population autochtone et de la population mixte."

(ACNUR, volume III, p.131) 1

Malheureusement, le " taux de rechute " est très élevé : " Les statistiques nous indiquent qu'environ 50% des conflits armés qui ont pris fin réapparaîtront dans un délai de dix ans ". (Brounéus, Karen, S.1)

64

Tout d'abord, sont présentées les réflexions de Karen Brounéus sur la réconciliation :

Le pardon et la réconciliation doivent être séparés, le premier ne doit pas être une condition préalable au second (cf. *ibid.*, p. 3, cf. aussi p. 17). C'est une question très controversée (cf. Mersky, Marcie, p.26).

"pour la légitimité et la durabilité, les initiatives locales et nationales de réconciliation devraient être soutenues - et non importées ;...". (Brounéus, Karen, p.4) "Un processus de réconciliation réussi dans un pays ne peut jamais être importé comme une formule magique dans un autre". (*ibid.*, p. 7), car la réconciliation est fondée sur une analyse du conflit (cf. *ibid.*, p. 6). "De plus, si la première victime de la guerre est la vérité, comme on l'a dit, la seconde est peut-être la complexité, suggère Marie Smyth." (*ibid.*, p. 11) 1

La question se pose également de savoir s'il est plus judicieux d'oublier le passé ou de l'accepter dans les conversations (cf. *ibid.*, p. 12). Il y a ici des aspects religieux, culturels, économiques, sociales, politiques, psychologiques et juridiques. Il semble cependant que les pays dans lesquels des regrets sur le passé ont été publiquement exprimés retombent rarement dans des conflits violents (cf. *ibid.*, p. 25).

L'ex-République yougoslave de Macédoine (Nord) est un exemple de pays dans lequel la " séparation ethnique " pourrait être à nouveau " maîtrisée " après quelques conflits, notamment grâce à une émission de télévision pour enfants (voir *ibid.*, p. 44).

Elle suppose également un horizon temporel très large (cf. *ibid.*, p. 49), comme des " décennies d'années " (*ibid.*, p. 50), et ce n'est que pour la première étape, la reconnaissance de la souffrance des deux côtés, qu'elle estime " 2-3 ans si bien gérés " (*ibid.*, p. 51). "La "guérison" d'un pays, d'une grande partie de la population, de régions entières, est un processus à long terme. Néanmoins, les activités de nature politique, tant nationales qu'internationales, ne tiennent pas compte de ce type de processus, mais plutôt de ceux à court ou, au mieux, à moyen terme. Cela vaut également pour les initiatives liées à l'éducation, qui nécessitent également des ressources et de la régularité ". (ACNUR, volume III, p.21) 2 Et malheureusement, cela fait souvent défaut : "...] la triste réalité est que la plupart des sociétés sortant d'un conflit sont précisément celles qui ont le moins de ressources à leur disposition. Pourtant, un processus de réconciliation n'est pas nécessairement une option bon marché." (Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, S.16)

4.3.2. Qui se réconcilie avec qui et quand ?

65

Galtung veut aussi que " après la violence " ne devienne pas " avant la violence " (cf. Galtung, Johan, p. 13). La question QUI se réconcilie avec QUI est d'une grande importance (cf. Šmidling, Tamara, cité dans : Franovic, Ivana, p.23) :

Il faut faire la distinction entre trois niveaux : supérieur / moyen / de base. Le niveau intermédiaire est très important (cf. Brounéus, Karen, p.4). De l'ex-Yougoslavie vient l'objection : "Nous avons appris beaucoup de leçons. Désir, soif de réconciliation. Nous n'aimons pas le mot réconciliation ; nous préférons dire reconstruction. Nous aimons parler de confiance et d'affection, et ils doivent venir du bas vers le haut, exclusivement, parce qu'ils n'ont pas à venir nous réconcilier. C'est nous qui avons la plus grande responsabilité de nous réconcilier. La participation des victimes au processus de réparation est également indispensable, et il ne faut pas tant de personnes de l'extérieur et tant d'ONG et tout cela.

C'est un commandement pour nous, avec la communauté des victimes et d'autres forces proches, de développer de nouveaux modèles de justice où les survivantes (féminines en espagnol) jouent le rôle principal dans tout le processus, Il y a eu une grande rébellion non-violente. En premier lieu, 800 000 hommes ont refusé d'aller à la guerre." (Zajovic, Stasa, p.143) 1

Volker Matthies pense plutôt au niveau " le plus élevé " et au niveau " le plus bas " et exige " une expansion du " processus de paix d'en haut "... pour promouvoir les " processus de paix d'en bas ". "(Matthies, Volker, p.35) Il le justifie par les recherches de Hampson (1996) et Kühne (1996), qui montrent que " l'ouverture de possibilités de développement pour les forces et structures de la société civile, par lesquelles le processus de paix peut être durablement ancré dans la population " est un facteur de consolidation. (Matthies, Volker, p.36)

En contrepoint, Stasa Zajovic souligne : "Les communautés des victimes, et nous avec elles, croyons que les élites nationalistes n'ont pas la moindre volonté et la moindre capacité morale ou politique pour s'engager dans la réconciliation. Cela signifie que la réconciliation proposée par les élites politiques et soutenue par les centres de pouvoir européens ne conduit pas à un rapprochement entre les victimes, mais, au contraire, c'est un rapprochement entre les chefs militaires, entre certains représentants des victimes et les criminels de guerre et l'élite politique". (Zajovic, Stasa, p.142) 2

66

Dans ce genre de " réconciliation venant d'en haut ", il y a des intérêts personnels de ceux qui ont provoqué le conflit violent : " La responsabilité de la communauté internationale dans ce type d'institutionnalisation et d'instrumentalisation du souvenir est énorme. Elle est subordonnée à des intérêts qui n'ont rien à voir avec vous, citoyens de l'Union européenne, et encore moins avec nous. Les diplomates et les ambassadeurs des pays puissants de l'Occident s'en tiennent à l'idée d'imposer la réconciliation venant d'en haut et sont heureux de diriger ces fameux gestes de pardon etc.... Et j'ai déjà dit qui en bénéficie et à quelles fins il est subordonné." (ibid., p. 142) 1

Par exemple, des rapports relatent des processus de réconciliation qui ont apporté l'impunité aux criminels de guerre (cf. Lira, Elizabeth, p.113).

Niveaux de réconciliation	Type de coexistence	Nature de l'interaction intercommunautaire	Initiatives typiques pour approfondir les relations	Acteurs clés des initiatives
Réconciliation de surface de coexistence non létale	Des vies séparées. Vivre séparément. Une sorte d'apartheid	Interaction sociale minimale - principalement par arrangement	Dialogue des mots	Tiers. Dirigeants de haut niveau et de niveau intermédiaire
Réconciliation superficielle de l'association civile	Vivre côte à côte en tant que concitoyens. Des vies parallèles. Un apartheid bénin.	Interaction en fonction du rôle	Dialogue des mots	Tiers. Leaders d'opinion au niveau intermédiaire et à la base
Réconciliation profonde de la communauté - ubuntu/royaume arc-en-ciel	Des gens de différentes communautés vivent les uns avec les autres et les uns entre les autres.	Riche et multi textures	Dialogue de la vie	Les gens ordinaires de la base

(Andrew Rigby. "Twenty Observations on 'Post-settlement' Reconciliation." (Paper presented at the Reconciliation Expert Network seminar, Stockholm, 15-17 March 2006, 13), cité en Franovic, Ivana, p.57)

67

En raison de ces différents degrés d'intensité, Johan Galtung souligne que la " paix " n'est rien de ponctuel, mais peut être plus ou moins forte selon le degré de coopération et d'interaction (cf. Galtung, Johan, p.23). Et au Liban, on rapporte que le maintien de l'irréconciliabilité est le terreau fertile pour de nouvelles luttes : En négligeant la " démobilisation de l'esprit ", les dirigeants sectaires ont tenu les nouveaux et anciens combattants prêts à se mobiliser à tout moment : ". (De Clerck, Dima, p.26).

Le tandem en tant qu'" interaction sociale par arrangement " pourrait déjà être utilisé au premier niveau " réconciliation de surface " pour passer aux deuxième et troisième niveaux.

Si l'on en vient maintenant à la question du moment opportun, Dan Bar-On distingue les processus " ascendant " et " descendant " (cf. Bar-On, Dan, p.48).

Les " descendants " 1 sont ceux qui sont décidés par les politiciens, ils devraient commencer lorsque

- une première solution politique a été trouvée
- des poursuites judiciaires ont été engagées contre les auteurs d'actes d'inhumanité
- l'indemnisation économique des victimes a été initiée.

(cf. ibid., p.48)

Les mesures " ascendantes " sont des mesures psychologiques et sociales fondées sur certaines conditions préalables :

a) " Les parties impliquées ont atteint une nouvelle étape où les motifs du maintien du conflit sont devenus beaucoup plus faibles, voire insignifiants.

b) Avant le déclenchement du conflit violent, il y a eu une première étape de réconciliation, de confiance entre les deux parties, qui a pu être rétablie.

c) Une symétrie économique, juridique, sociale et politique s'est développée entre les parties au conflit, leur permettant de participer au processus de réconciliation en tant que partenaires égaux.

d) Les termes résolution de conflit, pardon et réconciliation ont une signification similaire dans les cultures des deux parties au conflit.

e) Le conflit est défini comme une situation de conflit polarisée et unidimensionnelle entre deux groupes clairement définis. "

(ibid., p. 48) 3

68

Les médias jouent un rôle important dans ces deux types de mesures :

"Les médias ont tendance à agir de manière réactive, à être partiaux et à exprimer dans leur majorité les intérêts des groupes privés. Ils mettent souvent l'accent sur des informations qui ne sont pas toujours vraies et appropriées.

Il est donc important que les citoyens les acquièrent ensemble et les recréent dans la perspective de la reconstruction de la démocratie".

(ACNUR, volume III, p.22) 1

En ce qui concerne le système éducatif, nous recommandons

"L'éducation pour la réconciliation devrait donc :

- Promouvoir la compréhension des causes, des conséquences et des solutions possibles des conflits et des désaccords aux niveaux personnel, social, institutionnel et mondial.

- Introduire et développer les compétences nécessaires pour reconstruire des relations déchirées par des conflits violents.

- Développer une compréhension et un accommodement pour les différences qui peuvent exister dans l'expérience, l'ethnicité, la religion, les croyances politiques et ainsi de suite. Elle doit s'enraciner dans des valeurs fondamentales telles que le respect, la dignité et l'égalité, s'intéresser aux questions de pluralisme en général et aborder des questions spécifiques de culture, d'identité, de classe et de genre." (Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.29)

Enfin, les commentaires de divers auteurs sur la relation entre les victimes et les agresseurs et sur les questions psychologiques en général :

La réconciliation restaure (partiellement) la dignité des victimes et des oppresseurs (cf. Mersky, Marcie, p.130). Cela se fait par le biais des " quatre D " 2, à savoir

1. retour à la dignité
2. la douleur est évacuée de l'espace privé
3. les victimes ne sont plus considérées comme des criminels
4. les survivants ne sont plus considérés comme des victimes

(cf. *ibid.*, p. 132).

69

Si les victimes sont d'accord, les agresseurs avec leurs expériences doivent également être impliqués dans la confrontation avec le passé (cf. ACNUR, *volumen I*, p.X). Ce faisant, tous devraient être libérés de leurs schémas de pensée ethniques : "Les militants pour la paix ne devraient pas se concentrer principalement sur l'ethnicité, mais sur les structures, les cultures et les idéologies qui sont à la base des conflits violents. Ils devraient offrir aux gens un espace pour se reposer de l'étiquette ethnique écrasante et pressante, et leur offrir d'autres moyens de percevoir la réalité et d'agir." (Franovic, Ivana, S.24).

Pour Dan Bar-On, les facteurs suivants sont importants, mais pas nécessairement dans cet ordre :

Rétablir la confiance

Penser

(Se détourner de) la construction monolithique de sa propre identité contre les autres. Cela

prend beaucoup plus de temps que de faire la paix.
Langage subjectif, asymétrie des avantages et du statu quo
Groupes cibles (importants) : Femmes et enfants
Coordination entre les mesures "ascendantes" et "descendantes".

(cf. Bar-On, Dan, volume II, p.257)

Si le processus est couronné de succès, il aura également des effets positifs sur le bien-être psychologique de toutes les personnes concernées : "Au niveau individuel, la réconciliation est importante pour la préservation de la santé mentale. L'amertume mutuelle des ennemis fonctionne comme un poison mental. Le désir de vengeance, le désir de faire du mal à une autre personne, même si cette personne est l'ennemi, nous prive d'énergie et empêche la guérison de nos blessures mentales. Par-dessus tout, nos sentiments sont en nous. La personne que nous haïssons ne sait peut-être même pas que nous existons alors que ce sentiment négatif nous empoisonne et nous enlève notre énergie, l'énergie dont nous avons besoin pour aborder la vie de façon constructive, l'énergie dont nous avons besoin pour atteindre nos objectifs qui pourraient nous apporter le bien-être. (Petrović, Nebojša, S.1)

4.3.3. Comment cela peut-il être facilité ?

Ce chapitre décrit comment les processus de réconciliation peuvent être facilités. Galtung définit "réconciliation = conclusion + guérison" (Galtung, Johan, p.77). Il existe de nombreuses approches qui contribuent toutes à traiter le traumatisme et à surmonter le sentiment de culpabilité. Normalement, il y a une troisième personne comme garant (cf. ibid., p. 77). Les approches en détail :

1. s'excuser en se référant au caractère, à la structure ou à la culture - la première est plus difficile ; il est plus facile de convenir que les structures ou la culture étaient déficientes

70

2. réparation/retour : tentative de rétablissement de la situation antérieure par l'agresseur en restituant sous contrat ce qu'il a détruit

3. excuses / pardon : le pardon est plus qu'accepter des excuses, le doute demeure sur ce que la personne concernée accomplit.

4. théologique / avec repentance : seulement pour les croyants, l'absolution donne Dieu.

5. juridique / dans le système pénal : Commentaires de Galtung : "Comment fonctionnent les tribunaux internationaux en matière de violence collective ? Comme on pouvait s'y attendre, les accusés sont généralement les auteurs de la violence d'une personne à l'autre, ceux qui tuent avec des machettes et des chambres à gaz, et non ceux qui tuent avec des roquettes et

des bombes atomiques, et ils sont généralement les exécuteurs de la violence, plutôt que les civils qui donnent l'ordre ou planifient le scénario ;" (ibid., p.85) 1 C'est trop serré.

6. interdépendance /'Karma' : L'approche bouddhiste, non seulement à la recherche des raisons, mais aussi pour l'avenir
une commission d'histoire ou de vérité, ou beaucoup dans beaucoup d'endroits.

7. représentation théâtrale, narration ou vidéo

8. regrets communs / guérison : au lieu de célébrer les victoires, les gens des deux pays se réunissent pour réfléchir aux moyens de les éviter.

9. reconstruction articulaire : il vaut mieux que ce soit le même qui l'ait fait, sinon quelqu'un de son peuple.

10. la résolution conjointe des conflits : débat collectif sur les raisons ou les moyens de les éviter à l'avenir

11. ho'o pono pono' : de Hawaï, l'agresseur et la victime analysent en présence d'un médiateur pourquoi cela s'est produit et l'agresseur fait quelque chose pour réparer les dommages. (cf. ibid., p. 77 et suiv.)

Il faut faire preuve d'"éclectisme culturel". 2 et de combiner les approches, aucune ne suffit à elle seule.

Un tableau des " stratégies de réconciliation sociale " les énumère :

1. Découvrir le passé

- a. Commissions de vérité
- b. Mécanismes autochtones de reconnaissance du passé

2. Promouvoir le dialogue

- a. Ateliers de résolution de problèmes
- b. Conférences de haut niveau

71

- c. Formation à la gestion des conflits
- d. Dialogue soutenu

3. Promouvoir la compréhension par les médias

- a. Documentaires et films favorisant la compréhension mutuelle
- b. Radio et télévision pour la paix
- c. Professionnalisation des médias, tant imprimés qu'électroniques
- d. Infrastructure institutionnelle pour les médias indépendants

4. Développer des structures de base pour la paix

- a. Comités et commissions de paix
- b. Organismes de recherche et de formation sur la paix

5. Activités de collaboration

- a. Collaboration scientifique et technique
- b. Interventions de développement collaboratif

(Kumar, Krishna, S.3)

Kofi Annan réaffirme comme exigences essentielles :

La réconciliation ne passe pas par l'amnésie, mais par une réévaluation conjointe.

un cadre de dialogue entre les victimes et les auteurs doit être mis en place

les victimes ne sont pas seulement des patients qui suivent un traitement médical, mais sont aussi nécessairement impliquées dans le rétablissement de la coexistence

les causes doivent être comprises

les opinions des victimes, des auteurs et de ceux qui connaissent et tolèrent les faits doivent être prises en compte

davantage de ressources et de personnel sont nécessaires

Coordination entre les négociations politiques et la réconciliation au niveau social.

(cf. Annan, Kofi, p.28)

Les exigences imposées aux négociateurs/intermédiaires sont les suivantes :

Vous avez besoin de visions ET ils doivent sauter aux autres, planifier à long terme.

Optimisme, Persévérance, Compétences en gestion

Analyser les causes, connaître les arrière-plans, éviter les symboles provocateurs

Mise en réseau avec différents partenaires, Internet, public mondial comme sécurité

La paix est un processus, les petites étapes sont la seule voie possible.

Des solutions non conventionnelles, de la réflexion à somme nulle à la rencontre ludique et gagnant-gagnant

Les dividendes de la paix et le développement économique doivent être planifiés pour

Empathie, parler avec tout le monde, s'entraîner à poser des questions / écouter

Neutralité, rendre vos propres motivations et étapes transparentes

Se connaître soi-même, s'interroger de manière critique sur son propre rôle, ne pas tomber dans le piège des " victimes ",

Négocier des motifs au lieu d'exigences

(cf. Gerster, Petra + Gleich, Michael, p.197 ss)

Les institutions situées dans la zone de conflit peuvent apporter leur contribution contre le sectarisme :

a) disposer d'un personnel et d'une direction composés des deux communautés

72

(b) essayer de s'assurer que les clients/utilisateurs proviennent des deux communautés

c) la lutte contre les attitudes négatives

d) veiller à ce que le bureau soit accessible à tous

e) mener des activités de lutte contre l'intimidation sectaire avec les syndicats, la direction et les travailleurs

f) former la main-d'œuvre pour qu'elle puisse travailler dans toutes les collectivités possibles

g) Respecter la culture de toutes les communautés lors des festivals, des symboles, des drapeaux et de la sélection des commanditaires.

(cf. Logue (1993), résumé dans : Fitzduff, Mari, p.55)

De plus, il y a plusieurs points à considérer qui sont énumérés ci-dessous :

Les programmes de reconstruction doivent tenir compte de l'impact de la violence sur la société. Le désarmement ne signifie pas seulement la remise des armes et les conditions économiques préalables à la réintégration, mais aussi la prise en compte de modèles de relations pendant la guerre, la reconstruction de sa propre identité et ses relations avec son

environnement. Il est nécessaire de travailler avec la population des zones qui accueillent des réfugiés de retour qui ont été qualifiés de " subversifs " par l'armée (cf. Beristain, Carlos Martín, 2004, p.72).

Ils se sont avérés particulièrement adaptés :

"2) une coopération fondée sur des objectifs communs (par exemple, services, activités sociales, etc.) ;

5) la relation entre les groupes ethniques et sociaux qui s'identifient mutuellement comme égaux et qui peuvent surmonter les stéréotypes concernant l'autre groupe (par exemple, les jeunes) ". (ibid., p. 72). 1

Selon l'expérience du Sri Lanka, l'amélioration de la situation se fera en trois étapes :

- a) les craintes sont remplacées par une coexistence non violente
- b) lorsque la peur n'est plus dominante, la confiance peut s'établir
- c) le climat continue dans le sens de l'empathie.

(cf. Aliff, Seeni Mohamed, p.2)

L'amélioration de la situation économique dans la zone de résidence des deux communautés facilite grandement cette situation (cf. ibid., p. 6).

Certaines recommandations peuvent être faites pour augmenter les chances de succès :

La population des zones de conflit n'est pas seulement une victime, elle peut devenir active et développer sa résilience (cf. Picard, Elizabeth + Ramsbotham, Alexander, p.7).

73

Avec leur aide, des " systèmes d'alerte précoce " peuvent être mis en place (cf. Buescher, Gabriella S., p.17, et Kumar Subba, Basant + Leschenko, Oksana, p.41).

Mais il ne sert à rien de promouvoir les contacts tant que la mémoire des conflits violents est encore très fraîche, ce qui a souvent conduit à l'échec à Mostar/Bosnie-Herzégovine (cf. Vinyamata Camp, Eduardo, p.107).

Les espaces communs tels que les parcs et les aires de jeux sont bien adaptés aux rencontres intercommunautaires (cf. Buescher, Gabriella S., p.17).

"La promotion de la tolérance par l'école s'est avérée efficace et efficiente si une administration d'école crée un environnement qui permet la participation des parents aux processus de prise de décision qui affectent l'avenir de leurs enfants. Par conséquent, les activités de promotion de la tolérance devraient être mises en œuvre en même temps que les activités de cohésion sociale, afin de permettre aux parents et aux enfants des différents groupes ethniques de travailler ensemble." (Kumar Subba, Basant + Leschenko, Oksana, p.31)

Lorsque les enfants jouent ensemble, cela a un effet d'entraînement sur les parents, les écoles et les politiciens (cf. Sugden, John).

Dans des conditions de vie très différentes, les enfants peuvent réagir en pleurant (cf. Hanafi, Sari, p.78).

Il peut parfois être nécessaire d'utiliser d'abord une troisième langue " neutre " (cf. Economidou, Kathie + Wolleh, Oliver, p.334).

4.3.4. Quelles sont les difficultés ?

Marita Eastmond observe des expériences très négatives en Bosnie-Herzégovine. Il y a un interventionnisme croissant pour reconstruire les Etats et réconcilier la population (cf. Eastmond, Marita, p.4), de sorte qu'il faut parler d'une "industrie de réconciliation globale" (Wilson, Richard Ashby : Études anthropologiques des processus de réconciliation nationale ; in : Anthropological Theory 3 (3) : 367-87, 2003 ; cité dans *ibid.*, p.4). Les progrès réalisés ne sont pas appropriés.

Même l'astuce consistant à lier l'attribution d'une compensation pour l'ancien bâtiment d'habitation ou sa reconstruction à la signature d'une " déclaration de volonté de réconciliation " est discutable et, à terme, plutôt contre-productive (cf. Kanafani-Zahar, Aïda, p.47).

Il est toujours nécessaire de faire la distinction entre réconciliation " épaisse " (complète) et " coexistence pacifique ", et aussi entre les déclarations officielles et la réalité de la vie des gens (cf. *ibid.*, p. 5).

74

Elle ne considère pas qu'il soit prouvé que la punition favorise la réconciliation (cf. *ibid.*, p. 7). Même lorsque les anciens soldats khmers rouges sont retournés dans leurs villages, leur réinsertion dépendait davantage de leur repentance que de leur conviction (cf. *ibid.*, p. 8). "...dire la vérité ne guérit pas nécessairement, et beaucoup de victimes souffrent après un témoignage public." (*ibid.*, p. 8)

Selon d'autres auteurs, des pertes par friction peuvent également se produire en raison du conflit entre paix/réconciliation et justice pour les crimes passés (cf. OCDE, p.57).

Sinon, les points de vue sur les rapatriés sont souvent romantiques (cf. Eastmond, Marita, p.9). "puisque l'interaction est si rare, on pourrait difficilement parler de réinsertion sociale et certainement pas de réconciliation " (*ibid.*, p. 10) 1.

Après tout, il mentionne également des cas de coopération entre des minorités auparavant " hostiles ".

Également de l'ex-Yougoslavie, Charles David Tauber décrit les facteurs qui rendent difficile une véritable réconciliation :

Manque de compétences en communication entre les personnes et les groupes

Manque de connaissance des techniques de résolution non violente des conflits

Manque de culture démocratique

Manque d'initiative, d'esprit critique et de conscience des responsabilités personnelles

Économie et structure sociale (chômage élevé)

Return ("a complete disaster") 2 (ibid., p.388), en Croatie, selon des sources non officielles, 25% des rapatriés retournent dans le pays où ils ont fui, ou vont à l'étranger, en Bosnie encore plus, car l'importance était attachée au retour le plus rapide possible).

(cf. Tauber, Charles David, p.388)

Cela coïncide avec d'autres résultats :

La confiance et la réconciliation sont plus difficiles :

dans les sociétés en proie à une forte polarisation avec un regard sur le passé
s'il n'y a pas de nouveau consensus social après la guerre.
si le nouveau cadre de coexistence est déterminé par les acteurs précédents ou de nouvelles forces qui excluent les autres
quand les communautés existantes s'accrochent très fortement à leur vérité
quand l'identité d'un groupe est renforcée par la peur de l'autre.

(Beristain, Carlos Martín, S.65)

Après une guerre, les caractéristiques identitaires des victimes peuvent être renforcées. Dans de nombreuses régions, par exemple aujourd'hui au Kosovo, la peur devient un facteur de cohésion parce que certains groupes estiment qu'ils

75

ne peuvent survivre qu'ensemble. Cette pression de groupe conduit non seulement à des conflits avec l'autre groupe, mais a aussi un effet interne (cf. ibid., p. 65).

Christopher R. Mitchell recommande particulièrement pour les " conflits insolubles " :

+ il y a une tendance à ne considérer que les opposants directs ou à exclure les extrémistes ; mais il est important d'inclure des groupes sans voix afin d'accroître l'acceptation ultérieure (cf. Mitchell, Christopher R., p.9)

+ Il ne faut pas seulement inclure les " élites ", mais aussi les intermédiaires, les faiseurs d'opinion et les gens de la base, et faire des offres différenciées pour tous (ibid., p. 10).

+ il est logique d'exploiter les changements dans le panorama global (ibid., p.11)

+ il ne faut pas attendre que l'adversaire bouge et fasse preuve d'honnêteté, mais il faut faciliter ses pas (ibid., p. 12)

+ il faut reconnaître et guérir les blessures psychologiques (ibid., p.12)

+ Il faut abandonner le principe de la vengeance et la recherche des coupables, les étapes : Assumer ses responsabilités, reconnaître ses erreurs, s'excuser, réparer, se réconcilier (ibid., p. 13)

+ Il faut aussi prendre au sérieux les craintes des détenteurs du pouvoir, car elles peuvent mener l'ensemble du processus à l'échec (ibid., p. 14).

+ tout ceci n'est pas un état, mais un processus continu (ibid., p.14)

Trois erreurs doivent être évitées à tout prix :

+ Discussions sur les " droits plus anciens ", il faudrait plutôt parler du dilemme de savoir comment les deux parties peuvent les exercer sans violation (ibid., p. 15).

+ Il n'y a guère de sens à tomber dans les " étiquettes ", le contenu est plus important (ibid., p. 16).

+ Il ne faut pas copier des solutions clés en main (ibid., p.16).

Nous en arrivons maintenant à la question du moment de l'intervention, selon le manuel IDEA'. La reconstruction économique et la réconciliation doivent se faire simultanément à travers les phases "guérison, justice, vérité, réparation" (cf. Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, p.167). L'heure de démarrage est une décision difficile et ne doit pas être reportée au profit de mesures économiques (ibid., p. 27). Cependant, on ne peut pas commencer immédiatement après la fin de la guerre : "L'expérience montre qu'une approche précipitée, comme le préconisent régulièrement les artisans et les facilitateurs de la paix nationaux et internationaux, sera presque certainement contre-productive.

Au lendemain d'une guerre civile ou d'un régime inhumain, les victimes sont trop préoccupées par leur propre détresse pour développer rapidement la confiance et l'empathie." (ibid., p. 31)

76

C'est la recommandation :

"Commencez tôt, quand les attitudes sont les plus réceptives au changement et aux défis.

- Tenez-vous-en à votre engagement et traitez les questions difficiles : elles se compliqueront avec le temps.

- Donnez-lui suffisamment de temps : il ne faut pas se précipiter.

- Soyez transparent sur les objectifs, les difficultés, les délais et les ressources." (ibid., S.17)

Ici aussi, les aspects psychologiques doivent être pris en compte et il existe déjà beaucoup d'expérience avec les formes et les méthodes appropriées :

Johan Galtung soupçonne qu'il en est déjà un peu de la même dans la conversation sur la réconciliation (cf. Galtung, Johan, p.100).

Dan Bar-On a développé la méthode "To Reflect and Trust" (TRT) pour le dialogue des descendants des nazis et des survivants de l'Holocauste et l'a transférée dans d'autres zones de crise (cf. Bar-On, Dan, p.50).

En Bosnie-Herzégovine, il s'est avéré au cours des négociations que la délégation de questions politiques délicates à un groupe multiethnique de personnes issues des professions juridiques a conduit à une discussion plus technique, axée sur les résultats et sans tension (cf. Bromley, Mark K. + Sali-Terzic, Sevima, p.25).

Des jeux de rôles avec des rôles changeants (cf. Vinyamata Camp, Eduardo, p.117), des histoires pour augmenter la capacité d'écoute (cf. Cohen, Cynthia, p.15+17), le " Playback Theatre " après avoir raconté sa propre histoire (ibid., p.17) et écrit des poèmes (ibid., p.45) ont aussi été utiles.

Il est évident que, de cette façon, on passe beaucoup de temps à présenter des histoires personnelles de souffrance (cf. Riskin, Steven M., p.30). Mais ce souvenir ne doit pas créer de nouvelles souffrances (cf. Cohen, Cynthia, p. 52).

Il devient particulièrement désagréable lorsque les réfugiés rentrent chez eux et que leur environnement n'a pas changé (cf. Riskin, Steven M., p.45). Surtout lorsqu'ils doivent vivre ensemble avec des auteurs qui ont reçu des biens matériels par leurs crimes (cf. Beristain, Carlos Martín, 2004, p.63). Dans de telles situations, ils ont besoin d'un "refuge sûr" pour partager leurs dépressions avec quelqu'un (cf. Riskin, Steven M., p.44).

On peut supposer que le tourisme peut aussi contribuer à mieux gérer les conflits passés (cf. Dorsey, Maria, p.4). Le voyage peut offrir une nouvelle expérience avec l'environnement et en même temps renforcer la cohésion intérieure du groupe de voyage (cf. Vinyamata Camp, Eduardo, p.111+112). Le changement de maison modifie également " l'intérieur de la maison " (cf. ibid., p. 112 et suiv.).

4.3.5. Existe-t-il une relation entre démocratie et réconciliation ?

La littérature examine dans quelle mesure la démocratisation d'un pays facilite la réconciliation et l'intégration et ce qui vient en premier (cf. Dilek, Esra, p.1). En Grèce, par exemple, la fin de la dictature militaire a ouvert la voie à la réconciliation, ce qui n'a pas été le cas en Bosnie-Herzégovine. C'est une question

de la légitimité de l'État (cf. *ibid.*, p. 6), en Bosnie-Herzégovine, la démocratisation a été guidée par les principes suivants

de l'extérieur, la population n'est pas " propriétaire " du processus (cf. *ibid.*, p. 19).

Mais une démocratie formelle ne suffit pas pour cela (cf. Mindell, Arnold, p. 26), et c'est ici que nous sommes confrontés à des défis décisifs.

Questions :

Peut-on parler de " démocratie " si

- des élections ont lieu, mais lors de ces élections, il n'est pas possible de décider sur le système économique qui détermine les décisions politiques essentielles ?
- il y a une séparation formelle des pouvoirs, mais les parties dépendent des dons de l'entreprise, le Parlement ne peut pas adopter des lois auxquelles les grandes entreprises réagiraient par un exode, et le gouvernement est entre les mains de lobbyistes, anciens ou futurs chefs d'entreprise ?
- il y a clairement des forces antidémocratiques impliquées dans le gouvernement ?
- dans la vie de tous les jours, même un niveau minimum de droits de l'homme n'est pas garanti pour l'ensemble de la population ?

Quelle que soit la réponse à ces questions, la démocratisation doit englober tout le monde, et pas seulement les politiciens : "Alors que le compromis démocratique produit les solutions concernant les questions en conflit,

ensuite, la réconciliation porte sur les relations entre ceux qui auront à mettre en œuvre les politiques et les solutions. Il est toutefois important de souligner que cela ne s'applique pas uniquement aux politiciens et aux négociateurs qui sont engagés dans le compromis.

4.3.6 Quels sont les facteurs de volonté de réconciliation ?

Les vétérans de la guerre du Vietnam néo-zélandais ont alors dû se réconcilier à trois reprises, à savoir avec l'ancien " ennemi ", avec ceux qui étaient contre la guerre dans leur propre pays,

et avec eux-mêmes (cf. Dorsey, Maria, p.7). La réconciliation est plus que la volonté de pardonner, elle reprend les relations et en discute (cf. *ibid.*, p. 9).

La " réconciliation " est souvent divisée en deux étapes selon le degré de profondeur : " D'autre part, Bhargava (2012) divise la réconciliation en deux formes dans lesquelles l'une est perçue comme mince et assimilée à la résignation, à une baisse des attentes. Elle affirme que cette forme mince est la réconciliation la plus faible qui se produit souvent lorsque les groupes en conflit se rendent compte qu'aucun des deux groupes ne peut prétendre à la victoire. En outre, la réconciliation se fait de telle sorte que les personnes impliquées dans le conflit puissent aller de l'avant même si le conflit et les actes répréhensibles de l'autre ne sont pas oubliés. La deuxième forme de réconciliation est considérée comme un processus de réalisation qui implique que les parties au conflit assument collectivement la responsabilité des fautes commises, suivie du pardon qui annule l'éloignement avec l'autre. Une réconciliation forte passe par l'élimination des préjugés à l'égard de l'autre en transformant sa propre identité à travers un processus difficile. Le résultat de cette forme de réconciliation est qu'il y a un sens commun de la moralité, un équilibre rétabli, la dissolution de l'aliénation et de la peur, la création de nouvelles valeurs qui sont partagées, et des relations amicales (Bhargava, 2012). Une réconciliation faible est considérée comme la seule forme qui puisse être atteinte de manière réaliste parce qu'une réconciliation forte repose trop fortement sur la capacité des personnes impliquées d'oublier et exige plus que ce qui est nécessaire ou faisable (Bhargava, 2012)". (Dorsey, Maria, S.11/12) 1

79

Dans les programmes de réconciliation, il y a trois parties, les victimes, les agresseurs et les " non impliqués ". Le 'Manuel IDEA' contient des informations très détaillées et parfois surprenantes sur les deux premiers groupes.

En ce qui concerne les victimes, il convient d'examiner les différents types de victimes, par exemple directes et indirectes, de première et de deuxième génération, en particulier les femmes et les enfants ; les définitions externes et le point de vue personnel ; le retour à un rôle de victime ; le renforcement et la concurrence des victimes ; de victime à auteur (voir Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, chapitre 4, p.54ff).

Le rôle des auteurs est également complexe : " primaire " et " indirect " ainsi qu'individuel et collectif.

les auteurs ; la hiérarchie de la cruauté ; les motivations ; les obstacles psychologiques à la réconciliation ;

réintégration. (cf. *ibid.*, chapitre 5, p. 67 et suivantes)

Les groupes d'entraide ont un sens pour les deux parties (cf. *ibid.*, p. 84).

De plus, dans chaque conflit, il y a des personnes qui luttent contre la violence (cf. Franovic, Ivana, p.35), ou du moins qui n'y ont pas participé. Ce sont probablement ces personnes qui se

perçoivent comme des 'humanitaires' qui participeront d'abord à des programmes de réconciliation (cf. Arye, Lane + Audergon, Arlene, p.4).

Cherchons maintenant les facteurs qui facilitent les processus de réconciliation :

Il ne faut pas s'étonner si, au début des réunions des deux parties, seule la mention du nom et de l'origine est suffisant, de sorte que tout le monde soupçonne de quelle manière la personne a été impliquée dans la guerre, tel que rapporté à Osijek (Croatie) (cf. Bolling, Landrum, p.1).

Souligne Arnold Mindell, cependant, que toutes les expériences, y compris celles des minorités, sont importantes pour une " approche psychologique axée sur le processus ". (cf. ibid., p. 2). Dans les ateliers, on peut même montrer que les anciennes victimes peuvent devenir des perpétrateurs.

(ibid., p. 39). La volonté de pardonner vient plus souvent des victimes que de les auteurs (cf. ibid., p. 41) et la tâche n'est pas tant de changer les auteurs que de guérir les victimes (cf. ibid., p. 39). Beaucoup de choses avaient déjà été accomplies lorsque les parties concernées (en Irlande du Nord) n'avaient plus aucune réticence à montrer leur identité et à plaisanter en même temps à propos de tout ça.

(cf. Fitzduff, Mari, p.154).

Des améliorations économiques pour toutes les parties concernées sont certainement utiles : "L'amélioration de la situation socio-économique dans une société post-conflit sont reconnues comme une étape clé sur la voie de la réconciliation

(IDEA 2003, 27), alors qu'il est généralement reconnu que les disparités économiques constituent un obstacle pour

80

la réconciliation (Sarkin, 2008 ; Pankhurst, 1999). Les considérations économiques sont le principal moteur pour la volonté des parties ou des individus opposés de se réconcilier avec les autres membres de la société.

Dans les sociétés où il existe un sentiment d'inégalité économique au lendemain d'un conflit, on prévoit que les initiatives de réconciliation seront inefficaces." (Dilek, Esra, S.8)

Il y a eu de nombreuses tentatives d'associer la volonté de se réconcilier avec le caractère, l'expérience et d'autres facteurs psychologiques. Une seule étude a réussi à établir un lien entre le syndrome post-traumatique et l'infection par le trouble de stress et la faible volonté de se réconcilier, le facteur décisif étant son propre point de vue

(cf. Biro, Miklos + Milin, Petar, p.5). L'intensité des expériences traumatisantes n'était pas non plus aussi important que les caractéristiques de la personne (cf. ibid., p. 12, cf. aussi Petrović, Nebojša, p. 4).

Ainsi, on a trouvé des facteurs qui prédisent la force de la volonté de se réconcilier (commandés au format de " fort " à " plus faible ") :

- Absence de nationalisme et de xénophobie
- Volonté d'admettre l'existence de crimes de guerre au sein de sa propre nationalité.
- Sentiment d'être (non) discriminé par des membres de la nationalité "opposée"
- Les stéréotypes (positifs) sur la nationalité "opposée"
- Amis entre les membres de la nationalité "opposée"
- Expériences positives avec les membres de la nationalité "opposée"
- (Manque d') ethnocentrisme
- Je me sens en sécurité dans le quartier. (cf. ibid., p. 9).

Les résultats d'une autre étude, également réalisée en Yougoslavie, vont dans le même sens. La corrélation avec la volonté de se réconcilier l'est :

- Le nationalisme, le patriotisme aveugle, l'appartenance à une nation ont de l'importance - défavorable
- Distance plus faible par rapport aux autres nations - élevée
- Moins de stéréotypes sur lui-même, moins de stéréotypes sur les autres - élevé
- moins de haine et de colère - élevé
- Religiosité - négative (ce résultat surprend les chercheurs, ils le considèrent comme 'aucune explication').
- attitude politique sociale, libérale et humanitaire - supérieure / conservatrice et traditionnelle - moins

(cf. Petrović, Nebojša, p.4)

L'attitude personnelle est plus importante que la nationalité :

"...] les gens enclins à la réconciliation sont très proches les uns des autres pour ce qui est des valeurs qu'ils défendent, leurs croyances et leurs positions, et leur vision de la vie en général, de sorte que nous pourrions dire que ils forment un groupe homogène entre eux plutôt qu'en tant que membres de leur nation.

81

Ce qui est plus intéressant, c'est que ceux qui s'opposent à la réconciliation, même s'ils voient l'autre côté comme leurs plus grands adversaires et ennemis éternels, sont très semblables au groupe similaire de l'autre côté.

En tout état de cause, ils ont beaucoup plus en commun avec des groupes similaires de l'autre côté qu'avec leurs propres compatriotes qui ont des visions différentes du monde. Même s'ils

insistent sur le fait que ils sont pour l'égalité de tous les membres de leur nation, ce n'est pas vrai. Autant ils sont intolérants envers les membres d'autres nations, ils sont aussi intolérants envers les membres de leur propre nation qui ne partagent pas leurs valeurs et leurs objectifs. Ils envoient également des menaces aux responsables de leurs services nationaux qui ont été choisis par la majorité des voix de cette nation, lorsqu'ils font la promotion de la politique que les "monopolistes du droit au patriotisme" ne trouvent pas attrayants. Ils prouvent ainsi qu'ils s'opposent même à leur propre nation quand cette nation n'accepte pas leurs valeurs." (ibid., p. 5)

Intéressant aussi les résultats de l'Irlande du Nord : "Plusieurs des conclusions empiriques sur l'intergroupe sont basées sur des études de communautés catholiques et protestantes d'Irlande du Nord. Voilà, les chercheurs ont découvert que l'identité avec son propre groupe (identité au sein du groupe), la confiance dans les membres d'autres groupes ethniques (out-group trust), et le contact avec des membres d'autres communautés ethniques (l'hypothèse de contact) sont des déterminants clés du pardon entre groupes." (Bakke, Kristian M., p.4) 63

Dans le Caucase, des études similaires ont été menées, voici les hypothèses et les résultats (cf. ibid., p.5+6) :

Les personnes très fières de leur groupe pardonnent moins <- non significatif

Les personnes pauvres discriminées pardonnent moins <- aucune donnée trouvée

Les personnes qui font confiance ont tendance à pardonner <- confirmé

Les personnes personnellement touchées par la violence pardonnent moins <- confirmé

Les personnes qui vivent à proximité d'actes de violence pardonnent moins <- le contraire est vrai (!!!).

Il y a donc certaines différences entre les résultats de l'Irlande du Nord et ceux de l'ex-Yougoslavie et dans le Caucase. Pour l'ex-Union soviétique, Hale a montré que le processus cognitif de l'utilisation de l'ethnicité en tant que processus de " réduction de l'incertitude " est associée

82

à des relations ethniques pacifiques et coopératives dans certaines régions, mais activée par des mouvements de sécession et de conflit dans d'autres. (ibid., p.12) 64

Une fois qu'il a été clarifié sur quels facteurs dépend la volonté de se réconcilier, les observations qui suivent peuvent également être importantes dans ce contexte :

Les obstacles psychologiques au maintien de sa propre identité peuvent entraver la réconciliation, car pendant une guerre, un processus de déshumanisation a lieu contre

l'"ennemi", qui doit être inversé avant que la réconciliation puisse avoir lieu. L'une des étapes de ce processus est la découverte de similitudes[ibid., p.17). 65

C'est pourquoi la réconciliation spirituelle exige un travail préalable (cf. Lira, Elisabeth, p.115).

Le fait de porter des accusations peut mener à des accusations, mais il peut aussi faciliter le traitement ouvert de l'affaire. (cf. Arye, Lane + Audergon, Arlene, p.6). "...les conflits ne doivent pas nécessairement conduire à la guerre, mais peuvent plutôt être une porte vers l'intimité et la communauté." (ibid., S.9)

Reconnaître une responsabilité n'est pas synonyme de culpabilité (cf. ibid., p. 9). La pétition de pardon de l'agresseur peut aussi être nocive si elle arrive au mauvais moment (cf. Dorsey, Maria, p.14).

Dans un tel processus, on rencontrera de nombreux traumatismes, tels que

- la négation de ce qui s'est passé ;
- déplacement des responsabilités ; incapacité d'exprimer ses sentiments ; traitement inapproprié des traumatismes du passé ;
- mécanismes de traitement inappropriés ; toxicomanie ; violence au sein de la famille ; transfert du traumatisme aux
- enfants et adolescents ; les traumatismes collectifs et l'épuisement mental. Les anciens combattants essaient souvent de
- résoudre ce problème en se retirant dans des groupes d'ex-combattants où ils se sentent " supérieurs " (cf. Tauber, David, p.383 et suivantes).

Cela correspond d'une certaine manière et bien que les cercles de personnes ne puissent être comparés, aux expériences des prisonniers des camps de concentration, pour qui le fait de pouvoir s'entretenir avec des personnes ayant la même expérience à son sujet et à celui de soi-même a été une aide (cf. Beristain, Carlos Martín,1999, p.124).

Les traumatismes des ex-combattants sont souvent sous-estimés (cf. Korac Mandic, Danijela, p.338).

Il y aura des pas en avant et en arrière pendant le bilan, la citation se réfère à une multinationale groupe de discussion de psychiatres en Croatie pour qui, avant la guerre, l'"ethnicité" était complètement insignifiante : "En réunissant deux grands groupes, il ne faut pas leur demander d'abandonner leurs différences.

83

Il y aura des pas en avant et en arrière pendant le bilan, la citation fait référence à un groupe de discussion multinational de psychiatres en Croatie pour qui, avant la guerre, l'"ethnicité" était complètement dénuée de sens : "En réunissant deux grands groupes, il ne faut pas leur

demander d'abandonner leurs différences. Les identités de groupe doivent être préservées et ce qu'il faut construire, c'est une empathie et une compréhension mutuelles. Lorsqu'ils sont en conflit, les groupes ethniques développent une grande cohésion de groupe et une matrice remplie de peur, de méfiance, de haine et de soif de revanche. La croissance de cette matrice est soutenue par les médias et les dirigeants qui profitent de l'homogénéisation nationale sur la base de projections paranoïaques contre les autres nations.

Lorsque la communication empathique commence, les groupes opposés commencent à se rapprocher. Cette proximité, cependant, est suivie d'un retrait soudain l'un de l'autre, puis d'une nouvelle proximité. Le motif se répète plusieurs fois. C'est un peu comme un accordéon qui se serre et se désagrège." (Klain, Eduard + Pavic, Ladislav, p.134/5).

Malgré tout, l'effort en vaut la peine : "Les recherches ont montré que les personnes victimes de violence politique peuvent reprendre le contrôle de leur vie et réintégrer la société si elles comprennent le lien entre leurs problèmes individuels et le contexte sociopolitique dans lequel ils sont nés (Sveaass + Castillo). Laplante a indiqué que la guérison après avoir été exposé à la violence politique peut être le fruit d'une activité politique." (Dorsey, Maria, S.180) 1

Pour réussir, les dirigeants locaux sont d'une grande importance (cf. Lippmann, Peter, p.355 avec une liste de villes qui ont connu du succès). Il n'est pas non plus nécessaire de toujours chercher des " neutres " comme médiateurs, car ils viennent souvent de l'extérieur et ne connaissent pas la situation (cf. Fitzduff, Mari, p.134). Il suffit souvent de promettre de faire un effort et de vouloir comprendre les deux parties (cf. *ibid.*, p. 136), par exemple les anciens détenus sont souvent bien aptes (cf. *ibid.*, p. 137). Comme preuve que tout être humain peut être bon ou malveillant, elle affirme que l'"Ordre orange" protestant a d'abord changé les itinéraires de ses défilés dans les zones rurales pour éviter qu'ils ne soient interprétés par les catholiques comme une provocation (voir *ibid.*, p. 134).

Pour que les " pionniers de la bonne volonté " deviennent actifs, ils doivent voir certaines perspectives de succès : "Une autre expérience importante qui découle de notre travail : les gens ne seront séduits par les initiatives d'établissement de relations que s'ils sentent qu'ils peuvent en tirer un bénéfice personnel. Il est important que ceux qui veulent parler aux gens de l'autre côté aient des expériences enrichissantes et qu'ils puissent ensuite rendre compte positivement de ces rencontres. Même dans les groupes réticents de la société, il y a toujours des personnes qui sont curieuses et qui veulent en savoir plus sur les pensées et les perspectives des gens d'en face. Si ces personnes ouvertes d'esprit peuvent être persuadées de partager leurs souvenirs, leurs impressions et leurs réserves avec leur propre groupe de pairs, des personnes plus réticentes peuvent s'impliquer dans les discussions et créer des ouvertures pour jeter des ponts entre les parties au conflit. Les processus de réconciliation doivent être pluralistes et intégrer des voix critiques afin de s'enraciner dans la société. "Les réserves ne sont pas seulement acceptables, elles sont nécessaires pour instaurer la confiance à long terme." (Web Zemskov-Züge, Andrea, p.5)

4.3.7. Peut-il être " nécessaire " de maintenir la haine ?

Cependant, il peut y avoir des situations où une haine forte persiste : "La haine est un rejet émotionnel individualisé qui conduit à la haine de groupe (Eibl-Eibesfeldt (1972). De plus, en temps de guerre, les dirigeants ont trouvé la haine utile pour persuader les soldats de commettre le assassinat inimaginable et licite qui s'est produit. A l'heure de la mondialisation, la plupart des gens se rendent compte que les soldats ennemis ne sont pas si différents les uns des autres. Néanmoins, le fanatisme engendré par la pauvreté, l'ignorance et la prétendue doctrine religieuse peut encore inspirer la haine qui permet à un nombre considérable de personnes de se comporter de façon extraordinaire." (Braithwaite, Dick + Lee, Yun Lok, S.14).

"De plus, il y a un élément sous-jacent de haine résiduelle. Bien que la haine puisse s'adapter pour aider les gens à survivre à des situations extrêmes, elle est inadaptée en dehors de ces circonstances étroites. Beaucoup de gens ne se rendent pas compte qu'ils l'ont encore. D'autres considèrent son maintien comme un devoir envers les morts et les blessés. D'autres encore ne savent pas comment s'en débarrasser." (vgl Braithwaite, Dick + Lee, Yun Lok, S.2)

Si les questions suivantes ne sont pas résolues, elles peuvent être un " carburant " pour la persistance de la haine :

- Doit-on pardonner à quelqu'un qui n'admet pas son crime ? (cf. Basic, Goran, p.111)
- Qui a le droit de pardonner, les personnes concernées ou quelque institution que ce soit ? (cf. ibid., p. 111)
- Qu'est-ce que c'est que de vivre côte à côte avec les victimes et les agresseurs ? (cf. ibid., p. 115)
- La punition est-elle une condition préalable à la réconciliation ? Ou les victimes et les agresseurs devraient-ils se parler directement ? (cf. ibid., p. 116)
- Le pardon dépend-il du crime ? Les vols peuvent être pardonnés, mais les meurtres ? (cf. ibid., p. 117)

Dans les déclarations des survivants des deux camps, on peut déterminer les composantes " réconciliation " et " inexorabilité " : " Les histoires sur l'implacabilité, la réconciliation et les conditions de la réconciliation ne sont pas seulement liées à la guerre dans son ensemble mais aussi aux actions individuelles en temps de guerre

85

et ceux des autres. Dans ces histoires, l'implacabilité est la caractéristique prédominante, mais la réconciliation est possible si certaines conditions sont remplies. La justice pour les victimes de la guerre est un exemple de ces conditions, la reconnaissance des crimes par l'agresseur et l'engagement émotionnel de l'agresseur (montrant des remords et de la honte, par exemple)." (ibid., p.107) Mais même avec une haine persistante, on peut y avoir un espoir qu'il pourra être surmonté petit à petit. Par exemple, une étude menée sur les théâtres de guerre en Malaisie sur l'opération de tenter de rendre le tourisme fructueux pour la

réconciliation entre les troupes d'occupation et la population mentionne tous les extrêmes, de "haine intense" à "volonté de pardonner dans la pratique" :

INTENSE HAINE	Violent
HAINE	Pensées de colère fréquentes
HAINE REPRIMÉE	Colère provoquée par de forts stimuli
HOSTILE ET SANS HAINE	Mal à l'aise avec le groupe cible
NEUTRE SANS HAINE	Ni l'un ni l'autre, n'a de sentiments
COMPRENDRE	Avoir une bonne et impartiale compréhension des facteurs qui ont causé le conflit
EMPATHÉTIQUE	Faire preuve d'empathie à l'égard de la position du groupe cible
PARDON THÉORIQUE	Avoir énoncé une position de pardon sans implications pratiques
PARDON PRATIQUE	Montrer le pardon par l'action

(Braithwaite, Dick + Lee, Yun Lok, S.15)

4.3.8. Est-ce que le contact aide aussi dans cette phase ?

Comme pour la prévention, la théorie du contact est un outil central de réconciliation : "Leurs découvertes sont devenues fondement de la théorie du contact qui est basée sur la croyance que les membres du groupe en apprenant de nouvelle information sur le groupe externe par contact direct sera moins préjugée à l'égard des membres de ce groupe." (Dorsey, Maria, S.25) 67

"L'intensification des contacts intergroupes peut être un moyen efficace de réduire les effets négatifs qui en résultent des stéréotypes si le contact donne aux membres du groupe l'occasion d'apprendre qu'il existe une variabilité entre les membres de l'autre groupe." (ibid., S.29) 68

86

Pendant, ce sera probablement le cas dans des conditions idéales : "Allport a désigné les conditions optimales propices à la réduction des préjugés intergroupes et à la promotion de résultats positifs entre les groupes (Pettigrew et Tropp, 2000). Les conditions optimales qui favorisent les contacts intergroupes pour réduire les préjugés sont les suivantes : des actions intimes et volontaires entre des individus de statut égal qui partagent des objectifs communs dans un environnement de soutien dont les attitudes intergroupes ne sont pas extrêmement négatives (Allport, 1954)". (Dorsey, Maria, S.26).

En outre, il y a la " théorie du contact étendu ", selon laquelle les informations fournies par un membre de son propre groupe ont également une influence positive sur l'autre groupe (cf. ibid., p. 26), à l'instar des informations fournies par une personne qui a un ami dans l'autre groupe (cf. ibid., p. 27).

Tous les contacts ne se déroulent pas comme souhaité : "Il y a une nature paradoxale à contacter parce que les préjugés peuvent provenir d'un manque de contact ainsi que de contacts intergroupes négatifs entre les membres d'un groupe et ceux d'un autre groupe. (ibid., S.28). 1

La peur 2 peut intensifier les préjugés et les sentiments négatifs dans les contacts entre groupes, aussi et surtout au début (cf. ibid., p. 29). Les préjugés personnels peuvent être plus forts après une interaction ou lorsque l'on considère son propre statut comme menacé (cf. ibid., p. 31). Plus il y a de préjugés, plus les expériences négatives qu'ils confirment sont nombreuses, ce qui, à son tour, renforce la conscience de l'appartenance à son propre groupe.³ (vgl ibid., S.32).

Les contacts répétés réduisent la peur, structurer le cours des événements aide. Mieux vaut la coordination que la concurrence ; des objectifs communs sont également utiles, même si le désir de les atteindre provoque d'abord à nouveau de la nervosité (cf. ibid., p. 30).

Les contacts d'avant-guerre ont également des effets positifs : "Les contacts d'avant-guerre avec des membres d'autres nationalités contribuent à l'individualisation de la perception de la nationalité et, partant, à l'absence de préjugés et de stéréotypes ethniques. (Biro, Miklos + Milin, Petar, S.13)

La seule remarque critique est que les contacts positifs entre minorités défavorisées et majorités peuvent affaiblir la lutte des minorités pour l'égalité (cf. Dorsey, Maria, p.33).

87

En outre, il y a la " théorie du contact étendu ", selon laquelle les informations fournies par un membre de son propre groupe ont également une influence positive sur l'autre groupe (cf. ibid., p. 26), tout comme l'information fournie par une personne qui a un ami dans l'autre groupe (cf. ibid., p. 27).

Tous les contacts ne se déroulent pas comme souhaité : "Il y a une nature paradoxale à contacter parce que les préjugés peuvent provenir d'un manque de contact ainsi que de contacts intergroupes négatifs entre les membres d'un groupe et ceux d'un autre groupe. (ibid., S.28). 1

La peur 2 peut intensifier les préjugés et les sentiments négatifs dans les contacts entre groupes, aussi et surtout au début (cf. ibid., p. 29). Les préjugés personnels peuvent être plus forts après une interaction ou lorsque l'on considère son propre statut comme menacé (cf. ibid., p. 31). Plus il y a de préjugés, plus les expériences négatives qu'ils confirment sont nombreuses, ce qui, à son tour, renforce la conscience de l'appartenance à son propre groupe.³ (vgl ibid., S.32).

Les contacts répétés réduisent la peur, structurer le cours des événements aide. Mieux vaut la coordination que la concurrence ; des objectifs communs sont également utiles, même si le désir de les atteindre provoque d'abord à nouveau de la nervosité (cf. ibid., p. 30).

Les contacts d'avant-guerre ont également des effets positifs : "Les contacts d'avant-guerre avec des membres d'autres nationalités contribuent à l'individualisation de la perception de la nationalité et, partant, à l'absence de préjugés et de stéréotypes ethniques. (Biro, Miklos + Milin, Petar, S.13)

La seule remarque critique est que les contacts positifs entre minorités défavorisées et majorités peuvent affaiblir la lutte des minorités pour l'égalité (cf. Dorsey, Maria, p.33).

4.3.9. Quel rôle les ONG de paix jouent-elles à cet égard ?

Jusqu'à présent, il aurait dû être clair que bon nombre des processus nécessaires vont au-delà d'un simple partenariat linguistique, comme celui que Tandem peut organiser. Ici est nécessaire l'intervention d'organisations expérimentées dans la consolidation de la paix :

"Les dimensions sociales et psychosociales de la consolidation de la paix et les programmes et projets "soft" correspondants pour (ré)établir la solidarité sociale et les réseaux de confiance de bon voisinage et pour mobiliser le capital social et les ressources culturelles dans les sociétés brisées et traumatisées par la guerre

88

sont souvent négligés (Rothstein 1999). Bien que ces potentiels soient d'une valeur inestimable pour la durabilité et l'enracinement d'un processus de paix dans la société civile, ils sont malheureusement moins présentables et évaluables que les programmes et projets de reconstruction matérielle visibles et vérifiables, "durs", qui peuvent être bien communiqués par les médias.

La présence et l'influence de la communauté internationale ont été et sont encore massives dans certains cas. Sous différentes formes, une "internationalisation du pouvoir" s'est produite, dans des approches et des formes de modèles bureaucratiques de tutelle, de tutelle et de protectorat ainsi que de violence interventionniste et transitoire soutenue militairement (Chopra 1998), comme au Cambodge, en Somalie, dans les Balkans, au Timor oriental ou - même sous forme d'un régime occupant - en Irak. Ces formes d'autorité extérieure et de contrôle des conflits ne sont cependant pas toujours acceptées dans les sociétés respectives en crise (Adibe 1998 ; Bratt 1998 ; Perthes 2000:446). Malgré les "bonnes intentions" de la communauté internationale des donateurs, beaucoup d'argent, de personnel et de concepts inappropriés n'ont pas nécessairement encouragé l'initiative et l'entraide sur le terrain (Boyce 2002). Bien au contraire. Car il n'est pas rare que même les "mauvaises" forces sociales et politiques qui ne s'intéressent pas vraiment à la paix deviennent bénéficiaires de l'aide (Miall et al. 1999 ; Forman/Patrick 2000). La hiérarchie des donateurs axée sur les projets favorise souvent implicitement une domination asymétrique et une bureaucratisation de l'ensemble du processus de consolidation de la paix par une politique de pouvoir au détriment des bénéficiaires réels de l'aide extérieure. ... De même, la répartition théorique des tâches et la coordination entre les différents acteurs ne se concrétisent guère dans la pratique. Il en résulte

un gaspillage de ressources limitées, une inefficacité et des mesures de consolidation de la paix mutuellement obstructives pour lesquelles il n'existe pas de "régime" international (Moore 1996 ; Forman/Patrick 2000). En outre, la hiérarchisation de certains États et groupes d'États a conduit à des approches problématiques de la "consolidation de la paix dans les domaines d'intérêt" (Ferdowski/Matthies 2003:354 ss). De plus, si la nature politique du processus de consolidation de la paix est ignorée et que la population locale n'est pas suffisamment impliquée dans ce processus, il n'y a aucune garantie de succès, malgré les "bonnes intentions" et l'aide considérable de la communauté des donateurs (Forman/Patrick 2000:15/16)". (Matthies, Volker, p.166) Ken Bush parle avec justesse de "désautonomisation" (Web Bush, Ken, p. 5)

Un exemple de soutien contre-productif : "Des expériences telles que celles du début des années 1990 en Somalie ont montré que les organisations d'aide internationale peuvent contribuer à la prolongation et au financement des conflits en soutenant les groupes nécessaires sur le terrain. Note 3 : Ils ont payé de l'argent de protection aux clans individuels pour avoir accès aux groupes vulnérables de la population et ont toléré l'imposition des articles de secours par les milices." (Körppen, Daniela, p. 29) 1

89

En Macédoine (Nord), l'intervention extérieure a même conduit à des tensions qui ont pris la forme de conflits armés (cf. Web Woodward, Susan L, p.49).

Dans ce contexte, des cas comme celui où un ambassadeur de la plus grande puissance occidentale a fondé un groupe de femmes sur une base militaire à l'instigation d'un commandant de l'alliance militaire occidentale et a ensuite organisé des ateliers pour des initiatives populaires (cf. Bolling, Landrum, p.28) vous font prendre la parole. Dans ce contexte également, la recommandation est appropriée : "Il semble nécessaire d'appliquer le contrôle parlementaire sur les forces militaires...". (OCDE, p. 19).

En dehors de cela, il y a des problèmes de rafistolage : "Trop souvent, une ONG se rendait dans une communauté, mettait en œuvre un projet particulier et s'en allait. Plus tard, une autre ONG arrivait pour faire un autre projet, parfois lié, et partait bientôt, pour être suivie par une autre organisation encore avec un autre projet. La mesure du progrès ne devrait pas être l'achèvement d'un certain nombre de projets distincts, mais la revitalisation de la vie globale d'une "communauté vivable et autosuffisante". "(Bolling, Landrum, p.33)

En revanche, c'est nécessaire : "La rapidité et l'"efficacité" des opérations de développement doivent parfois être sacrifiées dans une certaine mesure pour plus de stabilité et de paix, ainsi que l'"appropriation" locale. (OCDE, S.24)

Les priorités sont aussi souvent mal fixées, les fonds destinés aux mouvements civils sont réduits dès la fin du conflit armé et intégrés dans l'appareil d'État, même si le maintien de la communication est important pour la réconciliation (cf. OCDE, p.20).

"Nous nous demandons s'il y a quelqu'un qui prend les problèmes de la région au sérieux. Il existe de nombreux programmes pour travailler sur les traumatismes mentaux et/ou la réconciliation qui ne peuvent être décrits que comme superficiels ou apathiques, de nombreux programmes qui ont été transférés d'autres domaines sans adaptation, de nombreux programmes qui n'ont aucun sens en termes de durée, et tout aussi peu en termes de questions traitées ou de méthodologie. Nous avons assisté à de nombreux séminaires de courte durée qui rassemblent les gens pendant une courte période : les gens assistent à des séminaires pour plaire à ceux qui les financent et, littéralement, pour obtenir de la nourriture gratuite". (Tauber, Charles David, p.388/9) 1

90

"Beaucoup d'absurdités ont été écrites sur la réconciliation. Une grande partie provient d'écrits théoriques sans aucune vérification empirique. De nombreux programmes basés sur ce programme sont arrivés dans la région comme s'ils avaient été parachutés." (ibid., p. 381) 1

Il devient alarmant lorsque, pour les raisons mentionnées, les ONG de paix sur le terrain sont mises en danger :

"(i) Les alliances de paix en tant que domaines d'apprentissage - L'établissement d'alliances de paix efficaces et durables exige un soutien matériel à long terme pour les ONG, avec le développement d'un domaine de travail et d'occupation bien connecté, axé sur l'apprentissage et l'autoréflexion.

Les acteurs non étatiques dans la région en conflit et ceux qui veulent les aider de l'extérieur sont cependant confrontés aux problèmes suivants dans l'accomplissement des tâches mentionnées ci-dessus :

1. Pour les acteurs non gouvernementaux de la région en conflit, la coopération avec des acteurs >>de l'extérieur << peut conduire à ce qui suit :
2. les relations avec les organisations publiques du pays se détériorent - au point d'entraîner des persécutions et des oppressions politiques, policières et militaires ;
3. les relations avec les autres organisations non gouvernementales du pays se détériorent en raison de l'envie et de la concurrence ;
4. les relations avec des partenaires à l'étranger entraînent une dépendance et un changement involontaire, voire nuisible, de leurs objectifs et de leurs activités.
5. Pour les acteurs qui veulent aider de l'extérieur, la coopération avec des acteurs non gouvernementaux dans la région en conflit peut conduire à une utilisation abusive de leur aide à des fins auxquelles ils n'aspirent pas." (Truger, Arno, p.131)

Un exemple concret est la " coopération civilo-militaire " de diverses institutions allemandes à Kunduz, où les frictions entre soldats étrangers et ONG de paix sont également en cause (cf. Hofmann, Birgit, p.62 et suivantes).

La question des experts externes est liée à cela : "Souvent, et malheureusement, on suppose que les autres n'ont ni la capacité ni les moyens de parvenir à la paix sans les conseils d'un "expert", une vision qui correspond largement au colonialisme, au paternalisme et à un passé qui évoque des associations négatives pour les peuples des pays en développement". (II Congreso Internacional de Derechos Humanos, p.84) 2

91

En revanche, Mari Fitzduff insiste sur l'importance de la formation continue et du soutien professionnel (cf. Fitzduff, Mari, p.141/2).

Cela peut conduire à un "marché ONG" (Ropers, Norbert, p.72), avec le danger de la concurrence pour les experts locaux (cf. Zunzer, Wolfram, p.190). De même, une " fuite des cerveaux " a été observée : plus d'un tiers des jeunes participants aux programmes de réconciliation en Bosnie ont quitté le pays pour étudier à l'étranger (cf. Bolling, Landrum, p.46).

Deux questions restent sans réponse : le danger de la " psychiatrisation de la société " et la manière de traiter les anciens combattants.

Si l'on considère qu'en Yougoslavie environ 800.000 hommes ont pris la décision intelligente de refuser la guerre (cf. Zajovic, Stasa, p.143), il devient clair que les traumatismes après un conflit violent touchent des centaines de milliers de personnes. Ce ne sont pas seulement les soldats qui sont touchés, mais l'ensemble de la société ; il s'ensuit que l'approche thérapeutique se réfère à l'ensemble de la société (cf. Moon, Clare, p.72). La guérison des traumatismes vise à prévenir de nouveaux cycles de violence (ibid., p. 76), mais cela peut conduire à un "état thérapeutique" (ibid., p. 77).

Et ceci a ses côtés d'ombre et de lumière :

"Prises ensemble, ces études contribuent à faire avancer une théorie fascinante sur le travail de la CVR (TRC) et d'autres processus de réconciliation où l'amnistie est une caractéristique. Ils impliquent que

(1) le défaut de pardonner dénote une mauvaise santé psychiatrique,

(2) une mauvaise santé psychiatrique signifie la persistance d'un traumatisme,

(3) la persistance du traumatisme conduit à des appels à la vengeance, et

(4) la vengeance conduit à la résurgence de la violence." (ibid., S.84)

"Quatre caractéristiques de l'éthique thérapeutique peuvent être tirées de cet ensemble de travaux qui sont particulièrement pertinentes ici :

(1) l'ethos thérapeutique déplace les ordres moraux traditionnels ;

(2) la thérapie individualise les problèmes sociaux ;

(3) la thérapie met l'accent sur les émotions ; et

92

(4) la thérapie pathologise le comportement humain." (ibid., S.78)

En ce qui concerne le travail avec les " anciens meurtriers ", les opinions sont contradictoires :

Les groupes pacifistes de notre région sont généralement si profondément opposés au nationalisme qu'ils manquent de compréhension et d'empathie pour les raisons qui poussent de nombreuses personnes " ordinaires " à maintenir des sentiments et des attitudes ethnonationalistes. Cela éloigne fondamentalement les militants des ONG d'un grand pourcentage de la population. Ils se retrouvent donc dans une forte opposition ou confrontation à ceux qu'ils aimeraient aborder ou inviter à devenir leurs alliés. De plus, les possibilités d'action constructive sont limitées. En Serbie, par exemple, les militants pour la paix qui ont décidé de travailler avec des anciens combattants ont été vivement critiqués par d'autres pour avoir travaillé avec des " ethnonazis " et des " tueurs ". Le problème est qu'un comportement aussi rigide de la part des ONG de paix repousse de nombreuses personnes " ordinaires " qui pourraient être des alliés et qui pourraient avoir un fort potentiel pour contribuer à une paix durable. Déplacer un peu ce " style moralisateur " ouvrirait, je crois, beaucoup de portes." (Franovic, Ivana, S.40)

Ivana Franovic préconise donc la participation d'anciens combattants des deux camps (ibid., p. 44). Véronique Dudouet et d'autres décrivent comment cela peut fonctionner (cf. Web Dudouet, Véronique + Giessmann, Hans J. + Planta, Katrin), et aussi Oliver Wils (cf. Web Wils, Oliver).

4.3.10. Où trouver les points de départ des contacts ?

"Selon les observations de Barbara Harr et Robert Gurr, une mobilisation ethnopolitique ciblée rencontre un terrain fertile lorsqu'il existe un potentiel considérable de frustration dans le groupe ethnique ou la communauté concernée. D'autre part, les groupes moins insatisfaits, qui en outre n'ont qu'une faible conscience de leur propre identité, sont, selon l'expérience, peu sensibles aux efforts des élites politiques et des entrepreneurs violents pour les mobiliser contre une menace réelle ou supposée d'autres groupes, communautés ou États[2].

Cet aperçu offre des points de départ pour faire face aux conflits ethnopolitiques et les surmonter. L'ethnicité n'est pas seulement une " fausse conscience " et un instrument de pouvoir arbitrairement disponible entre les mains d'élites avides de pouvoir et irresponsables. Les conflits sociaux et politiques profondément enracinés, qui comprennent également les conflits ethnopolitiques, résultent fondamentalement du fait que les besoins humains fondamentaux de survie, de bien-être, de sécurité, d'identité, de liberté et de participation n'ont pas été satisfaits, ou pas suffisamment satisfaits, sur une longue période[3] Les élites politiques utilisent souvent les campagnes de mobilisation ethnopolitique pour détourner les griefs économiques et sociaux locaux.

93

Une issue aux conflits ethnopolitiques devient possible lorsque les besoins humains fondamentaux frustrés sont reconnus derrière la fixation sur les différences ethniques et les ressentiments nationalistes. La stratégie de traitement à élire doit donc se concentrer à la fois sur le dépassement des frustrations et des traumatismes sociaux et culturels et sur la mise en œuvre de réformes socio-économiques". 1 (Web Bundeszentrale für Politische Bildung)

Le meilleur moyen d'y parvenir est la coopération : "La dernière stratégie encourage les activités de collaboration pour les membres des groupes en conflit en partant du principe que de telles activités contribuent à favoriser des attitudes positives parmi les participants. Une fois qu'ils commencent à travailler ensemble, les membres des groupes antagonistes dépassent graduellement l'amertume, la colère et le ressentiment. Grâce à la collaboration, ils finissent par se voir comme des êtres humains, pas comme de vieux ennemis." (Kumar Subba, Basant + Leschenko, Oksana, S.5)

"Hypothèse de base : la réconciliation est plus facile quand les parties travaillent ensemble pour résoudre et reconstruire." (Galtung, Johan, p. 18, cf. aussi Shushania, Nino, p. 14).

Ce faisant, il faut choisir des domaines de coopération appropriés et éviter les menaces (cf. Fitzduff, Mari, p.157). La résolution des conflits a beaucoup à voir avec les perspectives d'avenir, parfois plus qu'avec les " raisons " (cf. Vinyamata Camp, Eduardo, p.115). Même si les accords ne résolvent pas le conflit, ils peuvent conduire à une situation qui permet de le résoudre (cf. *ibid.*, p.116), où il faut commencer par le plus simple (cf. *ibid.*, p.117).

"Ce qui est beaucoup plus typique des sociétés divisées, et qui peut être utilisé très efficacement pour faciliter un processus de réconciliation, c'est l'existence des mêmes intérêts personnels parmi les sous-groupes de chaque côté de la fracture. De tels intérêts peuvent être développés, avec précaution, pour servir de base à une coopération intercommunautaire. Les femmes des deux côtés d'une guerre peuvent avoir de très bonnes raisons de s'unir pour mieux poursuivre leur revendication d'une part égale du pouvoir social avec les hommes. Les groupes de travailleurs peuvent trouver beaucoup plus efficace de poursuivre leurs intérêts ensemble, formant ainsi un groupe de pression plus important dans la société, que de le faire en deux camps divisés. Les intérêts commerciaux et industriels peuvent être mieux servis par un marché plus vaste et combiné, en complétant les ressources humaines, financières et naturelles des uns et des autres. Là où la pauvreté touche les populations des deux côtés du conflit, les pauvres peuvent accroître leurs ressources en s'unissant pour lutter ensemble pour

un partage plus équitable des ressources." (Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.44)

94

"L'expérience a montré que les " récits " (narrations) ethniques et nationalistes ont un plus grand potentiel de mobilisation que les autres idéologies en raison des racines profondes de l'ascendance et de l'histoire communes dans la conscience individuelle et collective[1] Cependant, en renforçant les identités alternatives (par exemple, classe, sexe, société civile, expériences historiques, intérêts économiques), la présence universelle d'une ethnicité peut être équilibrée et refoulée. Enfin, l'approche instrumentaliste souligne le fait que les élites politiques, intellectuelles et médiatiques portent la responsabilité principale des conflits ethniques et de leurs conséquences. C'est ici que l'inversion doit commencer." (Volkan, Vamik D. : Blind Trust. Großgruppen und ihre Führer in Krisenzeiten, Gießen : Psychosozial-Verlag 2006 ; cité dans : Web Bundeszentrale für Politische Bildung)

L'une de ces " identités alternatives " est la situation sociale : "...quand ils venaient du Sud, attirés par le monde des villes et de l'industrie, surtout à partir de 1910 ou 1915, les Noirs américains, malgré le rejet des syndicats blancs, pouvaient se considérer comme un prolétariat de la classe ouvrière. Ils ont pu exercer une certaine pression sociale, se faire entendre de certains syndicalistes, appeler à la formation d'un mouvement ouvrier, exiger que leur sort ne soit pas séparé de celui des autres travailleurs. Même s'ils vivaient dans des conditions misérables, ils n'étaient pas mis à l'écart et pouvaient donner une valeur sociale à leurs revendications... Tant que le mouvement ouvrier existait, les conditions de l'expansion du racisme anti-noir étaient limitées par le projet d'une unité d'action de tous les travailleurs sans distinction en raison de leur " race ". Après la dissolution du mouvement ouvrier, des millions de Noirs, et pas seulement des Noirs, ont été marqués par la misère, le sous-emploi et le chômage... Pendant plusieurs décennies, le mouvement social a su garder l'espoir, et dans une certaine mesure la réalité, d'une intégration socio-économique plus forte que le racisme ; ...". (Wieviorka, Michel, cité dans : Unzurrunzaga, Agustin, p.7) 1

L'intérêt pour une "vie normale" et donc une certaine coexistence naît d'abord dans les lieux qui favorisent l'interaction, comme le lieu de travail, les clubs de loisirs pour hommes (sic), une force de police "ethniquement" mixte

(cf. Eastmond, Marita, p. 11). Cette dernière idée peut surprendre, mais il ne faut pas oublier que les organisations clandestines opposées en Irlande du Nord avaient un "code d'éthique" (commun ?) (cf. Fitzduff, Mari, p. 111) et avaient aussi des conversations directes entre elles (cf. *ibid.*, p. 117). Sans parler des dizaines de milliers de soldats forcés à la guerre, qui ont temporairement cessé de combattre pendant la Première Guerre mondiale (cf. Web Wikipedia, Weihnachtsfrieden).

Les activités culturelles au sens large sont également considérées comme significatives, par exemple

- Protection de l'environnement, sport, danse (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.31)
- Soutenir le multilinguisme et les représentations culturelles des minorités, en identifiant des valeurs communes (cf. OCDE, p. 121).
- L'art et l'échange ne sont pas des priorités, mais les facteurs émotionnels peuvent être importants pour la réconciliation. (cf. Cohen, Cynthia, p.2)

Au Liban, un groupe de personnes auquel on pense rarement est devenu l'une des principales forces du mouvement contre les dérives sectaires : les plus touchés, les handicapés de guerre (cf. Kabbara, Nawaf, p.32).

Dans tous les cas, le mouvement doit être large, non seulement des anciens combattants, mais de l'ensemble des communautés, et doit prendre en compte la perspective de genre pour les femmes et AUSSI pour les hommes (cf. Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.13). Les femmes ont un grand potentiel en tant que bâtisseuses de ponts et artisanes de paix (cf. OCDE, 25).

Enfin, un regard sur une approche intéressante : le tourisme comme moyen de réconciliation. Il y a des tentatives en Irlande du Nord (cf. Dorsey, Maria, p. 52), en Afrique du Sud (cf. *ibid.*, p. 53) et en Israël/Jordanie et Egypte (cf. *ibid.*, p. 54 et suivantes). A Chypre, un projet turc n'a trouvé aucun partenaire grec (cf. *ibid.*, p.48).

Les expériences de la Malaisie et de la Nouvelle-Zélande/Vietnam sont reproduites ici :

En Malaisie, il existe des souvenirs parallèles en Sandakan de Chinois, d'Anglais, d'Australiens, de Japonais et de Bumiputera qui ont été utilisés les uns contre les autres pendant la seconde guerre mondiale. De nombreux Anglais, Australiens et Japonais retournent sur les théâtres de guerre (cf. Dick Braithwaite, Dick + Lee, Yun Lok, p.2 + 12). Ce type de "tourisme sombre" ou tourisme historique doit être distingué du simple tourisme de "transit" (cf. Dorsey, Maria, p. 38), à propos duquel les auteurs supposent : "Si bien fait, le tourisme historique est largement et surtout thérapeutique". (Dick Braithwaite, Dick + Lee, Yun Lok, p.2). Ils espèrent que la compréhension et l'empathie interculturelles se développeront, mais il n'existe aucune preuve de recherche à cet égard. Après tout, il est bon signe que l'administration locale ait d'abord

étendu l'infrastructure (musées, etc.) au Sandakan pour des raisons économiques, mais qu'elle ait ensuite vu la nécessité d'en faire un lieu de réconciliation (cf. *ibid.*, p.7).

96

Au Vietnam, il y a de fréquentes visites d'anciens soldats néo-zélandais. Les rapports sont plus détaillés. L'auteur déclare de façon restrictive :

- La " bulle touristique " sépare touristes et habitants (cf. Dorsey, Maria, p. 44).
- Les grands groupes de voyageurs rendent le contact direct plus difficile (cf. *ibid.*, p. 152).
- Le statut des employés et des hôtes dans l'industrie du tourisme n'est pas égal, le contact n'est pas proche, donc il y a des effets moins positifs (cf. *ibid.*, p.50).
- Une relation hôte-invité n'est pas une véritable réconciliation (cf. *ibid.*, p. 151).
- Le contact entre soldats et autochtones dans un pays occupé est différent que lors d'une visite ultérieure en paix (cf. *ibid.*, p. 107).
- Il y a eu très peu de contacts avec d'anciens soldats vietnamiens ou des membres du NLF (cf. *ibid.*, p.189).
- Les anciens combattants cherchent principalement à ce que leurs propres compatriotes, en particulier le mouvement anti-guerre, reconnaissent le comportement des anciens soldats, c'est-à-dire une réconciliation intérieure néo-zélandaise (cf. *ibid.*, p.137).

Les résultats suivants ont été trouvés dans les sondages :

- La confiance dans les anciens opposants était plus élevée après la visite (cf. *ibid.*, p. 158).
- Certains anciens combattants ont dû se réconcilier avec eux-mêmes (cf. *ibid.*, p. 164).
- "En reconnaissant le caractère commun de leur expérience de guerre, les anciens combattants peuvent être en mesure de reconnaître l'humanité des uns et des autres, ce qui peut servir à établir des relations entre eux après la guerre. Par exemple, Ken a expliqué que " l'expérience de rencontrer un ancien protagoniste a été pour moi comme la rencontre d'un frère longtemps perdu " (communication personnelle, 2012). (*ibid.*, S.153).

4.3.11. Le tandem en tant qu'activité linguistique dans Dialog-Tandem' équivaut à 'parler du passé' ?

Dans tous ces programmes, le dialogue est important dans le sens d'" apprendre, pas seulement parler " (PNUD 2009, p.1). Elle doit inclure toutes les parties, reconnaître l'humanité de l'autre partie et s'inscrire dans la durée (cf. *ibid.*, p.1). Elle peut alors à la fois empêcher qu'un conflit ne dégénère en violence et faciliter une solution (cf. *ibid.*, p. 4).

Parler du passé est toujours difficile (cf. Arye, Lane + Audergon, Arlene, p.3). Des souvenirs désagréables peuvent surgir (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.163) et les discussions politiques sont inévitables, il faut essayer d'y faire face (ibid., p.163). Le " T-Kit " donne une liste des activités linguistiques liées aux conflits (ibid., p. 165).

D'ailleurs, certains auteurs pensent qu'une commission est plus appropriée pour le " thruth-telling " que de parler en paires (cf. Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.122).

97

Il faut ici faire une distinction claire : L'échange linguistique en tandem est également une activité linguistique, et les biographies personnelles sont racontées pendant la phase d'apprentissage. Cela ne signifie pas nécessairement, cependant, que le passé peut ou doit être systématiquement traité en tandem. Les partenaires du tandem doivent décider, en fonction de leur humeur personnelle et des possibilités de soutien disponibles, s'ils veulent s'entraîner à parler de sujets " inoffensifs " ou si leur tandem doit également devenir un dialogue de réconciliation.

1

5. Dialog-Tandem'

5.1. Comment le tandem s'intègre-t-il à ces phases, processus et niveaux ?

Maintenant que le contexte a été décrit dans les chapitres précédents, nous en venons (enfin) à la question de savoir en quoi et comment Tandem peut contribuer à la prévention ou à la résolution des conflits violents.

Tout d'abord, rappelons-nous : Le tandem est un échange entre deux personnes ou groupes de personnes de langues maternelles différentes qui connaissent déjà la langue de leur(s) partenaire(s) au niveau A 1 (simple passé). Elle peut avoir lieu à la fois en personne ("face à face") et sur Internet.

Par conséquent, le Dialog-Tandem n'est pas adapté aux pays où les parties au conflit parlent la même langue, comme l'Irlande du Nord ou la Colombie. (Exception : tandem interculturel, cf. 5.7.)

L'image suivante se dégage en ce qui concerne les phases du conflit et les formes appropriées dans chaque cas :

Phase	Face à face	Internet
Avant la violence (prévention)	+	+
Pendant la violence (construction de ponts)	-	+
Après la violence (réconciliation)	+	+

Il n'y a pas de limite d'âge, plus les participants sont jeunes, plus il faut faire en groupe et avec un accompagnement pédagogique.

Quand faut-il travailler en couples, en groupes ou en combinaison est expliqué au point 5.9.

Les articles suivants sont des articles sur la procédure concrète (extraits de : Web Wolff, Jürgen : Manuel de l'intermédiaire en tandem), ils sont donc préparés de manière didactique. Les titres originaux sont reproduits entre parenthèses sur fond gris), à savoir pour

1. la formation des couples et l'échange dans les couples
2. formation de couples avec un grand nombre de participants
3. échange en groupe / cours
4. différents domaines d'application
5. tandems avec une connaissance avancée des langages techniques
6. la variante tandem interculturelle
7. le tandem transfrontalier
8. tandem avec trois langues ou plus.

5.2. Comment les partenariats tandem sont-ils formés et gérés ?

Traduit par Monika Zatylny/Krakow, révisé par Ron Schmitz/Budapest

(Ce texte est une version éditée de : Manuela Estevez, Begoña Llovet (Madrid), Jürgen Wolff (Donostia / San Sebastian), Le modèle 'TANDEM' et la communication interculturelle dans les écoles de langues multinationales)

Le tandem partenaire Intermediation* (procédure standard)

* Ce mot, qui est utilisé comme traduction d'un mot allemand 'Vermittlung', a été inventé afin de faciliter la compréhension de l'idée.

Questions utiles avant de lire le texte

- Est-ce que vous ou l'un de vos amis avez déjà fait l'expérience d'un échange linguistique ?
- Dans l'affirmative, votre partenaire a-t-il été intermédié ou l'avez-vous trouvé par vous-même ?
- Qu'associez-vous à un " tandem " ?

99

Objectifs d'apprentissage

Dans ce chapitre, vous allez apprendre :

- Quels sont les avantages de l'intermédiation des partenaires en tandem ?
- Qui peut y participer ?
- Quelles sont les exigences organisationnelles ?
- Ce qu'il faut prendre en compte pour faire une bonne intermédiation
- Comment vous présentez les partenaires et comment vous les conseillez

5.2.1. D'où vient l'idée ?

En 1979, un professeur d'allemand de l'Institut culturel de Madrid (une branche de l'Institut Goethe) était confronté à un dilemme auquel sont confrontés de temps en temps pratiquement tous les professeurs de langues étrangères : Les participants au cours d'espagnol se sont plaints d'être " saturés " de connaissances de la langue allemande, mais n'ont pas eu la possibilité d'utiliser ces connaissances. En même temps, il rencontrait souvent des étudiants allemands qui voulaient apprendre l'espagnol à Madrid, mais qui étaient en colère à cause de la surpopulation des cours qui leur rappelait davantage des cours magistraux.

Sa réaction était la seule logique : Chaque fois que c'était possible, il amenait les " vrais " Allemands en classe, ce qui augmentait la possibilité pour les participants d'utiliser " D'où venez-vous " et " Que faites-vous ici " dans des situations de la vie réelle avec un intérêt personnel.

Cependant, à long terme, ce n'était pas suffisant. Le programme chargé ne laissait aucune place à de telles " excursions pour la réalité " et, qui plus est, il devint rapidement évident que les Allemands avaient plus de connaissances préalables de la langue étrangère que les Espagnols ; et donc, " Castellano " (espagnol) fut bientôt imposé comme la lingua franca. Cette courte expérience lui a posé quelques questions qui lui trottaient dans la tête :

Dans quelle mesure un cours de langue peut-il préparer une personne à l'utilisation d'une langue dans la réalité ? Outre le fait souvent critiqué qu'une grande partie des énoncés ne vient que de la bouche d'un enseignant, est-ce un problème que toutes les corrections ne soient faites que par une seule personne ? Malgré ses bonnes intentions, cette personne n'est-elle pas désespérément surmenée lorsqu'elle tente d'établir une véritable communication dans une langue cible avec tous les participants qui sont si différents les uns des autres ?

100

Une leçon, par nécessité, n'est-elle pas toujours une simulation ; une leçon de langue étrangère avec toutes ses ressources ne peut-elle jamais être plus qu'une présentation et une consommation de " tranches découpées dans la réalité linguistique, profondément congelées et décongelées à l'occasion " ?

N'est-il pas absurde que chaque année, des centaines d'étudiants allemands se baladent sans voix dans Madrid, alors que des centaines d'habitants de Madrid tentent d'arracher " un brin d'allemand authentique " dans des laboratoires de langue en pratiquant des dialogues plus ou moins artificiels, des exercices de compréhension orale et des tests ?

Pourquoi sommes-nous constamment à la recherche de moyens de rapprocher les conditions en classe de la réalité par tous les moyens possibles ? Pourquoi ne pas, au moins une fois, essayer de changer la réalité de manière à faciliter l'apprentissage des langues ?

Au cours des dernières années, des solutions dans de nombreux domaines ont été prises aux experts et transmises aux intéressés. Si c'est possible même en psychiatrie (groupes d'entraide) pourquoi pas dans l'enseignement des langues ?

Exercice

Répondez encore une fois aux questions la-haut, s'il vous plaît.

L'un d'entre eux s'applique-t-il à votre établissement d'enseignement ?

C'est ainsi que le professeur d'allemand a commencé à jumeler des Espagnols apprenant l'allemand et des Allemands apprenant l'espagnol en échange de paires. Après avoir mené des entrevues détaillées avec les premières paires, les éléments dépendants de la réussite ont été révélés. Avec l'aide des anciens participants au cours et des premiers tandems, divers matériels didactiques ont été développés. C'est ainsi qu'est née l'intermédiation en tandem.

Puisqu'il fonctionnait depuis trois ans et que le nombre d'inscriptions ne cessait d'augmenter, le temps était venu de passer à l'étape suivante : des cours en tandem parallèles pour Espagnols et Allemands, qui ont commencé en 1982, dans les locaux de l'Institut culturel. En ce qui concerne l'expérience précédente, il n'y avait qu'un seul article connu (par Nükhet Cimilli et Klaus Liebe-Harkort). C'était dans le cadre d'un cours en 1973, avec des travailleurs turcs et des Allemands intéressés à Munich. Aucun des projets pionniers du Deutsch-Französisches Jugendwerk (Association franco-allemande de la jeunesse) n'avait atteint Madrid. Néanmoins, les principes ont été approuvés et, après un certain temps, un groupe informel de professeurs d'allemand et d'espagnol ayant une expérience en tandem a été constitué. Puis, à l'été 1983, ils ont essayé d'appliquer la même procédure en travaillant avec les jeunes lors d'une réunion de jeunes à Sigüenza. La majorité de ces enseignants étaient présents lors de la création du " Centre culturel hispano-allemand TANDEM " (Centre culturel hispano-allemand TANDEM). Aujourd'hui, il existe un large réseau de coopération

101

dans de nombreux continents qui utilisent la marque 'TANDEM®' comme signe de reconnaissance commun.

Cependant, après ce survol historique, nous revenons à la question de savoir ce qu'un professeur de langues étrangères peut faire sur place avec ce modèle d'apprentissage.

Tout d'abord, l'intermédiation en tandem sera abordée puisqu'elle constitue une essence et une condition préalable pour les cours. Peu importe qu'elles aient lieu avec des jeunes, des étudiants ou des travailleurs étrangers. A savoir, cet article traite de la version standard de l'intermédiation de couple, le 'Tandem-Cocktail' pour l'intermédiation simultanée de grands groupes est décrit dans un autre chapitre, disponible sur demande.

5.2.2. Comment fonctionne l'appariement individuel des partenaires en tandem ?

La contribution de TANDEM à la recherche d'un partenaire est la suivante : une personne à la recherche d'un partenaire pour apprendre et pratiquer remplit un questionnaire "Données personnelles" qui peut être téléchargé sur <https://tandemcity.info/wp-content/uploads/2018/04/CuestionarioMarcoCDE2008-1.doc> . Ils donnent leurs informations telles que la zone résidentielle, l'âge, le sexe, l'éducation et la profession, les loisirs et les intérêts, les raisons et la motivation pour apprendre, le niveau de connaissance, le temps prévu et l'intensité de la participation, les exigences pour un partenaire tandem, l'expérience d'apprentissage et le temps disponible.

Les questionnaires d'application des deux groupes nationaux sont comparés par un spécialiste. Dans un premier temps, on demande aux partenaires potentiels s'ils sont intéressés par une réunion, pour laquelle certaines alternatives existent pour eux. Ensuite, les partenaires choisis sont présentés les uns aux autres. L'intermédiaire entame une courte conversation dans les deux langues, puis il donne quelques conseils en fonction de son expérience générale et de sa connaissance des intérêts des deux candidats. Les deux reçoivent les questionnaires (qui ne sont connus que de l'intermédiaire et non de l'autre partenaire) et le matériel didactique à l'appui. Dès lors, ils préparent leur propre programme avec l'intermédiaire en tant que conseiller en arrière-plan, mais qui n'est pas présent lors des réunions suivantes.

Lorsque plusieurs tandems sont appariés simultanément et que cette procédure " artisanale " est trop longue et trop lente, par exemple dans les universités au début d'un semestre ou dans une école de langues au début des cours, il y a un " tandem cocktail ". De cette façon, de nombreux " candidats " reçoivent une introduction aux critères de sélection d'un partenaire et à la méthodologie du tandem ; ils choisissent un partenaire par eux-mêmes.

Pour ceux qui veulent un tandem sans l'intervention de l'intermédiaire, il y a aussi le tableau noir ou l'intermédiation Internet. Cependant, les paires de tandems créées de cette manière sont plus dépendantes de

102

coïncidence et ne sont pas aussi durables que celles décrites ici.

Exercice

Quels sont les avantages de l'intermédiation par rapport à la recherche par soi-même sur des panneaux d'affichage ou sur le Web ?

5.2.3. Pour qui la participation aux tandems a-t-elle un sens ?

La participation en tandem est judicieuse pour tous ceux qui apprennent une langue étrangère et s'intéressent à un pays dont les citoyens des deux pays se trouvent dans la même ville. Cela signifie que les tandems germano-espagnols peuvent être réalisés dans toutes les villes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse où l'on peut trouver des étrangers hispanophones et dans toutes les grandes villes des pays hispanophones où l'on peut trouver des Allemands, des Autrichiens ou des Suisses.

Les participants aux tandems qui travaillent sans l'aide d'un cours de langue devraient déjà connaître les formes passées des verbes et être capables de construire des phrases avec un objet direct et indirect.

Dans les mouvements sociaux ou groupes similaires, où les participants viennent de différentes nations, la construction d'un " réseau intérieur " par la construction de nombreux tandems peut influencer positivement l'efficacité du travail.

Exercice

Pourquoi est-il impossible pour les débutants de participer à un tandem ?

Quelles combinaisons linguistiques seraient possibles dans votre ville ?

5.2.4. Qui peut créer un centre d'intermédiation ?

Les personnes qui travaillent dans un établissement d'enseignement des langues ou qui ont de nombreuses relations dans la région où vivent les participants potentiels seraient les meilleures. Il est également plus judicieux d'avoir un petit collectif de personnes appartenant à tous les groupes linguistiques concernés, qui ont une expérience de l'enseignement ou sont diplômées de certaines études linguistiques. Chacun des intermédiaires doit être bilingue. Une répartition claire des responsabilités et un faible taux de rotation du personnel parmi les intermédiaires sont importants.

5.2.5. Qu'est-ce qui est important dans l'intermédiation ?

La base d'un bon tandem est un véritable intérêt et une compréhension mutuelle entre les partenaires, ce qui les incite à s'exprimer et leur facilite la tâche. C'est pourquoi un choix judicieux et une connaissance personnelle des participants avant une intermédiation sont les étapes les plus importantes du centre d'intermédiation. Cette possibilité de faire un choix est ce qui distingue le tandem d'une

103

conversation faite au hasard.

Nous allons maintenant passer en revue la signification des critères, qui apparaît dans le même ordre que sur la liste des " Données personnelles ".

Résidence/lieu de travail

Espérons que ce n'est pas très éloigné l'un de l'autre, selon l'heure de la journée à laquelle les réunions auront lieu.

Études/profession

La même profession n'est importante que pour les personnes qui font du tandem pour des raisons professionnelles. Un niveau d'éducation comparable est plus important.

Âge

Normalement, la différence de 5 ans est acceptable, mais 10 ans, c'est trop. Cependant, la signification de l'âge perd de son importance à partir d'un certain point ; une différence entre une personne de 40 ans et une personne de 50 ans n'est pas aussi significative qu'entre une personne de 16 ans et une personne de 26 ans.

Intérêts

Le fait de s'enquérir de leurs intérêts sert plutôt à donner à l'intermédiaire une impression des futurs partenaires en tandem lorsqu'il ne les connaît pas personnellement. Comme le montre l'expérience, il suffit d'avoir un intérêt commun pour avoir quelque chose à se dire tout en apprenant à se connaître. Il y a de bons tandems non seulement avec des intérêts identiques, mais aussi avec des intérêts complètement différents ou opposés ; la compréhension mutuelle est plus importante que les intérêts concrets.

Motivation pour l'apprentissage

Ici, certains intérêts professionnels spécifiques devraient être exigés. Sinon, les réponses donnent le plus souvent peu d'informations significatives.

Niveau de compétence linguistique

L'inclusion d'une biographie d'apprentissage est importante pour deux raisons :

1. Il est possible de savoir si un participant a besoin de cours organisés en dehors du tandem.
2. Il est nécessaire que les participants soient à un niveau comparable. Si ce n'est pas le cas, le participant avancé doit faire preuve de beaucoup de patience lorsqu'il explique à son partenaire. Ainsi, cette situation

104

sape l'intérêt des participants après un certain temps. De plus, la langue de la communication spontanée se déplace au profit de la langue du participant avancé ("la langue de la communication sans effort"), ce qui fait que l'écart se creuse.

De même, dans le cas d'un manque temporaire de personnes d'une certaine nationalité intéressées par le tandem, la règle de l'égalité des niveaux de compétence ne devrait pas être ignorée. Il vaut mieux ne pas constituer un tandem que d'en faire un, ce qui condamne ses participants à l'échec ou à la frustration permanente. De petites inégalités ne sont possibles que si l'on tient compte de certaines particularités culturelles spécifiques de l'apprentissage ou

du pays où se déroule un tandem. Par exemple, les Espagnols ont tendance à penser qu'ils se ridiculiseront s'ils font une erreur. De plus, les Allemands de Madrid apprennent normalement plus vite en même temps, parce que rester dans un environnement de langue cible offre des possibilités supplémentaires pour pratiquer. C'est pourquoi à Madrid, les Allemands sont principalement jumelés à des Espagnols qui sont à un niveau plus avancé.

Durée du projet

Les tandems, qui durent moins de deux semaines, ne semblent pas avoir beaucoup de sens, à moins que les réunions aient lieu presque tous les jours et de cette façon, la phase initiale est raccourcie.

La durée moyenne d'un tandem est de trois à six mois, mais il existe aussi des tandems pérennes.

Temps

Habituellement, celui qui vient dans un autre pays pour apprendre une langue a besoin de beaucoup plus d'heures que celui qui travaille dans le pays tout en apprenant la langue comme une partie de la vie quotidienne. Réglementer cela en permettant aux premiers de travailler avec de nombreux partenaires indépendants.

Le temps minimum est plus significatif pour l'intermédiation que la limite maximale, mais il est souvent dépassé s'il y a une préférence mutuelle entre les partenaires.

Apprentissage supplémentaire

La connaissance de l'endroit où les participants apprennent une langue et du contact qu'ils ont avec elle aide à déterminer les domaines de compétence que le tandem peut inclure ou exclure, tandis que des conseils appropriés sont donnés pendant l'entretien.

Intérêts et autres caractéristiques

Les réponses fournies dans ce domaine aident l'intermédiaire à se faire une idée plus précise des futurs

105

partenaires. Qui plus est, ils peuvent fournir des indices sur d'éventuelles incompatibilités ou aversions.

Intérêts politiques

En général, les participants conservateurs ne s'intéressent pas à ces informations et veulent percevoir l'apprentissage des langues comme quelque chose de détaché de celles-ci. Les participants libéraux ont tendance à le considérer comme une partie d'une leçon. Si aucune entente ne peut être conclue, l'intermédiaire peut parfois donner des conseils sur d'autres sources d'information.

Sexe

Les déclarations figurant sous cette rubrique doivent être interprétées avec prudence. Par exemple, il peut arriver que quelqu'un trouve un partenaire du sexe opposé plus intéressant, mais qu'il ne l'indique pas de peur que l'intermédiaire interprète mal son intention. De même, au cours d'un travail en tandem, certaines difficultés résultant des ambiguïtés dans la communication entre les hommes et les femmes peuvent survenir. Selon l'expérience de Madrid et de Bielefeld, les tandems entre deux femmes sont les plus productifs si ces femmes ont des origines culturelles similaires.

Expérience d'enseignement

Si l'un des participants est débutant, il est presque nécessaire que l'autre ait de l'expérience dans l'enseignement afin que l'apprentissage systématique et régulier soit possible.

Calendrier

Se référer à un horaire facilite considérablement l'intermédiation ; la disponibilité est souvent citée comme l'un des facteurs les plus importants pour un tandem réussi.

Miscellanies

On s'inquiète souvent ici de la possibilité de rompre un partenariat inapproprié et de trouver un nouveau partenaire. Selon les sondages, le goût mutuel ou l'ouverture passe avant les intérêts communs. La relation entre les futurs partenaires est difficile à prévoir avec un seul questionnaire, mais cette question peut nous donner quelques indications.

Exercice

Faites une liste des 7 facteurs les plus importants :

- a-
- b-
- c-
- d-
- e-
- f-
- g-

Précisez ensuite dans quel ordre vous les placerez.

106

Lors de l'intermédiation, il est plus facile de ne pas comparer toutes les réponses une à une, mais de les analyser dans cet ordre : horaire, connaissances, âge et intérêts.

Les questionnaires des paires intérimaires ainsi appariés sont assemblés et vérifiés en fonction des facteurs suivants : sexe, autres caractéristiques et intérêts politiques. A la fin, les 'facteurs bloquants' comme le tabagisme et les particularités sont vérifiés.

A ce stade, la présélection est terminée, mais il peut y avoir d'autres combinaisons possibles. L'un des candidats est alors convoqué et une rencontre est organisée pour lui décrire brièvement le ou les partenaires potentiels (sans lui montrer les questionnaires). Aligned-les selon ses souhaits. Deux ou trois propositions de nomination sont faites. Ensuite, l'intermédiaire appelle le ou les autres partenaires, leur permet de choisir une date de rencontre finale et en informe l'autre personne. Ensuite, l'introduction proprement dite suit.

Exercice

Notez tous les appels téléphoniques et les courriels nécessaires à l'intermédiation d'un tandem et leur contenu en points.

Pensez à la façon dont vous pourriez réduire ce nombre.

5.2.6. Quel est le but de l'entrevue ?

Introduction

Comme l'expérience le montre, les noms ne sont pas mémorisés après la première introduction, il faut donc les répéter une fois de plus, plus tard au cours de la conversation ou au téléphone, avant que l'introduction ait lieu.

Relaxation

La situation est parfois embarrassante pour les deux participants. L'intermédiaire doit absolument éviter une situation dans laquelle les partenaires présentés doivent l'attendre ou même s'asseoir ensemble au point de rencontre en attendant et en échangeant des regards timides. Cela signifie arriver à l'heure ou un peu tôt pour qu'il y ait déjà quelqu'un à qui parler. Laisser les deux partenaires seuls pendant 5 minutes après l'introduction afin qu'ils puissent discuter en privé et revenir ensuite pour continuer avec les conseils exacts s'est également avéré être un succès.

107

Test informel

Si l'intermédiaire ne connaît pas le niveau de maîtrise de la langue étrangère des personnes concernées ou si les questionnaires ne l'indiquent pas de manière évidente, la conversation permet d'avoir un meilleur aperçu. C'est pourquoi l'intermédiaire modère parfois la conversation dans une langue puis dans l'autre. Exceptionnellement, il commence dans la langue du participant qui est probablement moins détendu et plus inhibé. La langue doit être changée discrètement pour que la situation ne ressemble pas à un examen.

Etablir une communication directe entre les partenaires

Le but de l'introduction est d'établir une communication directe entre les partenaires et d'initier le retrait progressif de l'intermédiaire. C'est pourquoi les partenaires qui tentent de se poser des questions par l'intermédiaire de l'intermédiaire doivent être progressivement réorientés. Les bonnes raisons d'avoir une conversation directe sont l'organisation du lieu, de l'heure et de la fréquence des réunions, etc.

Clarification de l'organisation

A la fin de la conversation, chacun des participants doit avoir :

- Nom, adresse, numéro de téléphone du partenaire
- Numéro de téléphone de l'organisation intermédiaire
- Date et lieu, au moins, de la première réunion

Il faut tenir compte du fait que les partenaires ont la même distance à parcourir pour se rendre à leur point de rencontre. Au début, il ne devrait pas y avoir plus de 3 réunions par semaine. L'intermédiaire inscrit les frais facturés et le nom du partenaire avec une date sur les questionnaires et les remet aux partenaires. Il/elle conserve une feuille avec toutes les données. Il explique ensuite la procédure à suivre pour obtenir un tandem supplémentaire ou un tandem ultérieur au cas où l'un des partenaires souhaiterait le faire.

Introduction aux matériaux

L'introduction au matériel d'appui existant peut être donnée au début comme un brise-glace. Comme le montre l'expérience, ces matériaux ne sont que partiellement utilisés. Ils devraient néanmoins être donnés comme placebo par peur de " l'anxiété lors de la première rencontre ".

Conseils sur le parcours d'un tandem

108

En fonction de ses observations au cours de la réunion et de ses connaissances préalables, l'intermédiaire peut donner des indications sur les sujets, particularités et risques possibles d'un TANDEM. Quoi qu'il en soit, il devrait insister sur la nécessité de séparer les deux langues et montrer quelques exemples de la façon dont les choses peuvent être expliquées de façon monolingue. Il devrait également offrir son aide en cas de difficultés ou de questions qui pourraient survenir. S'il a le sentiment que l'un des partenaires n'est pas satisfait de l'autre, il peut suggérer que le tandem commence de façon moins intensive et offre aux partenaires sur une base individuelle, un partenaire différent.

Exercice

Dessinez un arrangement possible pour les trois au cours d'une réunion.

Écrivez comment vous " donneriez une fenêtre sur le changement " à des partenaires qui ne sont pas faits l'un pour l'autre.

5.2.7. Devrions-nous continuer à nous occuper des tandems ?

Fondamentalement, un tandem est un dispositif pour les participants et après un appariement réussi, l'intermédiaire doit être disponible en arrière-plan ou disparaître. Toutefois, il ne serait pas désavantageux d'interroger occasionnellement les participants sur leur satisfaction. Dans

le chapitre 'Cocktail en tandem', nous décrivons différentes formes d'accompagnement individuel, de réunions de groupe et de soutien par e-mail / Internet qui ont fait l'objet de recherches et de tests intensifs chez alphabeta dans le Haut-Adige / Tyrol du Sud. En général, les offres d'orientation téléphonique ne sont presque jamais prises au sérieux. Le besoin de retour d'information est particulièrement important dans les premières semaines qui suivent le début de la formation ; il diminue par la suite et peut être satisfait par les réunions de groupe où les expériences sont comparées.

Au moins pendant la première année d'activité d'intermédiation, il est fortement conseillé à l'intermédiaire d'organiser une session d'évaluation avec les deux partenaires ensemble ou séparément à la fin de chaque tandem. Il élargit son expérience et améliore les futures intermédiations.

Exercice

Au bout de combien de temps :
offrir un accompagnement individuel ?
organiser une réunion de groupe ?

5.2.8. De quoi l'organisation a-t-elle besoin ?

- un téléphone ou une application Whats App
- une boîte postale ou une adresse postale
- un endroit où l'introduction peut avoir lieu. Il doit être silencieux, mais pas trop rigide.

Une place pour les " classes " n'est pas forcément nécessaire puisque les partenaires se relaient chez eux ou à un troisième endroit.

109

5.2.9. Quels sont les coûts ?

- Impression de publicités et de documents à l'appui
- Il peut s'agir d'enveloppes et d'affranchissement.
- Téléphone ou application Whats App (environ 5 appels pour intermedier une paire)

Exercice

Avec qui travailleriez-vous volontiers en tant qu'équipe d'intermédiation ?
Quelles sont les conditions préalables dont vous avez encore besoin ?

5.2.10. Quels sont les difficultés et les problèmes que peut poser l'appariement d'un couple ?

Rush

Le bureau central peut être inondé d'un torrent de demandes de renseignements, dont une minorité d'entre elles seront par la suite réellement traitées. C'est inévitable et les réponses à ces demandes doivent être planifiées à l'avance. Il peut aussi arriver qu'il y ait beaucoup de demandes d'un certain pays et qu'il n'y ait pas assez de personnes intéressées d'autres pays, ce qui entraîne un long temps d'attente avant qu'un partenaire potentiel puisse enfin être présenté ; les gens annulent leurs demandes. C'est pourquoi une garantie pour une intermédiation immédiate ne peut être donnée.

Temps

Elle est liée au problème d'une 'saison'. Selon les vacances, l'accumulation des examens, les cours d'été à l'université, etc., une concentration des demandes de renseignements de la part de divers ressortissants se produit à différents moments. Le centre d'intermédiation apprend à connaître ces périodes au fil du temps et doit les équilibrer autant que possible. Par exemple, la publicité peut s'adresser davantage au groupe restreint et moins au groupe " majoritaire " .

Fonction d'intermédiaire

Les intermédiaires sont fondamentalement rejetés lorsqu'ils augmentent le prix d'un produit, mais n'apportent rien de positif pour celui-ci. C'est pourquoi, en dehors d'un centre d'intermédiation, il doit y avoir une

110

possibilité d'un choix indépendant à travers un tableau noir ou un système Internet pour laisser les intéressés choisir s'ils veulent faire appel à un intermédiaire. Cependant, l'expérience a montré que lorsque l'intermédiation utilise tous les éléments fondamentaux de la pratique, les tandems se sont avérés plus fructueux et durables. C'est pourquoi l'intervention d'un intermédiaire ou d'un 'Tandem- Cocktail' a une justification réelle.

Exercice

Qui devrait assumer le rôle d'intermédiaire ?

un professeur/ une secrétaire/ quelqu'un responsable du programme culturel/ un manager ?

L'avantage des intermédiaires par rapport aux participants réside dans ce qu'ils savent des partenaires, mais aussi comme ça, il s'agit de ce qui reste problématique. Par exemple, à Madrid, les participants ne voient pas les questionnaires de leurs partenaires avant la première rencontre afin de ne pas entraver leur curiosité à l'égard de l'autre personne et leur ouverture dans leurs réponses. De telles procédures entraînent parfois des difficultés lors du choix parmi de nombreux partenaires possibles qui ne sont que brièvement décrits par l'intermédiaire (leur âge approximatif, leur lieu de résidence, leur profession, certains intérêts, leurs compétences). Bien entendu, après l'introduction, les participants sont libres d'échanger les questionnaires (s'ils n'ont pas été collectés par le centre d'intermédiation).

Une bonne solution serait certainement un centre interculturel où non seulement des panneaux d'affichage de tandem-partenaires sont suspendus, mais aussi du matériel a été vendu avec les descriptions des principes de base d'un tandem réussi, qui sont affichés d'une manière claire.

Lorsque l'équipe d'intermédiaires aura acquis suffisamment d'expérience dans ce domaine, elle pourra commencer à organiser des cours complets.

Si la procédure avec tous les points à considérer est trop laborieuse pour vous, il y a aussi la possibilité d'automatiser dans une large mesure l'appariement des couples. Le programme approprié peut être trouvé sur <https://www.matorix.com/matorixmatch4tandem/> et peut être loué. A partir d'environ 20 couples par an, l'investissement peut être raisonnable.

111

5.3. Comment former des couples avec un grand nombre de participants ?

Carmen Symalla + Jürgen Wolff, avec les commentaires de Sina Braun,

traduit par Monika Zatylny / Cracovie, révisé par Mateusz Samulewski / Cracovie

Le Tandempartner-Intermediation (Cocktail)

Considérations préliminaires

Combien de paires de tandems peuvent être intermédiées dans votre organisation par an ?
La procédure décrite au paragraphe précédent est-elle réalisable avec un plus grand nombre de participants ?
Ne suffit-il pas de réunir les gens et de les laisser faire le reste eux-mêmes ?

Objectifs d'apprentissage

Dans ce paragraphe, vous comprendrez les réponses aux questions suivantes :
Quelles sont les possibilités lorsqu'un grand nombre d'intermédiations rend impossible l'application de la méthode des questionnaires ?
A quoi ressemble une introduction pratique, sensée à la fois pour un petit et un grand nombre de paires de tandems ?
Qu'est-ce que le Cocktail produirait de plus de résultats négatifs que les questionnaires ?
Quelles formes sont préférées par les participants ?

5.3.1. Pourquoi le " cocktail " a-t-il été développé ?

L'expérience de l'intermédiation montre que les paires de tandems sélectionnées, intermédiées et supervisées ont plus de succès que " les connaissances du tableau noir ". L'"artisanat" de l'intermédiation (voir point 2.1) prend en effet beaucoup de temps. C'est ainsi que l'on cherche d'autres formes d'intermédiation, qui seraient moins coûteuses, mais qui maintiendraient également le niveau de qualité pédagogique. L'une de ces méthodes alternatives est le " Tandem-Cocktail ", qui garantit les mêmes résultats positifs dans le domaine de l'apprentissage des langues que l'intermédiation. Cela a été prouvé par les

recherches menées à Séville (Institut Universitaire des Langues, les résultats des cours donnés par Carmen Symalla en 2004).

5.3.2. Comment cela fonctionne-t-il ?

0- Les invitations au Cocktail sont distribuées aux locaux et aux locuteurs natifs d'une langue (affiches, dépliants, publicité dans les cours et sites web) ;

1- Tous ceux qui s'intéressent à la combinaison linguistique choisie (par exemple les Espagnols qui apprennent l'allemand et les étudiants Erasmus allemands) se retrouvent dans un bar, un réfectoire, etc ;

2a - Tous les participants doivent porter sur leur poitrine une feuille de papier de format A4 avec les informations suivantes : nom/niveau de compétence en langues étrangères/ hobbies/ temps libre disponible/motto ;

2b - Les locuteurs natifs d'une des langues sont assis à des tables par groupes de 5 à 10 et sont répartis en fonction de leur niveau de connaissance des langues étrangères. Les locuteurs natifs de l'autre langue sont assis ou debout dans un groupe séparé qui n'est pas divisé en fonction des niveaux de compétence en langues étrangères ;

112

3 - Les intermédiaires font une brève introduction dans les deux langues sur les critères des partenariats bénéfiques et s'assurent que les personnes qui ne trouvent pas de partenaires auront la possibilité de remplir un questionnaire (ceci devrait être mentionné au début de la réunion afin de réduire les niveaux de stress et d'exclusion) ;

4 - Les deux groupes linguistiques se mélangent et la recherche de partenaires commence - dans le cas de 2a, en courant et en parlant entre eux. Dans le cas de 2b, par des entrevues aux tables où siègent des personnes ayant le niveau de compétence linguistique approprié. Un changement suit après un certain temps ('Powerdate') ;

5 - Les paires ainsi créées s'assoient ensemble, les autres s'assoient éparpillées, tout le monde écoute encore plus ;

6 - Les intermédiaires font une introduction pratique pour informer toutes les personnes présentes des règles les plus importantes (voir 5.2.6. et 5.3.2.1.) ;

7 - Les paires organisent leur première rencontre et reçoivent de la documentation décrivant les conseils les plus importants concernant leurs activités. Ceux qui se retrouvent sans partenaire déposent leur questionnaire plus tard.

Exercice

Combien de personnes peuvent être jumelées simultanément ?

Pourquoi les personnes assises aux tables sont-elles divisées en groupes selon leur niveau de compétence linguistique ?

Comment informer les participants de la possibilité éventuelle de déposer les questionnaires ?

5.3.2.1. Quel est le contenu ? (avec les idées de l'équipe des médiateurs-intermédiaires alpha beta)

Il est supposé que les paires créées avant l'introduction pratique dans le 6ème point mentionné ci-dessus deviendront des partenaires en tandem.

L'ouverture

Pour créer une atmosphère détendue, des entrevues de 5 à 10 minutes dans les deux langues sans intermédiaire sont suffisantes. Il suffit que les intermédiaires se rendent de l'autre côté de la salle pendant les entretiens.

Les intermédiaires se chargent d'expliquer le sens de la règle du " 50-50 " et expliquent la tendance à la simplification du langage et à l'explication par la traduction. Les étudiants avancés en apprennent plus dans ce cas, donc :

L'accent est mis sur le monolinguisme (sauf pour la formation en traduction ou la préparation aux examens bilingues, etc.)

Afin de permettre de rester monolingue, les techniques d'explication sont pratiquées. La procédure est toujours la même :

113

1- Assigner un exercice dans une langue. Par expérience, cela se fera spontanément et principalement à l'aide d'une technique spécifique (par exemple, la plupart des gens expliqueraient le mot " grand " en écartant les bras et le mot " petit " en faisant un mouvement avec un pouce et un index) ;

2- Énumérer et décrire la technique utilisée ;

3- Fournir une tâche similaire pour l'autre langue en utilisant la même technique d'explication.

Technique	Exemple en français	Exemple dans une autre langue
Expression du visage	grand	
Contraste	grand <-> petit	
Synonyme	parler = chatter	
Subordination	un oiseau > un perroquet	
Par ordre croissant	une pomme < un fruit	
Une liste	orange - mandarine	
Dérivation	air > aéroport	
Décomposition	mailbox = mail + box	
Montrer/Dessiner	cage	
Référence personnelle	rires	

Une brève introduction suit :

Techniques de correction des erreurs :

Une brève esquisse : l'intermédiaire A corrige ce que l'intermédiaire B dit en bloc, en bourse et en tonneau, B saute par la fenêtre en pleurant' ;

Conclusion : il faut apporter une correction raisonnable sans entraver la fluidité qui est l'objectif principal d'un tandem. - les questions 'grammaticales' - pourquoi ? - devraient être éliminées. Les principaux objectifs sont : vocabulaire + fluidité + expérience interculturelle ;

Les techniques suivantes sont recommandées : enregistrer avec un petit walkman/ produire une liste d'erreurs que les apprenants doivent noter et répéter (Rost-Roth)/ entrée subliminale qui signifie l'utilisation de la forme correcte dans la réponse sans perturber le flux des pensées. Ensuite, quelques conseils sur le tandem-tips ou le tandem-diary suivent (voir le matériel pour les membres de la Fondation Tandem) et un jeu de recherche sur une partie afin que les partenaires puissent commencer à les mettre en pratique.

5.3.2.2. Qu'est-ce qui est important ?

Vous trouverez ci-dessous d'autres conseils pratiques sur l'organisation d'un des types possibles de 'Tandem-Cocktail en Bars' fournis par Carmen Symalla. Cette variante est particulièrement adaptée aux partenaires d'échange ayant une certaine expérience préalable, car il y a moins d'informations sur la manière de réaliser un programme d'échange.

114

Environ deux ou trois semaines après le début des cours en octobre, dès que le nombre approximatif d'étudiants est connu, commencez à chercher un point de rencontre approprié. Une enquête non contraignante dans les cours peut donner des indices sur le nombre possible de participants, de sorte qu'il y a suffisamment d'espace disponible dans tous les cas. Une réunion idéale aurait lieu en début d'après-midi (après les cours) dans un bar d'étudiants près de l'institut de langues. Une autre exigence importante est de disposer de beaucoup d'espace autour du bar pour permettre aux étudiants de faire connaissance librement.

Des facteurs tels que l'intimité du lieu de réunion, par exemple une lumière tamisée, une musique de fond pas trop forte et la possibilité de tenir un verre de bière ou une cigarette (aussi répréhensible que cela puisse être) contribuent à maintenir le niveau d'inhibition à un bas niveau pendant la première réunion.

La date doit être convenue avec le propriétaire du local, qui se montre généralement prêt à collaborer en raison des ventes attendues. Le public ne doit pas être nombreux, le niveau de bruit doit permettre une conversation agréable et le service de bar doit être préparé à l'animation attendue à un moment donné.

Environ deux semaines avant la réunion, des affiches dans les classes de langues, sur le panneau d'information, au réfectoire et à la cafétéria de l'université devraient être rendues visibles. Il est également utile de rappeler aux élèves la réunion en classe un ou deux jours plus tôt.

Le soir de la réunion, au moins deux des organisateurs devraient servir d'intermédiaires. Les seules choses nécessaires à déposer à l'entrée du bar sont les badges au moyen desquels les participants seront identifiés comme les locuteurs natifs de l'allemand ou de l'espagnol. 2 ou 3 rouleaux de ruban adhésif sur un support ferme devraient également être présents afin de fixer les badges confortablement et de les fixer sur les coffres des participants. Les personnes à la recherche d'un partenaire d'échange se reconnaissent relativement facilement à leur regard confus ; elles doivent être approchées intuitivement et directement par les organisateurs. Plus tard, les badges et le ruban adhésif peuvent être déposés derrière le bar et le service du bar joue souvent le rôle de conseiller.

En même temps que les badges, les organisateurs invitent les participants à prendre contact avec le plus grand nombre possible de personnes dont ils apprennent la langue et à déterminer, lors d'entretiens ouverts et personnels, si une personne est un partenaire d'échange approprié. Elle exige une initiative personnelle qui donne certainement un avantage à ceux qui sont déterminés ou qui ont de l'expérience antérieure.

115

Par leur présence discrète, les organisateurs ne peuvent qu'essayer de présenter de manière diplomatique et empathique les participants incertains et actifs les uns aux autres et de se retirer discrètement dès que l'entretien a lieu.

<p>Exercice</p> <p>Combien de temps dure l'introduction pratique ?</p> <p>Combien de paires peuvent être formées ?</p> <p>Quel est le montant des dépenses par paire ?</p> <p>Les techniques d'explication sont-elles différentes de celles utilisées par les enseignants ?</p> <p>Pourquoi la première rencontre devrait-elle être organisée avant de quitter la salle ?</p>

5.3.3. Quels sont les avantages et les inconvénients de l'intermédiation manuelle et des cocktails ?

Quelques considérations de Carmen Symalla seront présentées concernant les avantages et les inconvénients des différentes formes d'intermédiation sur la base de la situation de l'Institut Universitaire de Langues de Séville où chaque semestre, 50 à 80 espagnols intéressés par les échanges linguistiques sont jumelés avec un grand nombre d'étudiants Erasmus allemands (80-150).

<p>Modèle I :</p> <p>Intermédiation contrôlée avec questionnaires pour les grands groupes (>Standard)</p>	
<p>Avantages :</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Tous les participants (y compris les timides et les introvertis) s'associent avec un couple avec au moins une des caractéristiques souhaitées ; - Garantie d'un temps libre commun pour l'échange en faisant correspondre les horaires/plannings ; - Les partenaires peuvent également être

	contactés en dehors de la réunion grâce à la liste des numéros de téléphone disponibles.
Inconvénients:	<p>1. Beaucoup de travail pour le ou les intermédiaires ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'appariement rigoureux des partenaires " sur papier ", les préférences personnelles à première vue ne sont pas prises en compte, il n'y a aucune chance pour un changement ; - Incertitude quant à la manière de trouver la personne la plus appropriée parmi le grand nombre de possibilités ; - Il peut toujours rester des questionnaires qui n'ont pas été appariés clairement : soit aucun, soit un appariement insuffisant. <p>2. Nombre impair d'Espagnols et d'Allemands, ce qui correspond souvent dans une proportion de 1:2 à un nombre impair d'Espagnols et d'Allemands.</p> <p>3. Participation irrégulière aux réunions (problèmes de temps, oubli) ; participation spontanée des étudiants sans questionnaires (c'est-à-dire des personnes ne figurant pas sur la liste).</p> <p>Conséquence : un grand nombre de participants sans partenaires ; l'appariement spontané de partenaires " alternatifs ", qui ne sont pas toujours adaptés, est nécessaire ;</p> <p>Manque d'ordre et silence pendant les réunions.</p>
Modèle II : Libre intermédiation par "Cocktail- Fête"	
Avantages :	<p>Faible charge de travail</p> <p>Choix autonome d'un partenaire par goût et première impression.</p> <p>Possibilité d'un plus grand choix et/ou de trouver plus de partenaires.</p>
Inconvénients:	<p>Le nombre de participants ne peut être prévu et contrôlé, ce qui risque d'entraîner une disproportion entre le nombre d'Allemands et d'Espagnols.</p> <p>Discrimination à l'encontre des participants moins extravertis, timides et introvertis.</p> <p>L'insatisfaction et la frustration des participants qui sont laissés " libres " à la fin.</p>

5.3.4. Y a-t-il d'autres possibilités ?

Exercice

Quels modèles avez-vous appris jusqu'à présent ?

Intermédiation standard avec questionnaires

Intermédiation standard avec questionnaires pour les grands groupes

Cocktail dans un bar

Cocktail à table

Cocktail sur une terrasse ?

Etant donné le rôle des intermédiaires en tant que quelque chose entre un 'organisateur de fête' et une 'organisation d'intermédiation', Carmen Symalla se demande : "Existe-t-il une solution optimale qui se situe quelque part entre la quasi-mariage et une fête trop ouverte, détendue et facile à vivre ?" C'est ainsi qu'est née l'idée d'une réunion à demi-contrôlée (" III ") : comme une tentative de mélanger les aspects positifs du modèle I et du modèle II. Mais ce qu'il faut encore clarifier, c'est ce qui se passe si le choix préliminaire n'est pas fait sur la base de l'horaire et des décisions concernant le temps qui reste aux petits groupes.

Modèle III : L'intermédiation semi-contrôlée en petits groupes

Considérations préliminaires :

1. Les étudiants espagnols et allemands remplissent des questionnaires avec des informations sur leurs centres d'intérêt et leurs passe-temps, ainsi qu'en indiquant leurs préférences en faisant allusion à l'âge, au sexe et aux intérêts communs.

117

2. L'intermédiaire forme de petits groupes en tandem d'environ 4-7 personnes après avoir pris en considération les critères suivants : le même groupe d'âge (maximum 12 ans de différence d'âge), les préférences indiquées dans le questionnaire, les participants de même sexe ou mixtes avec la plus grande variété possible d'intérêts et de passe-temps.

3. Tous les participants se réunissent à un moment donné devant l'entrée d'une salle. A l'entrée se trouvent les listes des petits groupes avec leurs descriptions et les noms de leurs membres. Chaque groupe reçoit son propre numéro.

4. Les tables de la salle sont numérotées ; tous les participants prennent place avec les autres membres du groupe aux tables correspondant au numéro de groupe. Les caractéristiques du groupe (âge, intérêts, etc.) sont affichées sur le tableau.

5. Tous les participants reçoivent une feuille de papier avec les termes de référence pour les entretiens ; chaque personne participe à un bref entretien avec les autres membres de son groupe, ce qui limite le nombre de partenaires possibles en raison de leurs horaires inadaptes.

Un conseil important : Un partenaire ne doit pas être recherché uniquement au sein des petits groupes, mais parmi tous les participants, ce qui permet de créer des petits groupes tandems

permanents de 3-4 personnes. Après une brève introduction au fonctionnement d'un tandem, les petits groupes en tandem commencent leur premier essai : en deux phases de 20 minutes, tous les membres du groupe apprennent à se connaître lors de discussions en binôme ou en groupe dans les deux langues. Ils prennent le premier rendez-vous et planifient leurs premiers engagements.

Les étudiants semblent exceptionnellement reconnaissants pour la simulation de l'échange linguistique avec des sujets donnés dans les deux langues offertes en 2.2.2. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit de leur première expérience avec un partenaire d'échange, de sorte que toutes les explications théoriques, les instructions et les problèmes éventuels peuvent être vécus et compris sous une forme comprimée. L'essai est un point de référence pour les réunions ultérieures et permet aux participants d'éviter beaucoup d'incertitude lors de la première réunion.

A la sortie, il y a du matériel d'information à emporter sur les activités en tandem, des dépliants avec temps de consultation, etc. A Séville, on les appelle les "10 règles d'un échange linguistique réussi" et des conseils sur le "choix des sujets" et la "correction des erreurs".

Temps : jusqu'à 1-2 semaines avant la date limite pour les feuilles d'entrevue et la réunion de groupe (de cette façon, les questionnaires qui ont été retournés plus tard peuvent être pris en considération). On s'attendait à ce qu'il y ait peu de dépenses pour la classification des questionnaires, comme dans le modèle I, parce que seule la création de petits groupes est nécessaire et que le facteur temps ne s'applique pas - Durée du rencontre: 1,5 h.

118

Locaux : Une grande salle avec des sièges flexibles, disposés comme sur une île, pour les petits groupes. La possibilité de manger et de boire favorise une atmosphère détendue.

Avantages : En petits groupes, les participants ont la possibilité de trouver au moins un partenaire de leur groupe d'âge qui correspond à leurs intérêts. En petits groupes, les participants peuvent décider eux-mêmes d'établir un ou plusieurs contacts selon leurs préférences pendant ou, éventuellement, après la réunion. Les petits groupes peuvent facilement compenser pour ceux qui ne sont pas venus à l'événement ou s'intégrer avec des participants qui apparaissent spontanément. Les listes des participants des petits groupes avec les caractéristiques spécifiques du groupe sur les tableaux permettent une intégration rapide et harmonieuse et, si nécessaire, la possibilité de changer de groupe.

Inconvénients : Il pourrait y avoir une certaine discrimination à l'égard des participants les moins ouverts et les moins intégratifs.

Exercice

Quelle est la différence importante entre le modèle III et Cocktail en 2.2.2 ?

A quoi ressemble votre modèle:

assignation / regarder par soi-même

avec/sans exercices pratiques ?

Tableau noir

Dans le cas de cette approche, tout est laissé aux partenaires tandem potentiels. Pour améliorer la qualité de la création des paires et du travail d'équipe, il est recommandé d'inscrire au tableau noir les astuces du tandem. Celles-ci devraient également être préparées sous la forme de dépliants qui peuvent être fournis à l'occasion de l'événement.

Base de données

Les bases de données sur Internet permettent de gagner du temps par rapport à la recherche d'un partenaire tandem par e-mail dans un autre pays (par exemple, Bochum qui, cependant, ne prend en compte aucun critère) et d'un partenaire tandem pour des réunions en face à face dans la même ville (par exemple, Romance Studies à Munich). Un lien vers des sites Web qui définissent les critères de sélection d'un partenaire et les formes de travail en commun devrait être fourni.

5.3.5. Que montrent les résultats de la recherche accompagnant l'étude ?

L'efficacité des différentes formes de médiation a été prouvée depuis de nombreuses années par des entretiens avec des tandems en cours d'exécution dans le Haut-Adige / Tyrol du Sud 2004, pris en charge par alphabeta, et par des tandems à Giessen et Séville.

119

En résumé, on peut dire que l'intermédiation par questionnaire convient mieux aux petites organisations dont le nombre des intermédiations est constamment faible, alors que d'autres formes sont recommandées, par exemple pour les universités où le nombre de personnes s'accumule à un moment donné. Quelle que soit la forme d'intermédiation, la possibilité d'avoir une "deuxième ou troisième chance" doit être maintenue et, en outre, en cas de recherche d'un partenaire par soi-même, un formulaire comportant des règles contraignantes/un engagement personnel pris en présence d'un témoin/tierce partie doit être disponible.

Le 'Cocktail' est considéré comme meilleur pour de grands groupes de personnes du même âge, l'intermédiation au tableau noir réveille certaines réservations et la base de données Internet, avec une phase préliminaire par courriel, est davantage conseillée aux jeunes qui utilisent des ordinateurs.

Si l'on considère différents groupes cibles, il semble que ce soit le meilleur moyen de combiner différentes formes d'intermédiation, par exemple l'intermédiation par questionnaire en tant que standard et le "Cocktail" au début de grands projets ou en cas de grand nombre de participants appliquant différents modèles les uns après les autres.

Exercice

Quels changements mettriez-vous en œuvre dans votre organisation après avoir lu cet article ?

5.4. Comment se déroule l'échange en groupe/cours ?

Pour cela, veuillez lire le pdf (seulement en allemand) sur <https://tandemcity.info/wp-content/uploads/2018/05/3-Tandem-Kurse.pdf>

De nombreux exemples peuvent être trouvés sur les sites web du DFJW / OFAJ.

De nombreux exemples sont disponibles sur Internet, notamment sur les sites de l'OFAJ / OFAJ / FGYO, entre autres des vidéos

1) Un couple au travail en face à face, intéressant à partir de la 12ème minute :

<https://www.youtube.com/watch?v=W7Xj3rGu1T0>

2) Un couple au travail en ligne avec un animateur (un peu atypique, normalement dans un couple l'animateur n'est pas présent) :

<https://www.youtube.com/watch?v=ZIXMM-Ohfhk>

3) De nombreux couples en tandem qui se rencontrent au même moment et au même endroit, une sorte de "cocktail d'un jour", 3 minutes suffisent :

<https://www.youtube.com/watch?v=T4JuiPCaOrQ>

4) Russe-anglais en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=-9AZf3uJtaM>

5) Pour les écoles :

<https://www.youtube.com/watch?v=INSldTSQUD4>

6) Français et allemand, mais très intéressant car il montre un cours (enseignants, animateurs, couples) :

<https://www.youtube.com/watch?v=caVTWspkVs>

Les manuels sont également très utiles :

en allemand : https://www.tele-tandem.net/public/Tandem_Handbuch.pdf

en français : https://www.tele-tandem.net/fr/wp-content/uploads/2014/07/guide_tandem.pdf

5.5. Combien de domaines d'application différents existent ?

Des tandems pour toutes les occasions ? Apprendre des langues étrangères dans différents environnements de réunion 1)

Traduit par Theresa Essers

5.5.0. "Pas pour l'école, mais pour la vie, on apprend."

Si l'on suit les publications dans les revues professionnelles traitant de l'enseignement des langues à l'école, on peut constater une évolution intéressante au cours des dernières années. Dans le passé, la phrase susmentionnée était

un avertissement pour les élèves afin qu'ils soient attentifs et ne manquent rien en classe, alors que les professeurs de langues interprétaient plutôt avec lassitude la phrase de la manière suivante : Nous n'apprenons rien à l'école, nous apprenons seulement dans la vie (ici dans le pays cible). Cependant, aujourd'hui, on peut observer davantage d'efforts pour intégrer les situations de la vie réelle dans les écoles et pour ouvrir les écoles à la vie réelle, par exemple en intégrant des locuteurs natifs dans les écoles.

Cet article donne un aperçu des possibilités d'application des principaux modules. De cette façon, le lecteur peut créer un menu adapté à sa situation spécifique. L'article est structuré selon les catégories suivantes :

- Âge
- Institution
- Lieu
- Langue
- But -Objectif
- Contenu
- Forme

5.5.1. Âge

Différentes formes d'apprentissage par le dialogue ont été testées auprès d'écoliers.

Par exemple : Le projet "Schüler als Lehrer und Schule heißt Okul" (Schmink Gustavus 1976) avec des enfants allemands et turcs ; "Zweierschaftslernen" (apprenants à différents niveaux) selon Steinig[1] avec des enfants allemands, turcs et grecs ; à plus grande échelle dans la région frontière Alsace/Baden avec 20.000 élèves du projet "Learn the language of your neighbor" ; dans la région frontière germano-polonaise du projet "Spotkanie heißt Begegnung". Toutefois, dans l'ensemble, il n'y a que quelques institutions qui travaillent avec ce groupe d'âge. Un plus grand nombre d'institutions travaillent avec les adolescents. L'Office franco-allemand de la jeunesse, ses organisations partenaires en Allemagne et en France ainsi que ses homologues polonais et tchèques sont particulièrement importants. Par ailleurs, Tandem Madrid a organisé des cours d'été germano-espagnols à Sigüenza et à Ségovie et la Bayerische Jugendring (une coordination bavaroise d'organisations de jeunesse) a organisé des programmes d'échanges avec ses partenaires des Asturies en 1993[2].

Il est impossible de décrire la quantité d'activités pour adultes dans ce domaine. Pour les adultes, les tandems individuels sont particulièrement importants en tant que forme de rencontre indépendante. Par conséquent, une vue d'ensemble est

difficile. Certes, seulement au sein du réseau tandem, plus de 1000 couples se retrouvent chaque année. En outre, il y a des centaines de couples qui se rencontrent spontanément par le biais de plateformes Internet.

En tant que sous-groupe d'adultes, il faut nommer les retraités, car ils pourraient avoir plus de temps à consacrer aux programmes d'échange, s'ils sont encore en mesure de voyager. Par exemple, le centre d'éducation des adultes d'Essen et une organisation similaire à Grenoble ont organisé un échange en tandem pour les retraités.

Les femmes peuvent être considérées comme un autre sous-groupe d'adultes. En fait, il n'y a pas de rapports sur les cours en tandem, surtout pour les femmes, mais il y a des réunions binationales organisées par Caritas à Aix-la-Chapelle, ce qui peut être considéré comme une première étape[3].

Dressez une liste des groupes d'âge pour lesquels un tandem ou une classe de tandem est logique.

5.5.2. Institution

La liste des groupes d'âge possibles est déjà assez longue. Cependant, la liste des institutions possibles est encore plus longue :

2.1 Préscolaires

Certes, dans les écoles maternelles, l'apprentissage interculturel a lieu plutôt au niveau de l'expérience. L'apprentissage d'une langue se fera dans le sens d'une sensibilisation et d'une motivation ludique.

2.2 Écoles primaires

L'apprentissage en équipe se fait par le biais de rencontres interculturelles et ne doit pas conduire trop tôt à un enseignement des langues axé sur la performance.

2.3 Écoles secondaires

Il faut citer ici tous les types d'écoles, en particulier les écoles bilingues (par exemple le Collège St. Michel à Fribourg/Suisse) et les écoles dites "Europeschools".

2.4. Écoles de formation professionnelle et institutions d'apprentissage

Au sein de ces institutions, des projets en tandem peuvent être liés à des stages à l'étranger.

122

2.5. Organisations de jeunesse

Au sein d'organisations qui offrent des services aux jeunes, par exemple l'Office franco-allemand de la jeunesse (FGYO), le Programme d'échanges germano-américain GAPP ainsi que des organisations qui organisent des séjours en famille d'accueil.

2.6. Universités et hautes écoles spécialisées

Habituellement, les facultés, qui forment les professeurs de langues, les centres de langues des universités ou les bureaux internationaux organisent des tandems linguistiques. Le programme européen Erasmus fournit un bon cadre pour de tels projets.

2.7. Formation des enseignants

Il faut citer ici les partenariats individuels (par exemple comme le suggère Bliesener/Fachverband Moderne Fremdsprachen dans le contexte germano-américain) ainsi que les cours en tandem organisés pour la formation des professeurs de langues en Allemagne et des professeurs étrangers d'allemand (organisés par exemple par Bemmerlein/Deutscher Spanischlehrerverband, Edelhoff/Hessisches Institut für Lehrerfortbildung, SIL Boppard, WISS Bremen, Goethe-Institut). De plus, le programme de formation "Cultures en contact" organisé par Alpha & Beta au Tyrol du Sud.

2.8. Éducation des adultes

Centres d'éducation des adultes et institutions équivalentes à l'étranger, différents Goethe-Instituts et le réseau international Tandem composé d'organisations culturelles, coopération entre enseignants et entreprises. Les cours sont souvent intégrés dans le cadre de partenariats entre villes.

Si l'on considère le domaine de l'éducation dans un sens plus large, il y en a :

2.9. Entreprises

Il n'y a pas eu beaucoup d'initiatives jusqu'à présent. (Sans tenir compte de l'approche "Lernstatt", qui est similaire à l'approche Tandem). Espérons qu'il en restera ainsi afin de préserver le caractère non hiérarchique d'un tandem. L'apprentissage en tandem ne doit pas non plus être utilisé comme un moyen de rationaliser les coûts de l'éducation en transmettant la tâche de l'éducation aux employés.

Des doutes similaires existent pour les programmes de la Brigade franco-allemande bilingue et binationale de l'armée franco-allemande, qui servira de modèle à d'autres brigades internationales.

Moins problématiques sont les partenariats basés sur le même métier, mais pas directement organisés par les entreprises. Par conséquent, un examen critique du contenu et des conditions de travail transfrontalières peut encore avoir lieu. Par exemple, de tels partenariats ont été organisés par l'Institut de langues de Tübingen SIT et l'Eurocenter de Cologne pour les employés de la poste, les agriculteurs et les libraires en Allemagne et en France.

2.10. Formation au sein des syndicats

La situation est différente si un tandem au sein de la formation professionnelle est auto-organisé. Des informations peuvent être tirées de projets germano-turcs, organisés par l'Organisation anatolienne de solidarité à Munich et par la "Volkshaus" turque à Francfort.

Ces expériences, malheureusement dispersées et anciennes, montrent que cette procédure peut beaucoup contribuer à la compréhension mutuelle face à un environnement commercial multinational. Cependant, la procédure doit être adaptée aux conditions d'apprentissage préalables des participants. Les mêmes considérations s'appliquent aux projets en tandem dans les prisons[4].

Y a-t-il un domaine de l'éducation qui n'a pas été inclus ?

5.5.3. Lieu

Pour un projet comprenant des participants de deux langues différentes, il y a fondamentalement cinq possibilités :

- a) dans le pays du premier groupe
- b) dans le pays du deuxième groupe (A d'abord et B ensuite est également possible)
- c) ensemble dans un pays tiers (par exemple, Allemands et Français en Pologne)
- d) transfrontalière (par exemple par des visites de week-end en Alsace et en Bade-Wurtemberg, comme le fait le partenariat régional Müllheim)
- e) par Internet

Pour trois partenaires ou plus, comme par exemple Belgique-Allemagne-Pays-Bas ou Italie-Autriche-Slovénie, la liste est donc plus longue.

Pour les types a et b, il faut considérer que le groupe, qui visite le pays étranger, réalise

124

progressent plus vite, parce qu'ils sont entourés par la langue étrangère. Par conséquent, un changement de lieu a du sens, par exemple par le biais d'une visite de retour l'année suivante ou d'un programme qui est divisé en deux parties.

La visite dans un pays tiers présente l'avantage que les deux groupes doivent faire face au nouvel environnement, ce qui peut améliorer l'esprit d'équipe. Un argument contre une visite

dans un pays tiers est le fait que l'environnement alentour ne peut pas être utilisé comme une démonstration de la culture ou pour la recherche sur la langue et la culture cible. Les conditions sont particulièrement bonnes dans les régions frontalières (par exemple la frontière germano-polonaise) ou dans les régions à deux groupes linguistiques, qui sont également fortes et ont les mêmes droits (par exemple, le Tyrol du Sud). Dans ces environnements, l'échange entre les langues et les cultures est possible sans beaucoup d'efforts et sans frais de déplacement.

5.5.4. Langue

albanais

arabe

basque

bulgare

Catalan

chinois

tchèque

danois

anglais

français

galicien

Allemand

grec

Hongrois

Italien

Japonais

Letton

polonais

Portugais

russe

Slovène

espagnol

turc

Le fait que ces langues soient presque exclusivement européennes ainsi que la prédominance de la littérature franco-allemande peuvent s'expliquer par des raisons historiques. En principe, un tandem est possible pour toutes les langues et toutes les combinaisons sont possibles.

Dressez une liste des nations qui sont " ennemies ", vivent côte à côte, parlent des langues différentes et où un projet en tandem pourrait contribuer à une meilleure compréhension à tous les niveaux.

125

5.5.5. But

L'un des avantages de l'apprentissage en tandem est le fait que différents objectifs peuvent servir de motivation, comme par exemple l'intérêt d'apprendre une langue étrangère, d'apprendre à connaître d'autres personnes et d'autres cultures ou de recevoir des informations liées au travail. Comme ces motivations s'entremêlent, la séparation des objectifs qui suit est en quelque sorte artificielle.

1 Tandem de Langue générale

Les offres de cours du réseau TANDEM sont typiques pour un tandem de langue générale. Ici, l'accent est mis sur le rafraîchissement et le développement des aptitudes à la communication par la conversation. Souvent, le Tandem est relié à un cours de langue donné par un professeur.

2 Tandem avec accent sur l'échange culturel

Les programmes d'échanges organisés par l'Office franco-allemand de la jeunesse en sont des exemples remarquables. Ici, l'accent est mis sur une meilleure compréhension de l'autre culture. L'enseignement des langues est compris comme une animation linguistique et est toujours lié à l'expérience interculturelle. Dans la pratique, les deux types mentionnés ci-dessus se mélangent toujours pour des tandems un à un.

3 "Interkultur-Tandem"

Les objectifs mentionnés ci-dessus ont en commun que les participants sont égaux, parce que les deux parties peuvent offrir leur connaissance d'une certaine langue. Cependant, il y a un grand groupe de personnes dont les connaissances professionnelles et les compétences linguistiques ne sont pas exigées sur le "marché du tandem" (Rosanelli). Ce groupe comprend des étrangers de pays non européens ainsi que des réfugiés.

Face à une xénophobie croissante, à des groupes d'extrémistes de droite rigoureusement organisés et à une politique d'asile très restrictive, TANDEM, en tant qu'organisation dont le but est d'améliorer la compréhension entre nations, souhaite améliorer cette situation. C'est pourquoi la Fondation TANDEM a décidé de promouvoir le programme "TANDEM Deutsch - International"[5], développé par Barbara von Breitenbach au sein du centre de formation pour adultes de Wiesbaden. Dans le "Interkultur Tandem", des indigènes et des étrangers ainsi qu'un ou deux équipiers se rencontrent pour discuter de différents sujets (cuisine, voyages, etc.) dans la langue du pays dont ils parlent.

126

Ici, l'échange se fait à travers la pratique de la langue du pays respectif ainsi qu'à travers la fin de l'isolement des étrangers. Les autochtones, quant à eux, approfondissent leurs connaissances sur les cultures étrangères.

Ce projet, organisé par la Fondation TANDEM, a démarré simultanément dans différents pays européens en mai 1994.

Le Tandem entre policiers et migrants organisé par l'IKZS à Vienne et le projet Tandem plus orienté vers l'emploi organisé par SFC Vienne suivent une approche similaire.

Le "Interkultur-Tandem" pourrait-il être lancé dans les universités, les écoles publiques ou les écoles de langues ? Dans quel but et pour qui ?

4 Tandem professionnel

Outre les tandems professionnels pour juristes organisés par les universités de Fribourg, Berlin/St. Etienne, un autre bon exemple est le tandem professionnel à Donostia - Karlsruhe-Lyon-Merano. Ici, les travailleurs ayant des intérêts professionnels spécifiques sont regroupés par paires afin de combler les lacunes en matière de connaissances et d'améliorer les compétences linguistiques. Dans ce cas, le tandem est utilisé comme un instrument, même si la sympathie mutuelle est bénéfique.

5.5.6. Contenu

Le tandem étant une forme d'apprentissage autonome, son contenu peut varier. Dans un tandem individuel, les deux participants peuvent négocier les contenus eux-mêmes ou les

développer spontanément. Dans une classe en tandem, une liste commune des contenus devrait être négociée au préalable.

Théoriquement, tous les contenus sont possibles. Toutefois, certaines distinctions peuvent être faites :

1 Conversation

Les tandems axés sur l'amélioration de la conversation entre les personnes sont probablement les plus courants.

2 Raconter des histoires

Ce type spécial a été décrit par Apfelbaum 1993.

127

3 Lecture

La lecture elle-même a lieu pendant le temps libre. Au sein du Tandem, les partenaires se concentrent sur la compréhension et la discussion, comme l'a montré Martin Müller en 1990.

4 Exigences professionnelles

- Lecture de la correspondance
- Lire la littérature spécialisée
- Visitez d'autres entreprises/inspectez les machines
- Parler au téléphone
- Négocier
- Écrire des lettres
- Rédiger des listes de vocabulaire
- Traduire
- Interprétation
- Réviser les articles

5 Activités de loisirs

Souvent combiné à une conversation

6 "Interkultur Tandem"

Ici, l'accent est mis sur la comparaison des cultures.

Si l'on regarde les transcriptions ou les carnets de cours des dernières années, environ la moitié des sujets abordés se répètent. Ces sujets sont les suivants :

- Système éducatif et universités
- Le chômage des jeunes
- Structures familiales
- Coutumes et festivités
- Situation des femmes dans une société
- Différences entre les cultures des participants du cours
- et d'autres sujets, qui varient en fonction de la situation politique

Si l'on regarde les compétences qui peuvent être développées en tandem, on peut dire qu'il est possible de développer des compétences en lecture dans un tandem axé sur la lecture et la littérature et qu'il est possible de développer des compétences en écriture dans un tandem professionnel. Néanmoins, le tandem, où les participants sont présents et qui se concentre sur l'amélioration de la compréhension orale et auditive, domine toujours.

128

Le tandem peut donc être considéré comme un complément ou même un contrepoids aux cours de langues traditionnelles. Cela correspond au fait que la plupart des activités se déroulent en dehors de la salle de classe. Cependant, ces contraintes peuvent disparaître une fois que l'expression orale et l'écoute sur Internet s'améliorent.

Créez un " Menu Tandem ", avec lequel toutes les compétences peuvent être développées.
--

5.5.7. Forme

Les termes tandem en tête-à-tête (travail en paire) et cours en tandem (cours binational) ont déjà été mentionnés à quelques reprises. En principe, trois types sont possibles :

1 Tandem en tête-à-tête

S'il n'y a que quelques partenaires potentiels, un tandem individuel est la seule possibilité. C'est le cas pour les langues rares ou pour les voyages hors saison. Grâce à sa flexibilité, il est particulièrement adapté aux apprenants avancés et peut également être adapté à des intérêts inhabituels. S'il est bien planifié, il peut aussi être une alternative aux cours de langue à l'école, s'il n'y a pas assez de participants pour une classe entière.

Cependant, les participants doivent être capables de déterminer des objectifs et de trouver des moyens de les atteindre. Par conséquent, il ne peut être appliqué qu'à l'école secondaire. À l'heure actuelle, le tandem en tête-à-tête est le type le plus courant. Souvent, elle est planifiée spontanément (par exemple au moyen de tableaux d'affichage dans les universités) ou appliquée en même temps qu'un cours de langue traditionnelle.

2 Cours en tandem

S'il y a deux groupes de taille égale provenant de deux pays différents en même temps au même endroit et ayant une connaissance similaire de la langue respective, une classe binationale est possible. Ce type est également approprié pour un niveau inférieur à celui des apprenants avancés (pas de débutants absolus) et des étudiants avec de courtes biographies d'études (immigrants ou formation professionnelle), puisqu'il y a encore plus d'apports et qu'il peut être combiné avec des étapes d'apprentissage coordonnées. Ce type est donc idéal pour les voyages de classe et les programmes d'échanges de jeunes.

3 Combinaison d'une classe tandem individuelle et d'une classe tandem

Ce type d'intervention conduit à une "tandemisation" de l'ensemble de la visite. L'apprentissage guidé a lieu au sein de la classe tandem et l'apprentissage autodéterminé a lieu dans des tandems individuels.

129

Cependant, il faut réserver suffisamment de temps pour le "temps libre" réel au sein des groupes nationaux.

Ce type est idéal, mais il exige beaucoup d'expérience et une bonne coordination entre tous les participants. Par conséquent, on ne peut recommander ce type de tandems que s'il y a un certain niveau d'expérience avec les tandems individuels parmi les participants.

De plus, il y a la distinction entre un tandem en face à face et un tandem à distance par Internet.

Préparez un plan d'études pour un collègue qui est nouveau dans votre établissement et qui s'intéresse au tandem.

5.5.8. "Tous les débuts sont...." (surtout dans les écoles)

Pour commencer à apprendre en tandem, on n'a pas besoin de beaucoup. Presque tout ce qui est nécessaire existe de toute façon dans une école ou peut facilement être confectionné.

8.1. Afin d'organiser des partenaires en tandem, il faut :

- a) un numéro de téléphone et une adresse postale
- b) heures de consultation dans une petite salle sans trop d'interruption
- c) peut être de l'argent pour des timbres, des enveloppes, des questionnaires et des dépliants
- d) quelques heures par semaine pour lire les questionnaires et apporter un soutien aux tandems
- e) une introduction à la méthodologie de regroupement des paires et au matériel existant

8.1. Nécessités supplémentaires pour les cours en tandem

- f) une personne de contact au sein du groupe partenaire
- g) deux réunions de préparation
- h) une salle dans laquelle les deux groupes peuvent étudier ensemble

Dans l'organisation de voyages de classe, d'échanges d'étudiants et de jeunes, tout est également important, ce qui est valable pour l'organisation générale de tels événements.

Face au peu d'effort nécessaire et à l'infrastructure bon marché, il est frappant de constater que beaucoup voient d'un œil plutôt pessimiste les perspectives d'implantation d'une telle approche, comme par exemple Legutke (p.308)"... Je suis enclin à signaler le décalage frappant entre ce qui est proposé et écrit par des académiciens, entre les experts que les conférences FL affirment parler et les réalités des salles de cours L2".

130

Rattunde (p.398) pense que " l'atmosphère d'apprentissage dans les écoles ressemble plutôt à ce qui suit : Au cours de l'année scolaire, les élèves travaillent plus ou moins intensivement avec le manuel que l'école a acheté à un moment donné. Les partenariats scolaires et de classe existants sont mis en pratique au maximum une fois par an, souvent une fois tous les deux ans seulement, en raison de restrictions financières. Aussi, l'introduction du thème de la rencontre d'autres nationalités dans le manuel scolaire ne résout pas les problèmes d'une certaine distance par rapport aux questions d'apprentissage."

On ne peut résoudre ce problème ni en ignorant et en embellissant la situation, ni en raisonnant moralement. Il est plus utile d'énumérer toutes les pierres d'achoppement. Nous résumons ici les pierres d'achoppement énumérées par Alix/Lacher à la page 354/355.

- Trop d'efforts non pas à cause du projet lui-même, mais à cause d'autres nécessités telles que les questions judiciaires.

- Position de la direction de l'école

- Travail d'équipe des collègues

- Charge de travail pendant la période de préparation du projet

- Double charge pendant la période d'accueil d'un groupe jumeau, si un enseignant doit suivre ses tâches normales pendant la période de la visite.

- Restrictions financières

Puisque dans cet article nous ne donnons qu'un aperçu de toutes les activités de tandem au sein des écoles et autres institutions, nous ne pouvons pas donner d'exemples concrets sur la façon de supprimer ces obstacles. Cependant, le stimulus de motivation que l'on a pu observer grâce à un projet en tandem, vaut la peine de faire l'effort. Après tout, les cours de natation ont lieu dans la piscine et non dans le gymnase, même s'ils sont plus difficiles à organiser. L'apprentissage d'une langue dans des situations de la vie réelle est tout aussi important.

Quels problèmes, qui surviennent généralement lors de la première rencontre entre les groupes d'échange d'étudiants, peuvent être résolus en utilisant des éléments en tandem dès le début ?

Annotations

1] Les différentes approches tandem, qui sont nommées, mais pas citées explicitement, sont décrites dans : H.E. Herfurth, Möglichkeiten und Grenzen des Fremdspracherwerbs in Begegnungssituationen. Il s'agit de la littérature la plus complète et la plus connue de la Fondation TANDEM.

2] Rapport final non publié de Naturlengua-Tandem. Oviedo : 1994

3] Information orale par l'assistante sociale pour les travailleurs espagnols. Aix-la-Chapelle : 1994

4] Information orale par le travailleur social de la prison de Zentrum-Tandem. Francfort : 1993

131

5] Cp.. : Barbara von Breitenbach : Nous sommes à l'ONU de Wiesbaden : Wolff/Zimmermann (Eds.) : Sprachenlernen und soziale Wirklichkeit

Littérature

Alix, Ch./Lacher, M. : "Mehr als Austausch ?" Lernort Begegnung. Un projet de coopération et de dialogue entre l'Allemagne, la France et l'Allemagne. In : Die Neueren Sprachen 92 (1993) : p. 345-357

Apfelbaum, B. : Erzählen im Tandem. Tübingen : Gunter Narr Verlag 1993

Herfurth, H.-E. : Möglichkeiten und Grenzen des Fremdsprachenerwerbs in Begegnungssituationen. Munich : iudicium 1993

Künzle, B./Müller, M.(ed) : Sprachenlernen im Tandem. Freiburg/CH : Éditions Universitätsverlag 1990

Legutke, M. : Room to talk. Experimental Learning in the Foreign Language Classroom. In: Die Neueren Sprachen 92 (1993): p. 306-331

Rattunde, E. : Schülerkontakte im Französischunterricht. Plädoyer für ein Lernen mit offeneren Lektionseinheiten im Rahmen von Klassenpartnerschaften. In : Die Neueren Sprachen 92 (1993) : 394-411

Rosanelli, M. (ed) : Lingue en tandem. Autonomie et Spracherwerb. Merano : Éditions Alpha&Beta 1992

Schminck-Gustavus, G. : Schüler als Lehrer und Schule heißt Okul. Brême : Schriftliche Hausarbeit zur Zweiten Staatsprüfung 1976

Tandem Berlin e.V. (ed) : Sprachen lernen im interkulturellen Austausch. Frankfurt : Verlag für interkulturelle Kommunikation 1991

Wolff, J. et Zimmermann, P. (ed) : Aprendizaje de idiomas - Sprachenlernen und soziale Wirklichkeit. Donostia : TANDEM Fundazioa 1994.

5.6. Comment les tandems avec des connaissances avancées peuvent-ils fonctionner avec des langages techniques ?

Tandem à des fins spéciales - Echange linguistique sur mesure pour les apprenants avancés ?

Traduit en anglais par Kristin Hogk ; révisé par Kirsten Carlson

Compte tenu de la part croissante de la langue professionnelle dans la demande de langues étrangères ainsi que de la situation insatisfaisante qui existe dans de nombreuses classes pour les apprenants qui "font face à la tâche de devenir bilingues" (Paul Portmann lors de l'inauguration de la conférence CILA à Zurich, 1993), il est utile de savoir si la méthode Tandem pourrait offrir une solution à ce groupe de participants. Par " tandem ", nous n'entendons pas

seulement le vélo sur lequel les deux personnes pédalent pour progresser ensemble, mais aussi une forme sociale par laquelle deux étudiants de langues avec deux langues indigènes différentes apprennent à connaître la langue et la culture de l'autre avec son aide. Il y a deux façons d'appliquer la méthode : Tandem individuel, c'est-à-dire en paires, et en tandem en classes, c'est-à-dire en deux classes regroupées en phases binationales. Des intermédiaires spécialement formés, qui sont souvent aussi des enseignants des classes, s'occupent de l'intermédiation entre les partenaires. Les instituts qui appliquent la méthode normalement dans des cours d'été intensifs, lors de séjours linguistiques, de vacances ou d'échanges de jeunes, coopèrent généralement dans le cadre du Tandem-Net.

C'est ainsi qu'en 1992, quatre membres du Tandem-Net, à savoir le " Centro InterCultural Tandem " Donostia/San Sebastián (=Centre interculturel de tandem à Donostia/San Sebastián, Espagne)

132

en collaboration avec le CDE local (=Centre de formation professionnelle continue), Alpha&Beta à Meran, Initial à Karlsruhe, et CLIC à Lyon, a lancé le projet LINGUA'Tandem à des fins spécifiques'. Elle différait d'autres expériences antérieures comme celles décrites par Ehnert (2), Wertenschlag (3) et Zamzow (4) et, entre autres choses, par le fait que les participants travaillaient au lieu d'étudier.

De ces circonstances sont nées des conditions fixes : d'une part, les participants ont fait le Tandem en plus de leur journée de travail, ce qui a rendu impossible la formation de grands groupes homogènes. Cela a de nouveau limité dans une large mesure la mise en place de cours binationaux et de phases intensives. D'autre part, le degré de spécialisation et l'orientation sur son utilisation étaient si élevés que les paires étaient supposées être des participants déjà spécialistes dans leur domaine, ce qui augmentait la précision de l'intermédiation nécessaire.

Avec un groupe de participants aussi défini, nous avons supposé (et nous avons eu raison) que certains changements se produiraient par rapport au tandem individuel pour le langage général qui avait été mis en pratique jusque-là (5) :

"Sur les questionnaires, il convient d'ajouter des "fenêtres" afin que l'intérêt professionnel pour des fins particulières soit plus clair que sur les questionnaires originaux, où il n'y avait qu'une ou deux questions à ce sujet.

- Les intermédiaires doivent être formés pour reconnaître et distinguer l'intérêt professionnel de l'intérêt général et pour agir en conséquence. On ne sait toujours pas de quelle qualification professionnelle ils auront besoin. D'une part, on suppose que pour les cours de langues professionnels axés sur l'enseignant, il suffirait que les participants soient des experts et que l'enseignant n'ait donc pas besoin d'être un expert et ne puisse l'être. D'autre part, les intermédiaires doivent au moins être en mesure d'évaluer quelles branches professionnelles

sont si semblables qu'une intermédiation est encore raisonnable, puisque les participants peuvent s'appuyer sur un vocabulaire et/ou des procédures de travail communs.

- En raison de ces doutes quant à la compétence adéquate des intermédiaires, il est recommandé, au début, de réduire l'intermédiation à quelques champs d'essai et de l'étendre pas à pas.

- Une organisation et une consultation plus intensives ainsi que la collecte de documents de soutien seront probablement inévitables. Mais la recherche des textes techniques sera laissée à la discrétion des participants, qui sauront mieux eux-mêmes ce dont ils ont besoin. ... L'une des activités les plus importantes de ces Tandems à buts spéciaux (éventuellement) est la composition d'une "encyclopédie" personnelle pour le domaine professionnel commun.

133

Nous n'assumons pas nécessairement des difficultés avec les explications, qui ont particulièrement besoin d'être pratiquées en particulier pour le Tandem pour la langue générale, parce que pour le Tandem pour des buts spéciaux on peut appliquer des termes standardisés. Au lieu de cela, des problèmes de décodage de la syntaxe ainsi que d'innombrables "mots sans signification" peuvent survenir pour certaines langues professionnelles, où le langage professionnel et le langage général sont difficiles à distinguer. L'apprentissage de la lecture, des stratégies de compréhension et des stratégies d'aide au décodage pour le partenaire prendra de l'importance. Des "conseils" devront être écrits à cet effet, si nécessaire (6).

- Jusqu'à présent, ce sont surtout les étudiants en sciences humaines ou en sciences de l'éducation qui ont appliqué la méthode Tandem. Avec l'arrivée de plus en plus d'ingénieurs, d'hommes d'affaires, de scientifiques de la nature, le style d'apprentissage va changer. Par conséquent, d'autres types de matériel didactique que ceux qui ont été donnés aux partenaires du tandem au début seront nécessaires."

En plus de cela, au cours des premières tentatives, d'autres différences essentielles, mais aussi des aspects communs avec le tandem général sont devenus visibles :

* Pour les deux la sympathie personnelle est d'importance, on peut même remarquer son influence dans des sujets tels que l'économie aseptique. Cela signifie qu'en même temps qu'une attention intermédiaire doit être accordée non seulement à l'harmonie des facteurs et des profils professionnels, mais aussi à l'harmonie des facteurs et des profils personnels.

* Un "nouveau départ" des personnes se réunissant après le travail pour faire un tandem à des fins spéciales demande un certain effort. Il y a donc une tendance à revenir à des sujets " plus

agréables " que les sujets professionnels, même si au départ les motivations professionnelles ont été énoncées.

* Le niveau de langue doit être plus élevé (au moins 300 unités de cours) que celui d'un tandem général (phrases à deux objets, une forme passée, ce qui équivaut à 100-120 unités selon la progression), mais aussi, si possible, la connaissance des institutions du pays dont le partenaire vient comme un fait à se référer ou de sa propre expérience.

* Les abréviations et les termes liés à des institutions qui, dans l'autre pays, n'existent pas sous cette forme, posent des difficultés particulières.

* Si l'un des partenaires arrive de l'étranger, il est judicieux de lui dire à l'avance d'apporter de la documentation ou des articles sur le sujet. Il est plus facile de trouver des magazines étrangers pour un tandem général que des livres spécialisés écrits dans la langue étrangère, qui peuvent être nécessaires pour le tandem à des fins spéciales.

Dans ce qui suit, j'aimerais examiner de plus près trois aspects :

- Analyse des normes et des besoins

134

2) Contenu

3) Cadre de l'organisation

5.6.1. Comment la situation et les besoins sont-ils évalués ?

Nous offrons le Tandem à des fins spéciales aux personnes ayant obtenu le 'Zertifikat DaF' (= Certificat d'allemand comme langue étrangère), c'est-à-dire pour le niveau intermédiaire et avancé. Si ce niveau est atteint, il n'y aura pas d'autres tests standardisés avant le début du tandem. Mais il est recommandé aux participants de s'enregistrer sur cassette pendant les premiers jours et d'évaluer les erreurs fréquentes, au moins s'ils travaillent dans le domaine des sciences humaines.

Les besoins sont décrits plus en détail. Les partenaires tandem sont d'abord choisis à l'aide d'un questionnaire qui permet également d'obtenir une réponse 'professionnelle'. Si la mention " motifs professionnels " est indiquée, un questionnaire supplémentaire sera appliqué, qui représente la " fenêtre d'entrée " de Tandem à des fins spéciales et indique ce qui suit :

= Branche de l'entreprise

= Qualification professionnelle, déroulement typique du travail

= Titres académiques

= Taille de l'entreprise

= Lieu prévu pour les réunions en tandem

= Profil de la connaissance

de la compréhension auditive, de la compréhension écrite, de la grammaire, de la syntaxe, du vocabulaire,

style écrit, conversation libre et traduction, selon l'auto-évaluation des déficits

et à se fixer ses propres objectifs

= Focus

comme lire de la correspondance commerciale, des textes techniques, inspecter des entreprises/machines, faire des appels téléphoniques, négocier, écrire des lettres, rédiger des listes de vocabulaire, traduire, interpréter, réviser des articles

= Forme sociale d'application de la langue étrangère

seul, à deux, en groupe, en groupe, en réunion

= objectifs et autres souhaits concrets

= répartition de l'intérêt général et professionnel

= propres suggestions.

Ensuite vient une conversation personnelle entre l'intermédiaire et la personne intéressée, qui s'apparente beaucoup à une analyse du lieu de travail, et pas plus tôt que la présentation des partenaires a lieu.

5.6.2. Quel est le contenu ?

135

Pour illustrer les contenus discutés, voici quelques exemples de Donostia choisis dans le cadre du projet 'Tandem à des fins spéciales' dans les années 1992/3 :

Comptable en tourisme et consultante auprès de groupes de jeunes :

Simulation du travail à la réception de l'hôtel et traduction des statuts des groupes de jeunes.

Avocats :

Droit de l'urbanisme en Allemagne, structure des tribunaux au Pays Basque.

Psychologue, philosophe :

Vocabulaire spécialisé.

Ingénieur en génie électrique, ingénieur en mécanique automobile :

Compréhension écrite de textes techniques, comparaison des conditions de travail.

Professeurs de langues/traducteurs :

Révision mutuelle de traductions et d'articles pour des revues techniques.

L'accent a été mis sur le travail du vocabulaire ainsi que sur la connaissance des conditions de travail correspondantes. Il est devenu évident qu'une " orientation vers le produit ", telle que la résolution de tâches importantes et même utiles pour le travail, était importante et bénéfique.

En tant que matériel d'appui, l'institution intermédiaire ou toute autre institution accessible aux deux partenaires devrait leur fournir une bibliothèque bien équipée (pas nécessairement avec des livres pour les apprenants d'une langue, mais avec des présentations modernes, une encyclopédie illustrée, etc. En outre, la visite fréquente de l'entreprise de l'autre est souvent un complément utile.

5.6.3. Comment elle est organisée ?

Nous en arrivons maintenant à la question de l'organisation du Tandem à des fins spéciales. Dans un premier temps, il s'agissait de tester quatre paramètres organisationnels différents dans le cadre du projet du Tandem-Net :

- a) Donostia : intermédiation d'individus au sein des institutions
- b) Meran(o) : affiliation de groupes professionnels égaux dans une région bilingue
- c) Karlsruhe : partenariats internationaux
- d) Lyon : relations entre entreprises

136

a) Donostia :

Étant donné que les intérêts en jeu sont très spécifiques et liés à la profession, il n'est possible d'effectuer l'intermédiation de manière efficace que si la profession et le travail proprement dit se font sur l'ordinateur. Lors d'un cours d'été, par exemple, un pédiatre désireux d'en savoir plus sur les services de santé pour enfants au Pays Basque peut participer. Par conséquent, dans les deux jours qui suivent le début du cours, l'intermédiaire doit trouver un pédiatre basque ou " au moins " une infirmière pour enfants avec un haut niveau d'allemand qui est également intéressée à participer à un tandem à des fins spéciales en même temps... Des problèmes similaires se posent avec les employés de l'économie d'entreprise "libre" : en raison du manque de temps de nombreux travailleurs et de leurs déplacements très fréquents après avoir obtenu une certaine position dans l'entreprise, il est presque impossible de réaliser des Tandems à des fins spéciales dans des cours de moins d'un mois, par exemple des cours d'été, qui satisfont les deux participants. Il s'avère beaucoup plus facile de jumeler des cours parallèles.

b) Meran(o) :

Au départ, on avait présumé qu'il pouvait suffire de jumeler des Allemands et des Italiens qui travaillent dans le même domaine, par exemple deux rangers. Mais avec le jumelage de deux personnes intéressées dans des régions binationales, il faut considérer que la curiosité (le désir d'apprendre de nouvelles choses) est une motivation essentielle pour un tandem spécialisé, et donc il n'y a aucun sens à faire l'intermédiaire entre deux personnes qui travaillent déjà ensemble depuis longtemps pour la même entreprise. Au contraire, il s'est avéré utile de travailler ensemble sur un sujet autre que la langue elle-même, comme par exemple l'utilisation d'un programme informatique. Toutefois, cela peut entraîner une rationalisation, ce qui n'est pas intentionnel du point de vue des professeurs de langues : Les médecins qui devaient rédiger des rapports en italien ou en allemand pour les transferts de patients en Autriche ou dans la province italophone la plus proche, avaient tendance à rédiger les rapports les uns pour les autres au lieu d'apprendre les structures et les termes correspondants auprès de leur partenaire.

c) Karlsruhe :

Avec les projets internationaux, la plus grande difficulté à démarrer est de trouver les bonnes personnes à consulter, les bons moyens publicitaires et un public cible " de l'autre côté ", ce qui demande beaucoup de travail supplémentaire. Dans notre cas, deux compagnies de chemin de fer des deux côtés de la frontière étaient concernées. Tous deux ont été divisés en plusieurs niveaux, dont chacun indiquait le niveau supérieur suivant lorsque des projets tels que le "Tandem à des fins spéciales" sont apparus, qui n'étaient pas définissables dans les lignes directrices existantes.

137

d) Lyon :

De même, lorsque l'on travaille avec des entreprises, il faut tenir compte des pertes dues à d'autres causes que le tandem lui-même : L'intermédiation entre les employés de différentes entreprises d'une même branche est souvent bloquée par la hiérarchie correspondante de peur qu'ils ne révèlent des secrets d'affaires à la concurrence. Les intermédiaires entre les travailleurs et les étudiants, au contraire, échouent parce que les intérêts des travailleurs sont généralement plus concrets que ce que les étudiants peuvent offrir. Ceci limite la possibilité d'appliquer le 'Tandem à des fins spéciales' dans les entreprises à des constellations spécifiques, qui ne présentent pas ces problèmes.

Pour en revenir à notre question initiale, nous pouvons dire que le 'Tandem à des fins spéciales' peut certainement réaliser un échange linguistique fait à la main et offre donc un ajout réussi ou un changement agréable pour les classes des apprenants avancés. Cependant, il faut garder à l'esprit que

+ la mesure doit aussi être apprise (7)

+ un conseiller qualifié est nécessaire

+ Tous les formats, matériaux, etc. souhaités ne sont pas toujours disponibles "en stock" en tant que produits sur mesure.

Références bibliographiques

Pour certaines des formes d'échange de connaissances décrites ici, il n'y a pratiquement pas d'accompagnement scientifique et donc pas de littérature, c'est pourquoi nous renvoyons à <https://tandemcity.info/free-tandem-downloads/> > Special purpose language tandem .

(1) Une liste de la littérature sur le sujet "Tandem" peut être consultée à l'adresse <https://tandemcity.info/wp-content/uploads/2018/11/tandem-methode-20-11-2018.pdf>

(2) Voir Jürgen Wolff, Fachsprachentandem ; in : tandem Berlin e.V.(ed), Sprachenlernen im interkulturellen Austausch. Documentation des 2e Journées européennes du tandem 1990 ; Verlag für Interkulturelle Kommunikation, Francfort 1991.

et Jürgen Wolff, Fachtandem : Sprachenaustausch für Fortgeschrittene nach Maß ? ; in : Silvia Kübler, Paul R. Portmann (ed), An der Schwelle zur Zweisprachigkeit. Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée 60 ; Institut de Linguistique de l'Université de Neuchâtel, 1994

(3) Ces "Conseils pour la compréhension de la lecture" peuvent être téléchargés gratuitement à l'adresse <https://tandemcity.info/free-tandem-downloads/tips-2/> . .

(4) Le matériel de formation des médiateurs est disponible gratuitement sur <https://tandemcity.info/free-tandem-downloads/> > Language tandem ... > Intermediators guidebook

137

5.7. Quelle est la particularité du tandem interculturel ?

Note de l'éditeur : Cette forme sort quelque peu de l'ordinaire, car ce n'est pas "langue contre langue" qui est échangée, mais "langue contre culture". Il peut également être utilisé dans des zones ou des situations où le "vrai" tandem linguistique n'est pas possible, par exemple entre réfugiés et populations locales.

Oscar Sanz + Petra Zimmermann

Cet article est plus détaillé que la version allemande.

Traduit par Kristin Hogk et Pia-Melanie Musil, révisé par Cirsten Carlson et Pia-Melanie Musil

138

5.7.1. Introduction générale au présent ouvrage

L'idée d'une société interculturelle représente un projet encore à définir et peut-être une utopie impossible à atteindre. Mais entre-temps, les nations, qui sont homogènes du point de vue culturel, linguistique et d'identification, constituent une minorité parmi les nations actuelles. L'homogénéité, d'une certaine manière, est l'exception ; la règle est l'existence d'une certaine hétérogénéité culturelle à un certain degré - plus ou moins élevé - qui s'étendra aussi loin que le processus de migration réel et inévitable du Sud vers le Nord développé continuera.

On pourrait considérer cette diversité comme quelque chose de tout simplement inévitable, à défendre comme un droit et qui peut même être une source d'enrichissement. Toutefois, il convient de faire preuve d'une certaine prudence et d'un certain réalisme face aux problèmes que pose sans doute l'hétérogénéité culturelle croissante résultant de l'immigration ou des conflits découlant du caractère multinational d'un État :

"Même dans les sociétés qui n'ont pas une attitude fondamentalement hostile à l'égard d'une éventuelle montée de la diversité, une augmentation rapide de l'hétérogénéité culturelle, conjuguée à des difficultés croissantes dans l'intégration sociale et économique du groupe des immigrants d'origine, peut ouvrir de nouvelles zones de conflit". (Ignasi Alvarez, Diversité culturelle et conflit national. 1993, pp.102-103)

"La société multiculturelle restera une idée vague alors que les difficultés causées par l'idée seront toujours considérées comme taboues au lieu d'être éclairées." (H. M. Enzensberger, *The Great Migration*, 1992).

Dans ce contexte, l'Intercultural Tandem Group représente une stratégie supplémentaire pour établir des contacts entre des personnes de cultures et de statuts différents vivant dans le même environnement. Le Groupe Tandem offre un lieu d'apport d'informations et d'expériences harmonieuses en travaillant selon des valeurs telles que l'empathie, la solidarité et la tolérance. Cependant, nous ne devons pas oublier l'importance de la façon dont nous traitons ces valeurs. C'est pourquoi nous avons choisi la méthode de l'interaction centrée sur le sujet (TCI), développée et fondée par Ruth C. Cohn

139

après avoir vécu la persécution aveugle des Juifs et des Tsiganes dans son pays natal, l'Allemagne. Son but était d'éviter un développement de la société qui permettrait une autre expérience historique de ce genre.

Le résultat d'une collaboration d'un an avec la psychologue allemande Petra Zimmermann au sein du groupe de tandem interculturel est l'expérience présentée dans le rapport suivant.

5.7.2. La situation et son contexte

Le rêve européen, les progrès, le développement inégal dans les différents pays et les migrations dans le monde entier conduisent à une société de plus en plus multiculturelle. 9.473 personnes d'origine étrangère vivent au Pays Basque, dont 3.976 au Gipuzkoa (recensement de la population et des ménages, 1991. Eustat).

Cette situation exige un processus de sensibilisation et de compréhension mutuelle entre les citoyens autochtones du pays et les immigrants. Cette nécessité devient de plus en plus évidente dans des domaines tels que l'éducation, l'administration, le quartier, etc.

Mais en parlant d'intégration des immigrants, cela signifie évidemment une intégration qui offre deux possibilités à l'immigrant : Soit s'adapter complètement à la culture espagnole et renoncer dans une large mesure à sa propre identité, soit s'enfermer dans un "ghetto" avec d'autres immigrants de son pays et prendre le statut d'invité. La situation juridique accordée à l'immigrant en fonction de son statut officiel (citoyen de première, deuxième ou troisième classe) joue un rôle important.

Que le nombre d'étrangers dans notre environnement soit élevé ou faible, c'est ce que Mathes semble expliquer :

"... qu'en Occident, ils obtiennent généralement un statut très restreint, comme celui des travailleurs étrangers, des restaurateurs, des réfugiés, des demandeurs d'asile, des invités ou même des touristes. Dans l'expérience concrète, jour après jour, nous gardons nos distances et évitons ainsi toute rencontre ou échange interculturel quotidien. Peut-être qu'au travail ou au

sein de plus petits groupes, nous utilisons davantage la possibilité d'entrer en contact."
(Document de présentation pour le Conseil universitaire allemand, 27 novembre 1992).

140

Selon le sondage d'opinion réalisé par le Centre d'Investigation sur la Réalité Sociale, seulement 35% des personnes interrogées ont eu une longue conversation avec l'un des plus de 500 Gitans qui ont passé toute leur vie parmi nous. 30% d'entre eux parlaient à des personnes nées en Amérique latine, 19% à des personnes d'origine nord-africaine et 16% à des personnes de la région subsaharienne d'Afrique.

Certes, le contact avec les minorités vivant parmi nous est essentiel pour toute perspective sur le travail interculturel.

En outre, de plus en plus de phénomènes et d'attitudes racistes et/ou xénophobes apparaissent de nos jours, bien qu'ils ne soient pas nouveaux.

"En raison des mouvements massifs de population des 40 dernières années, la xénophobie est devenue un phénomène politique important. La xénophobie s'accompagne d'un nationalisme ethnique, et les deux se caractérisent par l'hostilité envers les autres. (Hobsbawn 1991,8)

Aujourd'hui, par ces " autres ", nous comprenons clairement ce qui est " étranger ". Comme dit Wiesel :

"Pour la société stable et plus ou moins paisible, cela suggère généralement l'inconnu, l'interdit, le hors-la-loi ; qui sait ce qu'ils font secrètement, peut-être qu'ils sont à l'origine de conspirations et d'intrigues, sans aucun doute qu'ils vont semer la suspicion et le malheur et partir sans laisser aucune trace. L'étranger représente pour nous ce que nous ne sommes pas. L'étranger est l'autre. C'est un émissaire de puissances inconnues et hostiles. C'est un vagabond à la recherche d'un lit, le gitan bruyant qui traîne une bande d'enfants en haillons, le réfugié injustement poursuivi par la loi, le fou opprimé, le mendiant affamé, l'étranger que personne n'aime" (comme aussi cité par le compilateur Jesús Contreras dans Los Retos de la Inmigración, pp.11-12).

Cette peur de l'inconnu, de l'étranger, qui s'appuie sur des préjugés et des stéréotypes, conduit à l'isolement et au rejet systématique et parfois violent.

141

Selon Leon Mann dans son livre Elements of the Social Psychology : "De toutes les catégories sur lesquelles reposent les stéréotypes, l'appartenance à un groupe racial est la plus importante... Mais si les stéréotypes sont appliqués dans un sens national et de manière indiscriminée envers un individu particulier, ils peuvent causer beaucoup de confusion et de malaise, car seuls un petit nombre de personnes correspondent parfaitement au stéréotype."

Il convient néanmoins de tenir compte des critiques selon lesquelles, du point de vue interculturel, on s'est habitué à l'insuffisance des stratégies de contact. Il ne suffit pas d'en

savoir beaucoup sur une région du soi-disant tiers monde, car cela ne présuppose pas automatiquement le changement de l'attitude personnelle envers ses habitants.

Avec les groupes de tandems interculturels, on a l'intention d'aller beaucoup plus loin :

"il s'agit de combiner la transmission de l'information avec les expériences personnelles pour atteindre une attitude affective." (Focus socio-affectif, David Wolsk | Rachel Cohen)

Ou selon un proverbe des Indiens Lakota :

"On a atteint l'âge d'un adulte quand on est capable de marcher dans les mocassins de l'autre."

Il s'agit d'apprendre, en commençant par la sensibilité, tout en renforçant la présence de comportements sociaux, sociaux signifiant les comportements qui encouragent la coopération, le désir de partager, de sympathiser, etc. L'empathie, la sensation de correspondance et d'harmonie avec l'autre, présuppose l'assurance et la confiance en soi ainsi que la capacité de communication verbale ou non verbale. Pour ce faire, on crée un climat dans lequel chacun, en tant qu'individu faisant partie d'un groupe, expérimente, analyse et décrit une situation empirique et est capable de raconter aux autres l'expérience faite.

5.7.3. Tandem interculturel

5.7.3.1. Formation du premier groupe tandem interculturel

En fait, les méthodes d'enseignement conventionnelles sont nécessairement à sens unique. L'étudiant reçoit mais ne peut apporter qu'une petite partie de ses propres expériences.

142

Personne ne demande tout le vocabulaire qu'il a appris auparavant. À long terme, cela peut entraîner de la frustration, ce qui peut affecter la motivation d'apprendre la nouvelle langue. C'est à ce moment qu'est né le cours TANDEM TDI international- allemand, fondé par Barbara von Breitenbach à Wiesbaden en 1989.

Lorsque ce modèle de classe a émergé, certains participants étaient des étudiants allemands d'un cours de courte durée à l'Université ouverte, qui, dans un certain nombre de classes sous la direction de Barbara von Breitenbach, avaient parlé de leurs opinions sur les préjugés, la xénophobie, le racisme, son origine, comment il apparaît, etc. Les participants à ce cours ont souvent exprimé le souhait d'avoir l'occasion de discuter de leurs opinions et de leurs préjugés par le biais de contacts directs avec des personnes étrangères. D'autre part, il y avait un cours d'"allemand pour les étudiants étrangers" avec des participants qui avaient déjà atteint un niveau d'allemand assez élevé, qu'ils voulaient tester avec des Allemands. Ils cherchaient aussi de nouvelles connaissances. L'établissement de liens entre les deux groupes TDI a vu le jour, l'allemand étant la langue de communication et d'échange interculturel au centre de l'intérêt.

Le nom TANDEM, qui exprime la dynamique, la rapidité et l'effort appliqué, caractérise la coopération des participants allemands et étrangers. Dans un processus de donner et de

recevoir entre égaux, les locuteurs natifs " donnent " la langue allemande et les étudiants étrangers restituent leur héritage culturel. Il ne s'agit donc ni d'un cours bilingue traditionnel TANDEM, ni d'un cours de conversation allemande classique.

5.7.3.2. Le réseau tandem interculturel

Depuis environ deux ans, les membres de la Fondation Tandem se consacrent à diffuser l'idée du Tandem Interculturel dans toute l'Europe. Au cours de cette période, de nombreuses relations personnelles se sont nouées avec des organismes qui travaillent avec les immigrants et qui sont peut-être intéressés à former un groupe de tandems interculturels. Ces relations s'étendent à travers l'Espagne, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Autriche et la Suisse.

Les premiers séminaires ont eu lieu en 1992 à Donostia/Saint Sébastien et en 1993 à Madrid, avec la participation de Barbara von Breitenbach, sociologue qui a formé le premier groupe à Wiesbaden.

143

En mai 1994 à Francfort et en septembre à Madrid, la Fondation Tandem a organisé les premiers cours de formation pour les futurs consultants de ces groupes Tandem. D'autres intervenants y ont également pris part. Cette liste se termine par le dernier cours à Vienne en avril 1995.

Là, les participants ont voulu appliquer la méthodologie à des groupes multiculturels déjà existants à l'époque, d'enfants aussi bien que d'adultes.

Actuellement, grâce à l'initiative de Barbara von Breitenbach et de ses collègues, cinq groupes travaillent dans différents quartiers de Wiesbaden, avec le soutien de l'Université ouverte et d'institutions ecclésiastiques travaillant dans le domaine de la formation pour adultes. A Madrid, dans le cadre de Karibu, il existe un groupe de participants d'origine africaine et à Donostia, en coopération avec S.O.S. Racisme, ils développent le groupe, que je vais présenter dans ce rapport.

Actuellement, l'échange d'expériences entre les consultants de différents groupes s'effectue de manière informelle dans le cadre de relations personnelles - ce qui, à l'avenir, nécessitera plus de structure, en particulier avec un réseau (qui était à cette époque) en expansion.

Comme on peut facilement l'imaginer, l'un des problèmes qui se posent avec la formation et le développement est le mode de financement. Ici, la première idée était de couvrir les coûts et les honoraires des consultants des groupes locaux par le biais de sources locales (conseils municipaux, députation, organismes privés, etc.). Dans chaque pays, la coopération nationale est financée par des ressources centrales et/ou fédérales (INSERSO (Institut des services sociaux), Ministère des affaires sociales...). Les services de coordination et les connexions au sein du réseau Tandem sont à la charge de la fondation : pour la collecte et le développement

du matériel et de l'information pour l'ensemble du réseau ainsi que pour son extension, on rechercherait un soutien financier auprès des programmes européens (HORIZONT).

La réalité a montré qu'il est très difficile de recevoir des fonds pour des programmes de ce type et que les seules subventions (du moins en ce qui concerne les fonds européens) sont accordées pour des programmes favorisant l'intégration des immigrants dans leur travail. C'est pourquoi, pour l'instant, la coordination centrale se fait sur une base volontaire et est financée en partie par des cours de formation.

L'objectif principal est d'offrir ce projet aux centres et organisations intéressés qui souhaitent étendre le plus loin possible et de gagner un maximum de groupes interculturels dans différentes villes et pays.

144

5.7.4. Développement du Groupe Interculturel de Tandem Donostia

Comme nous l'avons expliqué au chapitre III, le premier groupe de tandems interculturels a vu le jour en Allemagne en reliant deux groupes, l'un d'eux étant des Allemands intéressés par les causes du racisme et de la xénophobie croissants dans le pays et l'autre des participants étrangers à un cours allemand.

Cependant, le Groupe Tandem Interculturel de Donostia commence avec des objectifs plus concrets :

- * Alerter la population autochtone pour qu'elle prenne position contre les situations racistes et/ou xénophobes qui se produisent dans son environnement.
- * Créer un espace de relations, d'échanges et de contacts plus étroits entre la population autochtone et les immigrants vivant dans le même environnement.
- * Promouvoir les échanges personnels et les activités interculturelles entre les différents groupes culturels et ethniques vivant dans la même région.

C'est pourquoi la Fondation Tandem et S.O.S. Racisme coopèrent pour former à Donostia des groupes qui promeuvent et soutiennent les objectifs mentionnés ci-dessus. Un autre objectif est d'étendre ce projet aux communautés voisines comme les villages, les districts, etc. dans un avenir très proche.

Le Groupe Tandem Interculturel de Donostia se réunit depuis fin novembre 1994 jusqu'au début juin, tous les mercredis de 19h45 à 21h45. Dans ce qui suit, je vais vous parler de ses participants, de son contenu, de sa méthodologie...

5.7.4.1. Participants

Ainsi, le groupe de tandem interculturel se définit comme une sorte de groupes apparentés d'un ensemble de participants autochtones et étrangers vivant dans le même environnement.

Quand nous avons eu l'idée de former le groupe à Donostia, nous avons voulu avoir un équilibre entre les participants autochtones et étrangers et la plus grande diversité possible en ce qui concerne les différentes composantes.

145

qui façonnent le statut social d'une personne dans notre société (par exemple, l'âge, le sexe, la profession, l'immigrant politique ou économique, qu'il vienne de l'Union européenne ou d'autres pays...). C'est pourquoi, après la convocation d'octobre, en utilisant certains moyens de communication et en distribuant des dépliants dans différentes couleurs et langues, nous avons terminé la liste initiale de 13 participants au total : six étrangers, six indigènes et une personne qui est rentrée en Espagne après la réunion. ayant vécu 56 ans en Ukraine.

Au tout début, la plupart des participants autochtones étaient des étudiants ou des spécialistes dans le domaine des sciences humaines ou sociales. Certains d'entre eux avaient vécu à l'étranger ou avaient des proches parents étrangers. Parmi les participants étrangers se trouvait également un étudiant du programme Erasmus, mais la majorité d'entre eux étaient des immigrants installés en Espagne depuis des années.

Tout au long du cours, la participation aux réunions ainsi que le nombre de participants ont beaucoup varié. Des gens qui n'ont assisté qu'à certaines séances, à de nouvelles incorporations et à des abandons. Le groupe de base a été maintenu depuis le début.

En tout, au cours de cette année (novembre 1994 - juin 1995), environ 20 participants étrangers ont visité ce groupe :

- trois Marocains
- un Égyptien
- un Chinois
- un Ukrainien
- un Italien
- deux Allemands
- un finlandais

Les 20 autres participants étaient des autochtones.

Nous avons manqué la participation de personnes d'autres cultures qui vivent aussi dans notre ville : Tzigane, de Guinée, sénégalais, latino-américain... Ou ceux qui vivent dans des circonstances différentes parce qu'ils ont demandé l'asile ou n'ont pas de documents d'identification, etc. Ces absences et d'autres seront prises en compte lors de la préparation de la convocation pour le prochain cours.

5.7.4.2. Contenu

Dans la mesure du possible, les thèmes abordés lors des réunions hebdomadaires ont été choisis en fonction des intérêts manifestés par les participants. Nous avons consacré les deux premières réunions à la confrontation et à l'introduction des objectifs de la création de l'International Tandem Group. Lors de ces deux rencontres, nous avons également joué à des jeux pour apprendre à nous connaître, que nous avons adaptés à ce groupe si hétérogène du point de vue culturel.

146

Par la suite, nous avons consacré une troisième session à la compilation d'une liste des sujets sur lesquels les participants voulaient en apprendre davantage.

La liste est très longue, mais j'aimerais revenir sur certains des sujets qui ont fait l'objet d'un large consensus au sein du groupe et qui ont été discutés lors des réunions qui ont suivi :

- Le rôle des femmes dans les pays arabes.
- Religions en Egypte.
- Qu'est-ce que l'Islam.
- Conditions de vie dans les pays communistes : Ukraine et Chine.
- Influences de la culture américaine sur les autres cultures.
- Vacances et coutumes des différentes cultures.
- Ce qu'on pensait des Espagnols et quelle était leur situation dans les pays représentés.
- Loi sur les étrangers.
- "Mouvement anti-armée" au Pays basque.
- Le nationalisme basque.
- Racisme social et/ou économique.
- Ethnocentrisme.

Nous avons essayé d'aborder chaque sujet sous différents points de vue culturels, car il s'agit d'attitudes personnelles et donc subjectives. C'est pourquoi nous avons demandé à chaque participant de parler de sa culture, en tant qu'"ambassadeur de son pays" ; de l'importance du sujet dans ce pays, y compris dans les mythes, les contes, les idiomes, dans la vie quotidienne, la vie de famille, etc. Tout cela devait se faire sans défendre aucune attitude comme étant la seule vraie ou incontestable.

En tant que conseillers, nous avons également introduit d'autres sujets, toujours avec des jeux, pour montrer des aspects distinctifs dont on est peu conscient : symboles, stéréotypes, préjugés, etc.

Les difficultés concernant la langue elle-même ont également été abordées en parallèle du cours. Dès le début et afin d'éviter les inhibitions liées au langage, les malentendus ou le manque de compréhension, les participants autochtones ont été encouragés à offrir leur soutien lorsque certains mots ou phrases manquaient.

De cette façon, les participants étrangers pourraient également améliorer et accroître leurs connaissances en espagnol pendant les réunions.

5.7.4.3. Méthodologie

L'atmosphère dans laquelle les réunions sont censées se développer de la manière la plus positive est comparable à celle d'un "coffee house",

147

où les gens se retrouvent comme des amis, assis autour de la table, s'amusant. En fait, de nombreuses réunions se déroulaient en buvant du thé, en dégustant un gâteau ou des biscuits, souvent apportés par les participants eux-mêmes.

Il s'agit de créer un climat dans lequel les personnes concernées se sentent à l'aise ; un climat dans lequel le bien-être de chacun est tout aussi important que l'interlocuteur ou le sujet dont il est question.

Lors de certaines réunions, les sujets ont d'abord été discutés au sein d'un petit groupe. Dans les petits groupes, il est plus facile de s'assurer que les conversations se déroulent dans un style plus personnel, alors que dans les grands groupes, certains de ces sujets auraient probablement été trop spécifiques. De plus, en petits groupes, il est plus probable que les participants puissent surmonter les inhibitions et les craintes qui peuvent survenir lorsqu'ils parlent devant un plus grand groupe. Il permet d'avoir suffisamment d'espace pour échanger des idées, des opinions, des commentaires et des souvenirs plus librement. De plus, il permet de rompre avec les préjugés possibles l'un envers l'autre.

Pour aborder les sujets de conversation appropriés, différents supports audiovisuels (vidéos, musique,...) et/ou écrits (livres, journaux, magazines, calendriers interculturels...) ont été utilisés occasionnellement pour soutenir ce processus.

Pour chaque réunion, deux personnes en charge de la dynamique de groupe sont prêtes à soutenir le groupe en appliquant différentes techniques de dynamique de groupe et d'animation. Ces techniques d'"accélération" du groupe sont utilisées quand :

-Recherche et sélection du matériel approprié pour l'utilisation (les participants eux-mêmes sont impliqués dans ce processus)

-Suggérer et promouvoir le thème de la prochaine réunion en fonction des résultats et des conclusions de la réunion précédente (toujours en ce qui concerne les sujets qui ont été suggérés par le groupe à l'origine).

-La dynamique de structuration des réunions, y compris

-organiser le travail en petits groupes, en assurant un mélange favorable de personnes d'origines culturelles différentes.

-des activités d'encouragement avec tous les membres du groupe.

-Animation des discussions.

La manière dont un groupe tandem international est modéré est fortement influencée par l'"Interaction centrée sur un thème" (Interacción Centrada en el Tema/ICT) de Ruth C. Cohn,

148

qui a développé cette méthode spécifique pour se modérer soi-même et un groupe. Cette méthode est considérée comme la plus utile et a donc été choisie, car elle crée plusieurs attitudes et valeurs au sein des animateurs et des participants pour un développement souhaitable et positif d'un groupe et dans les travaux de groupe.

5.7.4.3.1. Interaction centrée sur un thème (Interacción Centrada en el Tema/ICT)

Pour décrire et expliquer cette méthode de la manière la plus suffisante, je me suis appuyé sur les travaux de Löhmer et Standhart (1992).

Le développement du ICT est fortement lié à la biographie personnelle de son inventrice Ruth C. Cohn, née à Berlin en 1912. Cohn a vécu de près la persécution que la population juive a dû endurer après l'arrivée au pouvoir des national-socialistes en Allemagne. Par conséquent, son objectif principal était d'éviter une évolution ou des développements probables qui permettraient la répétition d'un épisode historique regrettable similaire dans toute société.

Ruth C. Cohn, psychanalyste active qui s'occupait aussi des individus, recherchait une méthode qui aidait les grands groupes à orienter et à aiguïser leur conscience en termes de structures tant individuelles que systémiques.

Basé sur une orientation humaniste, le TCI/ICT a été développé au milieu des années 1960.

Au cours des vingt dernières années, cette méthode n'a cessé de gagner en notoriété, d'abord aux États-Unis, puis dans d'autres pays européens, alors qu'elle n'a guère gagné en importance en Espagne.

De nos jours, cette méthode est aussi fréquemment appliquée et utilisée en dehors du domaine de la psychologie, dans des domaines tels que les affaires, la politique, l'économie, l'administration, etc.

Entre autres exigences et objectifs, cette méthode se concentre également sur ce que l'on appelle "Apprendre à vivre dans une communauté" (aprendizaje a vivir en común). Ses objectifs déclarés sont de :

-Stimuler et promouvoir le développement d'attitudes et de tendances positives chez les autres au lieu de la stagnation ou de la négativité (comme les tendances d'une société où dominant principalement des attitudes compétitives).

149

-Encourager la disposition et la volonté des gens à coopérer, au lieu de travailler les uns contre les autres.

-Favoriser un sens et une image claire de la réalité, en remplaçant les mythes personnels et sociaux.

-Favoriser la disposition à assumer des responsabilités et à agir en conséquence, au lieu d'agir de manière rapide et inconsidérée.

Le but général de TCI est de favoriser la prise de conscience des possibilités qui existent pour initier un changement dans le présent, dans ce que l'on appelle "ici et maintenant", ainsi que d'aider à "être connecté" avec les processus individuels de soi, qui forment la vie et les besoins d'une personne. Par conséquent, il est destiné à aider les gens à réaliser et à agir selon les lignes directrices énumérées maintenant :

-Soyez votre propre leader et agissez de manière aussi responsable que vous l'attendez et l'exigez des autres, ce qui inclut la prise en charge de la responsabilité de manquer une action appropriée lorsque nécessaire.

-Les interférences, les irritations et les perturbations sont toujours prioritaires.

Pour fournir une orientation claire à tous les membres d'un groupe, Cohn a proposé quelques règles utiles, visant à traiter avec soin et respect les besoins individuels et les besoins qui surviennent dans un groupe.

Les principes de base pour travailler avec TCI sont basés sur l'idée d'équilibrer la dynamique ; non seulement la dynamique qui se développe dans un groupe en raison du sujet qui est discuté, mais également la dynamique qui se produit à l'intérieur de chaque personne, au sein du groupe entier, en rejoignant les individus, et la dynamique causée par le milieu.

Par conséquent, chaque interaction de groupe peut être structurée en quatre catégories, qui sont également importantes (voir le schéma ci-dessous) :

Le "moi", c'est-à-dire chaque individu au sein du groupe.

Le "NOUS", c'est-à-dire l'interaction qui a lieu dans l'ensemble du groupe.

-Le "ça", se référant au sujet ou à la tâche du groupe.

-L'"ENTIER" ou le "GLOBE", qui est le cercle autour du triangle formé par les trois autres catégories, symbolisant la proximité ou l'éloignement du groupe.

150

Le "globe" ou le "tout" est constitué de facteurs de l'environnement et décrit également des aspects de l'origine des personnes, qui influencent à la fois les normes, la réalité politique, la pensée et les attentes de chaque personne. Toutes ces choses décrivent les antécédents des gens et déterminent ce qu'ils peuvent apporter au groupe. En ce qui concerne le groupe interculturel TANDEM, le "globe" joue un rôle très important car ce groupe particulier se caractérise par sa grande diversité ethnique, un fait qui influence aussi très fortement le choix des sujets.

La fonction du facilitateur consiste principalement à mettre l'accent sur la partie du triangle (c'est-à-dire le "je", le "nous" et le "ça"), qui est moins consciemment visible ou considérée par les participants. Par conséquent, l'animateur se préoccupe continuellement d'équilibrer la dynamique de ce triangle et d'assurer l'égalité entre ces trois catégories.

Les trois éléments les plus importants pour travailler avec TCI dans un groupe sont décrits avec les termes "structure", "processus" et "confiance". Ces trois éléments interagissent en permanence et sont présents dans chaque groupe, car le processus est toujours lié à la confiance des participants envers le groupe et entre eux ainsi qu'à la structure du sujet. L'égalité et l'interaction entre ces trois éléments sont, comme mentionné précédemment, symbolisées par un triangle (voir le schéma).

La "structure" désigne l'ensemble des activités, des interactions, des décisions et des paramètres organisationnels du groupe, garantissant que chaque participant peut être impliqué dans la même mesure au cours de toute tâche ou exercice. La partie la plus importante de la structure est le sujet. Le sujet lui-même exige une structure claire en termes de contenu, de temps (définissant combien de temps sera consacré au sujet), d'organisation de la discussion (par exemple, si le sujet est discuté en petits groupes ou traité devant l'ensemble du groupe), de type d'exercices de perception effectués, etc.

Le "processus" contient tout ce qui se passe au sein du groupe. Il décrit tous les développements basés sur le contenu, ainsi que les relations entre les individus et la manière dont le groupe tout entier se développe. Le processus d'un groupe ne peut jamais être entièrement prévu ou planifié. Par conséquent, une manipulation flexible des structures pré-planifiées est nécessaire.

En fait, la structure est d'une importance mineure par rapport au processus dans le cas où la structure ne soutient pas le processus actuel et/ou ne correspond pas aux besoins et aux nécessités du groupe.

Le terme "confiance" décrit l'importance cruciale du bien-être des participants. Chaque participant doit se sentir accueilli, protégé et en sécurité au sein du groupe. La confiance caractérise un environnement de groupe dans lequel chacun s'écoute, où les gens peuvent être sûrs de leur discrétion et de leur bon sens ; un environnement de groupe dans lequel les gens peuvent s'ouvrir, où ils peuvent faire des erreurs et de nouvelles expériences.

Bien qu'en ce qui concerne tous ces aspects et facteurs, cela puisse parfois aboutir à une manière de travailler plus chaotique et moins structurée, nous pensons qu'il vaut la peine d'accepter cette possibilité et d'y faire face avec compétence, au lieu de laisser la défiance et la stagnation gagner du terrain au sein du groupe.

Un article de Ruth Cohn traduit au français:

https://www.ruth-cohn-institute.org/tl_files/content/zentraleinhalte/Publikationen/Artikel%20Franzoesisch/Ruth_Cohn_A_la_base_du_Systeme_d'Interaction_Centree_sur_le_Theme.pdf

5.7.4.4. Quelques expériences concrètes

Dans cette partie, j'ai l'intention de montrer quelques dynamiques qui ont eu lieu dans différentes réunions.

30 nov. 1994 - Première réunion/premier contact

Nombre de participants : 12

Objectifs :

- Présenter l'idée du TANDEM INTERCULTUREL.
- Nous nous présentons aux participants et facilitons la connaissance mutuelle des participants.
- Renseignez-vous sur les attentes et les motivations des participants à participer à ce groupe.
- Créez un environnement détendu dans lequel l'échange gratuit peut avoir lieu.

Les participants étaient assis en cercle autour d'une petite table, sur laquelle on plaçait des gâteaux, des biscuits et du thé. Après une brève présentation de notre part sur qui nous sommes et sur les associations et les coopérations dans lesquelles nous travaillons, nous avons expliqué l'idée générale et les objectifs de former un groupe interculturel TANDEM.

Par la suite, nous avons animé un exercice d'échauffement pour nous familiariser les uns avec les autres. Dans cet exercice, des cartons de différentes couleurs ont été fournis. Tout le monde a choisi une couleur. Les cartons ont été coupés en morceaux et distribués aux participants. Chacun écrivait son nom sur le carton et y dessinait un symbole représentant l'origine des participants (ville, pays...).

152

Nous nous promenions maintenant avec nos cartons et nos symboles clairement visibles, nous interrogeant les uns les autres sur la signification des symboles qui avaient été dessinés.

Au bout d'un moment, avec un partenaire que nous avons choisi auparavant, nous nous sommes tous assis par deux. On a commencé à s'interroger sur nos noms. Nous avons échangé des choses comme la signification propre des noms, s'il y avait une tradition du nom au sein de la famille, pourquoi et comment il a été choisi, ce que nous pensions de nos noms maintenant, si nous avons ou avons un surnom, etc.

Puis, devant l'ensemble du groupe, chaque personne présentait son partenaire, informant les autres de ce qu'elle avait entendu.

La même procédure a été répétée pour les couleurs choisies au début. Les gens ont échangé leurs associations personnelles avec chaque couleur, comment les couleurs ont été utilisées, quelles significations culturelles ils avaient, etc.

Enfin, il a été demandé aux participants d'exprimer leurs attentes concernant cette réunion et de parler de leurs motivations à participer à ce groupe.

Quelques-unes des réponses des participants sont énumérées ci-dessous :

- Je suis venu de Vitoria pour étudier ici à San Sebastián et j'ai pensé que c'était une façon intéressante de faire connaissance avec de nouvelles personnes.

- J'ai toujours ressenti le besoin de parler aux gens d'ici de l'Islam et de leur parler de mon pays (l'Egypte) car je crois que les gens ont une mauvaise idée de tout cela.
- "Je veux savoir comment les étrangers mènent leur vie ici."
- "Je suis l'un des enfants de la guerre qui ont été envoyés en Russie. Je suis revenu il y a un mois avec ma femme (ukrainienne), après avoir vécu là pendant 54 ans."
- "J'étudie la culture ottomane du XVIIe siècle et j'ai pensé qu'il serait intéressant de participer à un groupe comme ça."

22 février 1995

Nombre de participants : 10

Sujet : L'Islam est plus qu'un phénomène religieux.

C'était près de la période du Ramadan, que certains participants islamiques pratiquaient activement. Lors de réunions précédentes, différents aspects de la vie et de la religion islamiques avaient déjà fait l'objet de discussions ;

153

comme le rôle que jouent les femmes, les différentes normes et valeurs, les coutumes, etc. Ensuite, un des participants a suggéré de regarder un film intitulé "Le message de Dieu" et de l'analyser ensuite. C'est ce que nous avons fait, en utilisant la vidéo, en arrêtant le film plusieurs fois à différentes scènes, en commentant ce que nous avons vu.

On a demandé aux participants islamiques d'expliquer et de parler aux autres de leur mode de vie, de la façon dont leur famille et leurs amis vivent activement l'Islam. Ils ont également commenté le fondamentalisme et les attitudes qui l'accompagnent, soulignant qu'ils ont été les premiers à en souffrir.

Au cours de cet échange de vues animé, une vision très large s'est développée. Il y avait aussi beaucoup d'exemples de la vie de tous les jours, tels que : "Je me souviens qu'un jour, à l'âge de 16 ans, ma sœur est venue voir mes parents pour leur dire qu'elle voulait se maquiller et enlever son foulard. Mes parents m'ont répondu qu'elle n'avait qu'à suivre la parole de Dieu. Dans la même année, elle a recommencé à porter son foulard."

Nous avons tous pris conscience et nous nous sommes mis d'accord sur le fait que nous avons beaucoup de préjugés et de craintes concernant cette culture pratiquement inconnue.

22 février 1995

Nombre de participants : 10

Sujet : Communication non verbale.

Objectif : Découvrir les possibilités de communiquer sans être capable de parler une langue.

Lors de certaines réunions, nous avons déjà eu l'occasion d'en apprendre davantage sur les symboles, les signes, les coutumes, les diverses pratiques, etc.... et leurs significations et interprétations culturelles souvent très différentes. En voici quelques-unes :

- Dans mon pays (Maroc), on voit souvent des hommes aller main dans la main dans la rue, ce qui, en Espagne, serait certainement interprété comme étant homosexuel.
- En Chine, il est d'une importance cruciale de savoir comment vous agissez envers la personne invitée et comment vous la traitez. L'invité est assis à un endroit spécial, est toujours servi en premier et vous ne placez jamais un couteau sur la table, car c'est un signe d'agression."
- "...Si vous voulez dire que quelqu'un d'autre se prostitue lui-même, vous raccrochez deux chaussures à la porte de cette personne."
- "En Allemagne, les femmes n'épilent pas beaucoup leurs jambes."

154

Cette fois-ci, nous avons encouragé et favorisé la communication par le dessin, ce qui représente une situation fréquente : rejoindre deux personnes qui ne parlaient pas la langue de l'autre.

Les paires binationales qui ont été formées ont reçu une grande feuille de papier et chaque personne a choisi un marqueur ou un crayon de cire de la couleur de son choix.

En dessinant des symboles, des lignes ou tout ce qui leur semblait adéquat, les participants ont commencé à se transmettre des messages les uns aux autres, sans dire un seul mot.

Après environ 15 à 20 minutes, les gens ont échangé ce qu'ils avaient vécu, soutenus par des questions comme :

- Avez-vous pu vous comprendre ?
- Combien d'espace a été utilisé par chacun d'eux ?
- Comment vous sentiez-vous ?
- Aimerez-vous ajouter quelque chose par la communication verbale ?
- Quelle a été votre perception de la relation qui s'est développée entre vous au cours de cet exercice ?

5.7.5. Conclusions

Grâce aux expériences intensives qui ont été faites au sein du Groupe TANDEM International, toutes les personnes impliquées ont eu l'opportunité de vraiment se rapprocher les unes des

autres au cours de cette année. Il était entendu que, bien que les autochtones et les étrangers vivaient ensemble si étroitement, ils avaient souvent très peu de contacts réels.

"C'est étrange d'avoir cru que les Chinois prononceraient "l" au lieu de "r", comme on le voit dans les films. En fait, je n'avais jamais parlé à un Chinois. Cependant, plus de 150 Chinois vivent en permanence à San Sebastián / Donostia seulement.

"Ici, j'ai eu la chance d'apprendre beaucoup de choses sur ma propre culture que j'avais l'habitude d'ignorer, je crois. Je n'avais qu'une image de vacances du Maroc et je ne savais que ce que mes parents m'en avaient dit. C'était la première fois que je parlais ainsi avec un Marocain devant moi." C'est ce qu'a déclaré Zida, une jeune Marocaine qui vivait au Pays Basque depuis son plus jeune âge.

Sans s'en rendre compte consciemment, les étrangers qui auparavant n'existaient presque plus, semblaient maintenant faire partie de la vie quotidienne de chacun. Lorsque les participants sont arrivés à la réunion organisée, on a souvent dit que certains d'entre eux étaient restés en contact, s'étaient rencontrés ou avaient pris un apéritif en commun, pour communiquer et échanger des idées.

Pendant la réunion, nous avons également eu l'occasion de nous mettre à la place les uns des autres :

155

"Après tant d'années que tu vis ici, je ne comprends pas pourquoi tu dois encore demander un permis de travail, ni pourquoi la police te chercherait dans ta propre maison."

Évidemment, certains se sont aussi débarrassés de l'un ou l'autre stéréotype : "...je pensais en fait que tous les Arabes étaient des machos.", bien que certains stéréotypes semblaient avoir plus de persistance : "En tout cas, vous n'êtes pas plus macho que les Espagnols."

Cependant, la chose la plus réjouissante et la plus importante est que ces personnes ont pu briser les barrières et ont réussi à surmonter les craintes et les rejets envers les étrangers. Ils avaient personnellement fait l'expérience de la richesse de vivre dans la diversité.

Nous pensons qu'à partir de ce moment, lorsqu'ils liront dans les journaux qu'un Marocain a été déporté en application de la loi des étrangers, ils se souviendront de Mustafa, et qu'ils ne resteront pas indifférents.

"Nous ne savons pas encore qui nous devons apprécier et respecter. De cette façon, nous nous comportons comme des barbares les uns envers les autres. Néanmoins, que nous soyons Grecs ou Barbares, nous sommes tous les mêmes que nous sommes tous issus de la nature et il est donc très important d'être humains : nous respirons tous par la bouche et le nez et nous mangeons tous avec nos mains."

ANTIFONS, A propos de la vérité, 5ème siècle

Postscript : Des questionnaires d'auto-évaluation de la compétence interculturelle sont disponibles entre autres auprès du CRTL (CRTL, Web) et auprès des jeunes avec Crossculturetoolkit (Crossculturetoolkit, Web).

Une recherche sur Internet devrait être effectuée avec les termes 'questionnaire + apprentissage interculturel' et 'questionnaire + apprentissage transculturel' car le deuxième terme et la deuxième approche sont plus à jour.

5.8. Une combinaison avec le tandem transfrontalier " Mugaz Gain " est-elle utile dans les zones frontalières ?

Les zones de conflit se situent souvent près de la frontière, car après les guerres, les " gagnants " annexent une partie du territoire du perdant. Cela fait de la population une minorité dans l'"État gagnant".

156

ou bien les relations entre les deux pays et les habitants proches de la frontière en raison de l'histoire sont mauvaises ou inexistantes. Dans ce cas, le "Mugaz Gain" transfrontalier peut être utilisé. Le manuel peut être téléchargé gratuitement sur <https://tandemcity.info/free-tandem-downloads/>, >'Mugaz Gain-Tandem'.

5.9. Que faire si plusieurs groupes linguistiques vivent dans la région ?

Il existe également une solution appelée 'Babylonia-Tandem', c'est-à-dire un tandem en trois langues ou plus. Le manuel peut être téléchargé gratuitement sur <https://tandemcity.info/free-tandem-downloads/>, >'Babylonia-Tandem'.

Particulièrement intéressant est le " multilinguisme réceptif ", c'est-à-dire que les participants n'ont pas besoin d'apprendre parfaitement la langue de l'autre personne, mais seulement de la comprendre. Chacun continue à parler sa langue et réagit aux remarques de l'autre. Cela permet d'atteindre rapidement la communication là où il n'y a pas de temps à consacrer à l'apprentissage des langues à un haut niveau.

5.10. Quels autres détails doivent être pris en compte ?

Il ne peut y avoir de mal à vérifier la conception du programme résultant de tous ces modèles selon les critères suivants avant de l'implémenter :

Liste de contrôle de l'impact de l'intervention

1. Y a-t-il des consultations et une participation continues avec tous les groupes et fractions affectés dans la région, en utilisant autant que possible des structures autochtones ?
2. Le programme répond-il aux besoins d'un large spectre d'intérêts, et pas seulement à ceux de groupes puissants ? Surveillez-vous votre programme de première main pour éviter que des ressources ne soient affectées au soutien d'une faction politique ?
3. Saisissez-vous toutes les occasions de démontrer votre impartialité dans le conflit et votre engagement en faveur de la paix et de la réconciliation ?
4. Votre programme est-il axé sur la durabilité et le développement à long terme ?
5. Coordonnez-vous votre travail avec celui d'autres organismes de la région ?
6. Disposez-vous d'une politique efficace en matière de sécurité, tant pour votre personnel que pour les autres personnes impliquées dans le programme ?

157

7. Votre programme offre-t-il des possibilités de dialogue entre les groupes de la région et d'identification des besoins communs, y compris en matière de sécurité ?
8. Le programme encourage-t-il un style de leadership responsable ?
9. Encouragez-vous et utilisez-vous des processus pour traiter les désaccords de manière pacifique, tant au sein des organisations que dans la communauté au sens large ?
10. Votre programmation favorise-t-elle l'espoir et la vision d'un avenir meilleur, par exemple en participant activement au processus de reconstruction ?
11. Aidez-vous les gens, au besoin, à faire face aux traumatismes causés par la violence, les blessures et les dommages psychologiques causés par des expériences telles que la perte de parents, le fait d'être témoin d'atrocités et l'intimidation ?
12. Faites-vous quelque chose pour aider les victimes de la guerre ? En particulier les veuves, les enfants et les personnes handicapées ?
13. Tenez-vous les donateurs pleinement informés de l'avancement des travaux ainsi que des besoins continus ?
14. Avez-vous pris un engagement suffisamment sérieux à long terme pour travailler dans ces domaines pour justifier les dépenses et les espoirs que vous suscitez ?

(suivant www.donoharm.info, cité dans : Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.109)

Il convient maintenant de clarifier certains détails, à savoir

- de meilleurs tandems individuels ou cours en tandems ?
- Utilisation avec les femmes
- Utilisation avec des adolescents ou des personnes âgées

Plusieurs auteurs estiment que le travail de paix en groupe a plus de sens que le travail en couple. La réconciliation ne fonctionne que si elle est globale et non d'individu à individu (cf. Rodriguez Casasbuenas, Roberto, p. 153). "Le dialogue intergroupes est à privilégier, plutôt qu'un dialogue individuel. Elle est moins menaçante pour tous et permet aussi de partager une diversité d'expériences de vie, plutôt que celle d'une victime/survivante et d'un combattant." (Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc, p.95).

Il se peut que cette évaluation découle de situations particulières. Les cours en tandem sont également plus difficiles à réaliser que les paires de tandems. Si vous choisissez des couples en tandem, il est logique d'offrir régulièrement des réunions de groupe avec modérateur.

Kofi Annan exige (cf. ACNUR + globalitaria.net, volumen I, p.24) que les groupes qui souffrent le plus dans les guerres aient aussi le plus grand rôle à jouer pour surmonter les conflits. (La discussion sur l'identité de ces groupes est macabre au vu des soldats morts, des femmes violées et des enfants soldats traumatisés. Il devrait être clair, cependant, que les actionnaires des usines d'armement et les politiciens qu'ils financent par des dons aux partis ne sont pas parmi eux.)

158

Il est également incontesté que le rôle des femmes est important et qu'elles ne doivent pas être considérées uniquement comme des victimes (passives) (cf. OCDE, p.54). "Les femmes jouent un rôle important dans le processus de consolidation de la paix, d'abord en tant que défenseuses et militantes de la paix, elles mènent les conflits de manière non violente en défendant la démocratie et les droits humains. En second lieu, en tant que gardiennes de la paix et travailleuses humanitaires, les femmes contribuent à réduire la violence directe. En troisième lieu, en tant que médiatrices, conseillères en traitement des traumatismes et responsables des politiques, les femmes travaillent à " transformer les relations " et à s'attaquer à la racine de la violence. Finalement, en tant qu'éducatrices et participantes au processus de développement, les femmes contribuent à renforcer la capacité de leurs communautés et de leurs nations à prévenir les conflits violents. Ceci est rendu possible grâce aux processus de socialisation et à l'expérience historique des relations inégales et des valeurs que les femmes apportent au processus de construction de la paix (Lisa & Manjrika, 2005)". (Agbalajobi, Tayie Damilola, S.12)

Au Burundi, les femmes hutu et tutsi ont commencé à se rencontrer parce que les deux groupes étaient exclus des négociations de paix par leurs maris (ibid., p.13). Mais ces groupes d'entraide peuvent aussi être des espaces sociaux de rencontres et de croissance personnelle qui ne sont pas toujours axés sur les expériences traumatisantes. Par exemple, 'Marie Stopes International' a mis en place un réseau de centres et de groupes d'entraide, où la principale raison de s'occuper des femmes n'est pas de traiter leurs problèmes de santé mentale, mais de profiter de réunions régulières dans un lieu agréable pour discuter de certaines questions

suggérées par les femmes, telles que... : L'homme est-il le patron ? Faut-il se marier pour avoir un enfant ? Cela montre, comme dans d'autres guerres, que l'un des effets psychosociaux les plus importants est le changement dans la façon dont les femmes se perçoivent elles-mêmes (Jones, 1995) ". (Beristain, Carlos Martín 2004, p.72) 1

Les difficultés étaient :

Manque d'éducation politique,

Manque d'expérience et de techniques,

Absence de programme politique,

Manque de visibilité,

Manque de durabilité de la participation politique

(cf. Agbalajobi, Tayie Damilola, p.15).

159

Enfin, les jeunes : "Le travail de jeunesse n'est peut-être pas le lieu de négociations de haut niveau, de cessez-le-feu ou d'accords de paix. Néanmoins, elle contribue à la transformation des conflits, notamment par ses effets éducatifs. Travailler par le biais de l'éducation non formelle peut avoir un fort impact sur les attitudes et les valeurs des participants et, si les conditions le permettent, cet impact peut être multiplié par le biais de communautés plus larges de jeunes et de leurs aînés". (Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, S.11/12). Il existe une description très vivante et exacte d'un projet en Bosnie orientale (cf. web Fischer, Martina).

Malheureusement, il n'y a pas de rapports sur le travail avec les personnes âgées, bien que cela puisse être très utile dans les pays où les générations plus âgées ont une grande influence sur la société.

5.11. Quelles sont les offres et outils complémentaires ?

Dans les pays où le niveau de conflit est faible, il peut être suffisant d'utiliser l'échange linguistique en tandem comme mesure préventive. Si le conflit est virulent, il ne suffira pas, le tandem n'est alors qu'une mesure dans une large gamme. Les personnes qui mettent en œuvre les autres mesures ont besoin d'une formation appropriée. En Irlande du Nord, des modules d'un ou deux jours ont été organisés avec des travailleurs sociaux, des syndicalistes, des conseillers municipaux, des animateurs de jeunesse, etc.

Ils ont travaillé sur les priorités suivantes :

- Techniques pour faciliter les contacts, puisque deux sociétés parallèles vivent côte à côte en Irlande du Nord

- Réduction des préjugés afin de créer des alliances globales
- les techniques de dialogue et de coopération politiques, en particulier l'encouragement à aborder les conflits de manière ouverte et constructive ; ces programmes ont été étendus aux décideurs politiques et aux unités de police
- Travailler sur les traditions culturelles pour qu'elles ne soient plus sectaires et perçues comme une menace. (cf. *ibid.*, p.141)

En outre, des tables rondes animées par des " neutres " avec une durée fixe pour chaque contribution et des normes pour le mode d'expression (non contrefaisant) ont été organisées (cf. *ibid.*, p.129). Des points de rencontre " neutres " sont également nécessaires à cet effet (cf. *ibid.*, p. 65).

160

L'importance des animateurs est également soulignée dans le travail de jeunesse (cf. Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine, p.158), qu'il ne faut pas confondre avec " intermédiaires / conseillers " en tandem.

Dans le cas où quelqu'un souhaiterait assumer d'autres fonctions en plus de son rôle d'intermédiaire en tandem, c'est-à-dire passer de l'intermédiation du partenaire linguistique à la négociation et à la résolution de conflits, voici une

Liste de la littérature de base recommandée disponible sur Internet :

Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huysse, Luc : Reconciliation After Violent Conflict, A Handbook ; International Institute for Democracy and Electoral Assistance IDEA, Stockholm 2003 ;

<https://www.idea.int/sites/default/files/publications/reconciliation-after-violent-conflict-handbook.pdf>

OCDE : The DAC Guidelines, Helping Prevent Violent Conflict ; Paris 2001 ; https://read.oecd-ilibrary.org/development/helping-prevent-violent-conflict_9789264194786-en#page1

Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine (ed) : T-Kit, Youth transforming conflict ; Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg 2012 ; https://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/7110680/T-Kit12_EN.pdf/9791dece-4a27-45e5-b2f1-b7443cb2125b

Schirch, Lisa (ed) : Handbook on Human Security : A Civil-Military-Police Curriculum ; Den Haag, Alliance for Peacebuilding, GPPAC, Kroc Institute, mars 2016 ;

<https://protectionofcivilians.org/wp/wp-content/uploads/2018/03/Human-Security-handbook.pdf>

Shushania, Nino : Building Bridges in Conflict Areas ; salto-youth.net 2000 ; <https://www.salto-youth.net/downloads/4-17-1841/Booklet%20Building%20Bridges%20in%20Conflict%20Areas.pdf>

Tandem-Material ; <https://tandemcity.info/free-tandem-downloads/>

5.12. Comment est organisé le Dialog-Tandem ?

5.12.1. Que montrent les expériences en matière de réduction des conflits violents ?

161

Si nous considérons aujourd'hui le tandem comme un instrument possible de " consolidation de la paix " (et non de " rétablissement de la paix " partiellement militaire), nous devons tenir compte de l'expérience de nombreuses ONG de paix jusqu'ici :

Kofi Annan, alors Secrétaire général de l'ONU, a déclaré dans un discours à la Banque Mondiale en 1999 : "...convaincre les politiciens d'investir dans la prévention, c'est comme convaincre un adolescent de commencer à épargner pour sa retraite". (ACNUR 2004 vol 1, p.9)¹ Ceci est confirmé par Alejandro Bendaña du Centro de Estudios Internacionales de Managua : " Il n'existe aucune volonté politique de prévenir les conflits créés ou aggravés par les politiques de réforme fiscale imposées par les pays puissants et les institutions financières internationales ". (ACNUR 2004 vol 1, p.59)² Cette politique de réduction du financement des tâches sociales a naturellement aussi un impact sur les conditions de travail des ONG de paix : " La situation dans la région où nous travaillons est mauvaise et empire. Ceci est dû au manque d'attention (et de financement) que les gouvernements locaux et la communauté internationale accordent aux programmes qu'ils veulent rendre plus supportables, car ils les considèrent comme des " problèmes marginaux ". ... La majorité de ceux d'entre nous qui travaillent sur le terrain ressentent frustration et épuisement..." (Charles David Tauber, p.380)

3

C'est particulièrement grave si l'on considère que la consolidation de la paix prend beaucoup de temps. En Colombie, 9 ans sont estimés pour un processus de paix et plusieurs générations pour une " réconciliation symbolique " (cf. conférence Collaborer avec l'ennemi). Le CWWPP à Vukovar/YU suppose au moins 5 ans (cf. Charles David Tauber, p.382).

Le résultat final est déprimant : "La communauté internationale semble disposer d'un cadre temporel et méthodologique fixe pour les interventions psychologiques et n'est pas en mesure de les modifier ou de les adapter. Il fait aussi des promesses qu'il ne peut ni ne veut tenir. Il retient l'information et la manipule en fonction de ses besoins. ... Les mêmes erreurs sont faites encore et encore." (Charles David Tauber, p.389) 4

162

Les chances des ONG locales faibles d'améliorer cette situation sont minces : "La majorité des organisations locales sont obligées d'exécuter les souhaits de la communauté internationale, car ce sont elles qui, en fin de compte, fournissent l'argent. De plus, la plupart des organisations locales n'ont pas les connaissances et les compétences qui pourraient être mises à leur disposition de l'extérieur. Ce sont les personnes sur le terrain qui connaissent le mieux leur propre situation et savent ce qui est nécessaire pour atteindre les objectifs. D'autre part, en raison de la rareté des ressources, de nombreuses organisations locales sont compétitives et agissent de leur propre initiative plutôt que de combiner leurs ressources et leur expérience" (Charles David Tauber, p.389, voir aussi Web Borski, Sonja + Hess, Holger, p.77). 1

"Même si les bailleurs de fonds décrivent leur approche comme participative, dans la plupart des cas, ce type de participation implique simplement l'implication des acteurs locaux en tant qu'informateurs. Ils ne jouent guère de rôle dans les processus de planification, de suivi ou d'évaluation. Il devient clair ici qu'il est non seulement impossible de construire une méthode uniforme pour la réflexion sur l'impact de la paix et des conflits, mais aussi que les intérêts politiques du pouvoir peuvent être associés à la généralisation". (Körppers, Daniela, p.30)
Similaire : " Les organisations internationales ont adopté une perspective très occidentale, surtout dans les Balkans, avec les subventions et les programmes qu'elles ont structurés. Mais lorsqu'il y a des organisations de la société civile qui dépendent de subventions et recherchent activement des donateurs, elles rédigent des propositions de projets qui correspondent réellement à ce que l'organisation internationale recherche. Ainsi, même les projets mis en œuvre par les OSC locales ne correspondent pas nécessairement au contexte local et aux besoins des communautés." (Web Jakupi, Rudine, S.71)

Un tel déséquilibre peut également conduire à une mauvaise utilisation de l'approche interculturelle : "Prenons la confrontation des Espagnols avec les peuples indigènes d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale : les Espagnols ont également acquis leur supériorité sur les peuples indigènes en recherchant leurs motifs et en développant des stratégies pour leur assujettissement sur cette base. Un proverbe de tacticien de guerre chinois dit que seuls ceux qui connaissent bien l'ennemi et eux-mêmes peuvent gagner mille batailles. "Connaître" et "comprendre" deviennent les moyens d'exercer la domination. Ainsi, la compétence interculturelle peut également faire l'objet d'abus opérationnels." (Andreas Berns + Roland Wöhrle-Chon, p.132)

5.12.2. Pourquoi ne pas importer des modèles centraux sans modification ?

Tandem a été développé en Allemagne/France et en Espagne, d'abord une approche européenne, qui a ensuite été diffusée dans le monde entier. Par conséquent, les mises en garde contre les experts eurocentriques sont applicables : "L'idée largement répandue parmi les médiateurs de conflits et les experts en consolidation de la paix qu'il faut apprendre aux gens comment agir après la fin d'un conflit ou même lorsqu'un conflit éclate et qu'il est nécessaire de montrer ce que sont les conflits, en termes abstraits d'intensité ou de non-intensité, est au moins insuffisante et offensive". (II Congrès, p.92) 1

Au contraire, le " syndrome de l'expert " et les " solutions rapides "2 devraient être évitées par l'écoute active (cf. Redorta, Josep, 2014, p.61).

Les programmes d'aide doivent tenir compte de la manière dont la population et les assistants interprètent l'actualité sur la base de leurs expériences et traditions antérieures (cf. Beristain, Carlos Martín 1999, p. 16), sinon les besoins superficiels peuvent être satisfaits, mais la dignité est violée (ibid., p. 17).

Arnold Mindell souligne que les préjugés sont également très répandus dans les professions du travail social, que les valeurs eurocentriques prévalent en psychologie et que les styles de communication peuvent aussi être racistes. Il conclut qu'il est plus facile de traiter avec les racistes qu'avec les libéraux qui sont convaincus d'être libres de préjugés (cf. Mindell, Arnold, p. 132+134+146+138).

Johan Galtung conclut : "Message central : les parties au conflit doivent s'engager seules dans ces processus. Le Troisième, Dieu, l'Etat, la communauté internationale ou les médiateurs de toutes sortes doivent être les modérateurs du conflit, et non les administrateurs du conflit, ou, pire encore, les voleurs du conflit. "(Galtung, Johan, p.113) 3

5.12.3. Pourquoi renforcer les groupes locaux ?

Pour le dire positivement : "Nous devons faciliter et non importer notre volonté et nos désirs. Nous devons offrir du soutien et non de l'aide." (Tauber, Charles David, p.390) 4

Pour cela, il faut traiter les conflits avec sensibilité et respecter le principe "Do no harm"(TRAD) (cf. Major, Claudia, p.10). Ce n'est que de cette manière que l'appropriation locale peut être réalisée (cf. ibid., p.11).

Par exemple, en Bosnie-Herzégovine, qui est un protectorat, la présence internationale dure de plus en plus longtemps (cf. Bolling, Landrum, p.9).

Dans ce contexte, il est également conseillé de ne pas agir de manière sensationnelle, mais de faire attention à un "profil bas" (Kumar, Krishna, p.21).

Lorsque l'on apporte un soutien externe aux ONG sur le terrain, il faut également garder à l'esprit qu'un soutien peut être apporté à des groupes qui luttent les uns contre les autres (cf. OCDE, p.120). "C'est important : Promouvoir le multiculturalisme et le pluralisme en récompensant les projets et les partenaires qui ont un degré élevé de participation interethnique ; aider à construire ou à renforcer l'interdépendance dans les communautés ; et prévenir la polarisation entre les " gagnants " et les " perdants ". (ibid., p. 32)

Pour être juste, l'équipe locale doit donc être composée de membres des deux/toutes les communautés, peut-être avec une partie extérieure (cf. Kumar, Krishna, p.20). Bien sûr, cela signifie que les documents ne sont pas seulement disponibles en anglais, mais aussi dans les langues locales (cf. Web Bush, Ken, p.16).

Enfin et surtout, il est important de planifier sa propre sortie du projet dès le début et de renforcer les partenaires locaux de manière à ce qu'ils ne soient pas affectés par celui-ci (cf. Zunzer, Wolfram, p.175).

Les programmes ne doivent pas considérer la population comme des bénéficiaires de l'aide, ni comme des instruments, mais comme des protagonistes qui améliorent leur réseau social par l'autonomisation (cf. Beristain, Carlos Martín 1999, p.244). Cela signifie aussi que les contributions viennent du pays lui-même et que les personnes qui ont besoin d'aide peuvent aussi aider ailleurs (cf. ibid., p. 19).

5.12.4. Avec qui des alliances peuvent-elles être formées ?

Même si vous tenez compte de tout cela, le travail ne sera pas facile et vous devrez chercher des alliés : "Il faut tenir compte du fait que ces initiatives, dans leurs premières phases, rencontrent généralement au moins la résistance de nombreuses organisations et groupes et, dans de nombreux cas, l'hostilité ouverte de ceux qui craignent qu'elles ne contribuent à approfondir les lignes de division ou de ceux qui les considèrent comme contre-productives à leurs propres intentions politiques. Des stratégies d'entrée prudentes sont nécessaires, ce qui implique de s'assurer du consentement et de l'aide des personnes responsables de la formulation des politiques et de l'allocation des ressources afin que le travail puisse être mené à bien efficacement". (Fitzduff, Mari, p.140) 1

165

Il est donc nécessaire de soutenir tous ceux qui sont prêts à coopérer (cf. OCDE, p. 133) et toute la population doit en bénéficier (cf. ibid., p. 136). Il est également utile d'établir des "liens Sud-Sud", c'est-à-dire des liens entre des groupes se trouvant dans des situations de conflit similaires dans différents pays (Web Bush, Ken, p.17).

Dans ce contexte, il est proposé d'examiner de plus près l'importance des organisations religieuses non seulement pour l'intensification des conflits mais aussi pour leur solution : "Les acteurs religieux ne sont ni les seuls, ni en tout cas les meilleurs artisans de paix. Mais il est temps de percevoir avec beaucoup plus de force que les religions peuvent aussi contribuer de manière décisive à éviter la violence et la pacification, c'est-à-dire que les religions ont non seulement un potentiel de conflit mais aussi un potentiel de paix considérable. Un potentiel de artisans de paix qui a fait ses preuves à maintes reprises dans la réalité des conflits politiques violents et qui est encore loin d'être épuisé". (Weingardt, Markus A., p.50) Cependant, ils ne doivent pas être utilisés comme des marionnettes à volonté (cf. Web, Abu-Nimer, Mohammed).

Il y a aussi l'idée d'utiliser davantage les entreprises comme alliées, principalement dans la phase de reconstruction d'après-guerre. Un exemple positif est celui d'une entreprise sierra-léonaise qui a pris en compte la prévention des conflits entre tribus lors de la mise en place du réseau téléphonique (cf. Engert, Stefan, p.53 et suiv.). Cette idée peut être tentante, surtout sur le plan financier, mais il ne faut pas ignorer les nombreuses années d'expérience avec le comportement des entreprises privées en matière d'"aide au développement" (voir chapitre 1).

Heinz Wagner (cf. Wagner, Heinz Heinz, p. 317) est un exemple de l'analyse des différentes ONG de paix en Allemagne et de la contribution qu'elles peuvent apporter au mouvement pour la paix.

...

165

À partir de là, les versions 4 et 5 sont très différentes.

5.12.5. Quelles sont les étapes pratiques maintenant ?

Si nous revenons maintenant sur tout ce qui a été dit et que nous nous demandons ce que Tandem peut faire dans la pratique, la réponse est probablement :

l'escalade des conflits peut peut-être être ralentie si tandem est utilisée à temps et à grande échelle. Cependant, si une ou plusieurs superpuissances veulent déclencher une guerre, les programmes en tandem ne suffisent pas à l'empêcher.

166

Une fois que " l'enfant est tombé dans le puits ", un eTandem via Internet peut aider à empêcher les contacts existants d'être rompus, de sorte que les adversaires de guerre des deux côtés reçoivent de véritables informations. Cependant, il reste encore quelques problèmes techniques à résoudre.

Le tandem peut jouer un rôle important dans la phase de réconciliation, mais cela n'est possible qu'en liaison avec d'autres mesures et organisations possédant les qualifications appropriées.

Quatre pays ont été sélectionnés pour la première année du projet (2019). Pour des raisons pratiques, pour la première fois uniquement en Europe, à savoir

1. Belgique (flamande/wallons, phase 1)
2. Estonie (Estoniens / Russes, phase 1)
3. Lettonie (locuteurs lettons/russes, phase 1)
4. Chypre (locuteurs grecs / turcs, phase 3).

Conformément au point 5.11.2, de nombreuses écoles, universités, institutions d'éducation des adultes et initiatives culturelles de ces pays travaillant dans des régions où les deux groupes linguistiques vivent ensemble ont été contactées. On leur a offert gratuitement du matériel, des présentations et des conseils par la poste, par lettre ou par téléphone. Les expériences de la phase de recherche de partenaires peuvent être instructives pour des projets similaires, c'est pourquoi elles sont décrites ici.

En Belgique, des zones de contact entre Flamands et Wallons ont d'abord été identifiées. Bruxelles/Bruxelles, où les néerlandophones sont minoritaires, et les "Facilities Communities" (cf. Web Wikipedia, Fazilitäten-Gemeinde) autour de Bruxelles/Bruxelles, où les francophones s'installent dans la zone néerlandophone, ont été trouvés. Ensuite, les organisations potentiellement intéressées ont été contactées, avec les résultats suivants :

Institution	Réaction
Centre d'éducation des adultes du Syndicat wallon	Aucun intérêt en raison de réorganisation
CEA flamande avec de nombreuses rencontres interculturelles en tandem dans les 'communautés d'installations'.	Pas d'intérêt, car considéré comme trop orienté vers la langue et trop contraignant.
CEA flamande à Bruxelles	Aucun intérêt, car ils n'organisent pas d'activités dans le domaine linguistique.
Centre culturel indépendant	Pas de réponse
Cercle Polyglott	Pas de réponse
Une école dans une " communauté des facilités ".	Pas de réponse sauf accusé de réception
1 groupe flamand et 1 groupe wallon pour la paix	Les Flamands ne voient pas le besoin, les Wallons pas de réponse

En Estonie, une zone appelée Lasnamäe dans la capitale Tallinn a été choisie, où de nombreux russophones sont concentrés. Les résultats :

Institution	Réaction
Centre d'éducation des adultes de Tallinn	Pas de réponse à plusieurs offres
2 Bibliothèques	Pas de réponse
3 Écoles secondaires	L'un ne voit pas le besoin, deux n'ont pas répondu
1 Haute école spécialisée	Pas de réponse
1 Centre culturel	Pas de réponse
1 Maison des jeunes	Pas de réponse

En Lettonie, la zone résidentielle correspondante s'appelait Maskavas forštate :

Institution	Réaction
Association lettone d'éducation des adultes	Passé l'offre deux fois à tous les membres, pas d'intérêt
1 Université	Aucun intérêt
1 École secondaire	Pas de réponse
3 Hautes écoles spécialisées	1 sans intérêt, 2 sans réponse

A Chypre, une organisation gréco-turque plus politique et davantage axée sur les projets a été contactée. Le plus politique n'a pas réagi, l'autre a trouvé le projet extrêmement intéressant, mais n'a vu "aucune possibilité de l'inclure dans la planification annuelle actuelle".

Il y a deux choses que vous pouvez apprendre du processus de recherche de partenaires :

- 1) Dans certaines cultures, c'est un signe de politesse de répondre aux lettres (type A). D'autres, en revanche, visent à éviter le rejet par le silence diplomatique (type B).

168

Si, en outre, (B) ne fait pas usage des accusés de réception, cela signifie pour (A) qu'il ne peut planifier pendant des semaines. La méthode la plus efficace (et la plus coûteuse) pour obtenir une réponse était la combinaison d'une lettre, d'un courriel (de préférence avec les noms des destinataires) et d'un appel téléphonique...

- 2) Il est compréhensible que les petites organisations pour la paix, travaillant pour la plupart avec des volontaires, aient peu de temps pour la correspondance ou les nouveaux programmes. Toutefois, on le remarquera lorsque les grandes institutions semi-publiques bien financées des régions bilingues s'enliseront dans la diffusion de la seule " langue propre ", c'est-à-dire la langue de l'institution.

La raison en est probablement l'hypothèse que sa propre langue est menacée et/ou que son territoire doit être défendu. Pour le " nationalisme linguistique ", il est bon que les " autres " apprennent leur propre langue, mais pas si leur propre groupe apprend la langue des " autres ". En fin de compte, le groupe manque l'occasion d'apprendre des langues étrangères, sauf

peut-être l'anglais. Et ça veut dire : "Le monolinguisme rend aveugle..." (Weber, Ma Gyan Sevanti, S.247).

(caricature)

"Deux souris sont poursuivies par un chat. Soudain, une souris s'arrête et aboie sur le chat. Le chat a peur et s'enfuit. Puis une souris dit à l'autre : "Là-bas, vous pouvez voir à quel point il est bon de connaître les langues étrangères..."¹

Au vu de cette expérience, la question se pose naturellement :

Le Dialog-Tandem est-il quelque chose qui s'est développé à distance et qui ne répond pas aux besoins des pays sélectionnés ? Ou les établissements d'enseignement sont-ils les mauvais interlocuteurs ? Ou le manque d'intérêt pour les relations avec l'autre groupe linguistique est-il la preuve que le Dialog-Tandem est désespérément nécessaire ?

En raison du manque d'expérience, il n'est pas encore possible de répondre avec certitude à cette question.

169

Therefore we will continue to propagate the Dialog-Tandem, and you are welcome to distribute this book further. Please send comments and interesting contacts in all countries to:

Jürgen Wolff, contact@tandemcity.info

(Our training and advice is free of charge, you may request the FAQ for interested groups and institutions. Please ask for precautions before transmitting contacts from war zones.)

6.1. Littérature

Si vous ne trouvez pas le titre ici, veuillez regarder dans le paragraphe suivant pour 'Sources Web' et enfin dans le dernier, 'Lectures'.

De nombreux livres peuvent maintenant être téléchargés gratuitement sous forme de fichiers pdf sur Internet, même si aucun lien n'est donné ici.

Abi Yaghi, Marie-Noëlle: Civil mobilisation and peace in Libanon, Beyond the reach of the 'Arab Spring' ?; in: Accord 24, Conciliation Resources, London 2012

Abu Nimer, Mohammed + Lazarus, Ned: The peacebuilders paradox and the dynamics of dialogue: a psychosocial portrait of Israeli-palestinian encounters; in: Kuriansky, Judy (ed), Between Bullets and Bombs; Westport/USA 2007

ACNUR + globalitaria.net: Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

ACNUR + globalitaria.net: Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen III; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Adwan, Sadi + Bar-On, Dan: Proyecto de historia compartida de PRIME. Un ejemplo de construcción de paz durante el conflicto; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Alzate Saéz de Heredia, Ramón: Análisis y resolución de conflictos. Una perspectiva psicológica. UPV Bilbao 1998

Annan, Kofi: Discurso ante el Banco Mundial; en: ACNUR + globalitaria.net: Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Arye, Lane + Audergon, Arlene: Transforming Conflict into Community: Post-war Reconciliation in Croatia; in: Psychotherapy and Politics International 3(2), New York 2005

Bar-On, Dan: La conciliación a través de la narración: más allá de la condición de la víctima, in: ACNUR + globalitaria.net, Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Bar-On, Dan: Reconsiderando la reconciliación; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Bendaña, Alejandro: La promoción de políticas preventivas y la interacción justa y eficaz entre los actores implicados, in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Bergler, Reinhold + Six, Bernd: Stereotype und Vorurteile. In: Graumann, Carl F.(ed): Sozialpsychologie. 2. Halbband: Forschungsbereiche. Göttingen 1972, p. 1371-1432

Beristain, Carlos Martín: Reconstruir el tejido social, Un enfoque crítico de la ayuda humanitaria; Barcelona 1999

Beristain, Carlos Martín: Reconstruir el tejido social, La perspectiva de las víctimas y supervivientes; in: ACNUR + globalitaria.net: Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Birkenbach, Hanne-Margret: Die Verknüpfung der Ebenen, in: Evers, Tilman (ed): Ziviler Friedensdienst – Fachleute für den Frieden; Heidelberg/Berlin 2000

Biro, Miklos + Milin, Petar: Traumatic experience and the process of reconciliation; in: PSIHOLOGIJA, Vol. 38 (2), Beograd 2005

Berns, Andreas + Wöhrle-Chon, Roland: Interkulturalität als Sicherheitsstrategie in einer globalisierten Welt, in: WeltTrends 46; Potsdam 2005

Bloomfield, David + Barnes, Teresa + Huyse, Luc: Reconciliation After Violent Conflict, A Handbook; International Institute for Democracy and Electoral Assistance IDEA , Stockholm 2003

Bolling, Landrum: Lessons from Bosnia on Civil Society Initiatives, in: Riskin, Steven M. (de): Three Dimensions of Peacebuilding in Bosnia, Findings from USIP-Sponsored Research and Field Projects, Peaceworks No. 32; Washington 1999

171

Braithwaite, Dick + Lee, Yun Lok: Dark Tourism, Hate and Reconciliation: The Sandakan Experience; in: IIPT Global Educators' Network Occasional Paper 8, Vermont 2006

Bromley, Mark K. + Sali-Terzic, Sevima: Supporting Reconciliation and Human Rights in Bosnia and Herzegovina through Legal Outreach; in: Riskin, Steven M. (ed): Three Dimensions of Peacebuilding in Bosnia, Findings from USIP-Sponsored Research and Field Projects, Peaceworks No. 32; Washington 1999

Brounéus, Karen: Reconciliation – Theory and Practice for Development Cooperation; Swedish International Development Cooperation Agency SIDA, Stockholm 2003

Buescher, Gabriella S.: Conflict Prevention and Peace Building; Millenium Development Goals Achievement Fund of the UN Development Programm; New York 2013

Cohen, Cynthia: Creative Approaches to Reconciliation; Brandeis University year ?

De Clerck, Dima: Ex-militia fighters in post-war Lebanon; in: Picard, Elizabeth + Ramsbotham, Alexander (ed): Reconciliation, reform and resilience, Positive peace for Lebanon; in: Accord 24, Conciliation Resources, London 2012

Dilek, Esra: Reconciliation as Part of Post-Conflict Peace-Building and Democratization Process: Comparing Post-War Greece and Bosnia-Herzegovina; Paper prepared for delivery at the European Consortium for Political Research 4th Graduate Conference, Bremen, 2012

Dorsey, Maria: The post-war reconciliation process of New Zealand Vietnam war veterans; Doktorarbeit, University of Otago, Dunedin 2013

Doubilet, Karen: Coming Together: Theory and Practice of Intergroup Encounters for Palestinians, Arab-Israelis, and Jewish-Israelis; in: Kuriansky, Judy (ed), Between Bullets and Bombs; Westport/USA 2007

Eastmond, Marita: Introduction: Reconciliation, reconstruction, and everyday life in war-torn societies; in: Focaal—Journal of Global and Historical Anthropology 57, New York + Oxford 2010

Economidou, Kathie + Oliver Wolleh, Oliver: Bürgergruppen für den Frieden, in: Evers, Tilman (ed): Ziviler Friedensdienst – Fachleute für den Frieden; Heidelberg/Berlin 2000

Engert, Stefan: Ein neuer Track? Zivile Konfliktbearbeitung durch Wirtschaftsunternehmen; in: Weller, Christoph (ed): Zivile Konfliktbearbeitung, Aktuelle Forschungsergebnisse, INEF-Report 85, Institut für Entwicklung und Frieden (INEF) ,Universität Duisburg-Essen 2007

Ferón, Bernard: Yugoslavia, orígenes de un conflicto; Barcelona 1995

Fischer, Martina: Krisenprävention, in: Schiemann Rittri, Catherine (ed): Friedensbericht 1999, Konfliktprävention, Theorie und Praxis ziviler Konfliktbearbeitung; Chur/Zürich 1999

Fitzduff, Mari: Mas allá de la violencia, procesos de resolución de conflictos en Irlanda del Norte; Gernika 1998

Flohr, Anne Kathrin: Feindbilder in der internationalen Politik; Bonner Beiträge zur Politikwissenschaft Bd. 2, Bonn 1993

172

Franovic, Ivana: Dealing with the past in the Context of Ethnonationalism, The Case of Bosnia-Herzegovina, Croatia and Serbia; Berghof Occasional Paper Nr. 29, Berlin 2008

Galtung, Johan: Tras la violencia, 3 R: reconciliación, reconstrucción, resolución; Gernika-Lumo 1998

Gerster, Petra + Gleich, Michael: Die Friedensmacher; München 2005

Glasl, Friedrich: Interventionen der Konfliktbehandlung; in: Meyer, Berthold: : Konfliktregelung und Friedensstrategien, Eine Einführung; Wiesbaden 2011

Gligorijevic, Srdan: Los Balcanes: de polvorín hacia el futuro europeo; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Golic, Vesna: Refugiados en el periodo post-conflicto en la antigua Yugoslavia; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Gudrun, Kramer, in: IFA: Conflict resolution through cultural and civil society initiatives? Setting the right framework; Conference Report of roundtable discussion; Brussels 2011

Hamburg, David: Ethnische Konflikte, Ursachen, Eskalation und präventive Vermittlung; in: Europa-Archiv 48, Bonn 1993

Hanafi, Sari: Sari Hanafi, Dancing Tango during Peacebuilding, in: Kuriansky, Judy (ed), Between Bullets and Bombs; Westport/USA 2007

Heinemann-Grüder, Andreas: Konfliktprävention – eine Alternative zu Militäreinsätzen ? In: Schoch, Bruno u.a. (ed): Friedensgutachten 2007; HSKF u.a. Berlin 2007

Helly, Damien, in: IFA: Conflict resolution through cultural and civil society initiatives? Setting the right framework; Conference Report of roundtable discussion; Brussels 2011

Hippler, Jochen: Evaluation in der zivilen Konfliktbearbeitung, Erwartungen und Möglichkeiten; in: Evaluation in der zivilen Konfliktbearbeitung, Loccumer Protokoll 14/05; Rehburg-Loccum 2006

Hofmann, Birgit: Identitätskonflikte als Hindernis entwicklungspolitisch-militärischer Zusammenarbeit; in: Weller, Christoph (ed): Zivile Konfliktbearbeitung, Aktuelle

Forschungsergebnisse, INEF-Report 85, Institut für Entwicklung und Frieden (INEF) ,Universität Duisburg-Essen 2007

IFA: Conflict resolution through cultural and civil society initiatives? Setting the right framework; Conference Report of roundtable discussion; Brussels 2011

Kabbara, Nawaf: Non-violent resistance and reform in Lebanon, The experience of the Lebanese disability movement; in: Accord 24, Conciliation Resources, London 2012

173

Kabunda, Mbuyi: El papel de las multinacionales en la perpetuación de los conflictos en África, in: ACNUR + globalitaria.net: Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Kanafani-Zahar, Aida: Displacement, return and reconciliation in Mount Lebanon; in: Accord 24, Conciliation Resources, London 2012

Klain, Eduard + Pavic, Ladislav: Psychotrauma and Reconciliation; in: Croatian Medical Journal 42, Zagreb 2007

Körppen, Daniela: Peace and Conflict Impact Assessment –Über die Utopie einer einheitlichen Methode; in: Weller, Christoph (ed): Zivile Konfliktbearbeitung, Aktuelle Forschungsergebnisse, INEF-Report 85, Institut für Entwicklung und Frieden (INEF) ,Universität Duisburg-Essen 2007

Korac Mandic, Danijela: Refugiados en Vojvodina y reconciliación post-conflicto, in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Kumar, Krishna: Promoting Social Reconciliation In Postconflict Societies, Selected Lessons From USAID's Experience, USAID Program and Operations Assessment Report No. 24; Washington 1999

Kumar Subba, Basant + Leschenko, Oksana: Ukraine: Peace and stability through human security, in: Experiences from the Field: UNDP-CSO Partnerships for Conflict Prevention; UN Development Programme, New York 2005

Kuriansky, Judy + Elisha, Tali: Cooking, Climbing, Camping and other creative cooperations between Palestinians and Jews: Successes and challenges; in: Kuriansky, Judy (ed), Between Bullets and Bombs; Westport/USA 2007

Kurschat, Ruben: Wir, Die und Ich – Fremd- und Selbstbilder als Ansatz multikollektiver Sozialarbeit; in: Evers, Tilman (ed): Ziviler Friedensdienst – Fachleute für den Frieden; Heidelberg/Berlin 2000

Laubacher-Kubat, Erika: Einmischung für den Frieden, Prävention und Bearbeitung ethno-politischer Konflikte; Rueggerverlag.ch, Dissertation 1999

Lapierre, Dominique + Collins, Larry: Esta noche, la libertad; Barcelona 1976

Lippmann, Peter: Buscando la reconciliación en Bosnia; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Lira, Elizabeth: Reconciliación política; in: ACNUR + globalitaria.net: Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen III; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Major, Claudia et al: Toolbox Krisenmanagement, Von der zivilen Krisenprävention bis zum Peacebuilding: Prinzipien, Akteure, Instrumente; Stiftung Wissenschaft und Politik Zentrum für Internationale Friedenseinsätze; Berlin 2011

174

Matthies, Volker: Krisenprävention und Friedenskonsolidierung; in: Ferdowski, Mir A.: Sicherheit und Frieden zu Beginn des 21. Jahrhunderts, Bayerische Landeszentrale für Politische Bildungsarbeit, München 2004

Mersky, Marcie: La reconciliación en Guatemala: una propuesta; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen III; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Meyer, Carsten: Das Benkovac-Projekt von Pax Christi in Kroatien. Der Weg zur Versöhnung auf dem Balkan ist lang, sehr lang; in: Evers, Tilman (ed): Ziviler Friedensdienst – Fachleute für den Frieden; Heidelberg/Berlin 2000

Meyer, Berthold: Konfliktregelung und Friedensstrategien, Eine Einführung; Wiesbaden 2011

Mindell, Arnold: Sentados en el fuego; Deepdemocracyinstitute.org, Barcelona 2014

Mitchell, Christopher R.: Intractable Conflicts: Keys to Treatment; Gernika Gogoratz Work Papers 10, Gernika 1997

Mubawa Muhirja, Jocelyn: Iniciativas populares en procesos de reconciliación; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Müller, Barbara + Schweitzer, Christina: Gewaltfreiheit als dritter Weg zwischen Konfliktvermeidung und gewaltsamer Konfliktaustragung; in: Meyer, Berthold: Konfliktregelung und Friedensstrategien, Eine Einführung; Wiesbaden 2011

OECD: The DAC Guidelines, Helping Prevent Violent Conflict; Paris 2001

Ohana, Yael + Lyamouri-Bajja, Nadine (ed): T-Kit, Youth transforming conflict; Council of Europe Publishing, Strasbourg 2012

Patnogie, Jovan: Prevención de conflictos, in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

PCCF (Surviving relatives organisation), in: Judy Kuriansky (ed), Between Bullets and Bombs; Westport/USA 2007

- Peuraca, Branka: Mladi Mladima: Youth-to-Youth Project, in: Riskin, Steven M. (de); Three Dimensions of Peacebuilding in Bosnia, Findings from USIP-Sponsored Research and Field Projects, Peaceworks No. 32; Washington 1999
- Picard, Elizabeth + Ramsbotham, Alexander (ed): Reconciliation, reform and resilience, Positive peace for Lebanon; in: Accord 24, Conciliation Resources, London 2012
- Planet, Ana: Las imágenes del otro: La inmigración marroquí en España; in: Estévez Coto, Manuela (de): Propuestas interculturales, Actas de las VI Jornadas Internacionales Tándem, Madrid 2000
- Quin, Robyn: Enfoques sobre el estudio de los medios de comunicación: la enseñanza de los temas de representación de estereotipos; in: Aparici, Robert (ed): La Revolución de los medios 175 audiovisuales, Madrid 1996, pág. 225-232, quoted in script of Norma Vázquez, Taller anti-rumores, Donostia/San Sebastián 2018
- Redorta, Josep: Como actuar ante un conflicto, 50 reglas útiles de fácil uso; Córdoba 2014
- Redorta, Josep: La estructura del conflicto, El análisis de conflictos por patrones; Córdoba 2018
- Riskin, Steven M. (ed): Three Dimensions of Peacebuilding in Bosnia, Findings from USIP-Sponsored Research and Field Projects, Peaceworks No. 32; Washington 1999
- Rodriguez Casasbuenas, Roberto: Retorno y reintegración de refugiados y desplazados: La reconciliación en un marco post-bélico; Alcance y eficiencia de las Comisiones de Verdad; in: ACNUR + globalitaria.net: Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen I; Siglo Veintiuno, Madrid 2004
- Ropers, Norbert: Die internen Akteure stärken !; in: Evers, Tilman (ed): Ziviler Friedensdienst – Fachleute für den Frieden; Heidelberg/Berlin 2000
- Schirch, Lisa (ed): Handbook on Human Security: A Civil-Military-Police Curriculum; Den Haag, Alliance for Peacebuilding, GPPAC, Kroc Institute, March 2016
- Schiemann Rittri, Catherine (ed): Friedensbericht 1999, Konfliktprävention, Theorie und Praxis ziviler Konfliktbearbeitung; Chur/Zürich 1999
- Segovia, Alexander: Los procesos de paz en Centroamerica: lecciones aprendidas a partir de la experiencia de El Salvador y Guatemala; in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen III; Siglo Veintiuno, Madrid 2004
- Sharad, Neupane + Anil, K.C + Thakur, Dhakal: Nepal: Promoting peace at the grassroots; in: Experiences from the Field: UNDP-CSO Partnerships for Conflict Prevention; UN Development Programme, New York 2005
- Tandem-VermittlerInnenteam von alphabeta + Jürgen Wolff: Faktoren für den Erfolg

langfristiger Tandempartnerschaften, Tandem-Neuigkeiten Nr. 28, Oktober 2004;
<https://issuu.com/tandemfundazioa/docs/neu28oct04> 2004

Tauber, Charles: Reconciliación en los países de la antigua RFS de Yugoslavia: situación actual y retos, in: ACNUR + globalitaria.net; Crisis humanitarias, postconflicto, reconciliación, volumen II; Siglo Veintiuno, Madrid 2004

Truger, Arno: Zivile Krisenintervention: Vorbereitung des Friedens mit friedlichen Mitteln; in: Kröning, Volker u.a. (ed): Hegemonie oder Stabilität, Bremen 2002

UNDP: Experiences from the Field: UNDP-CSO Partnerships for Conflict Prevention; UN Development Programme, New York 2005

UNDP: Why dialogue matters for conflict prevention and peacebuilding; New York 2009

Unzurrunzaga, Agustín: Estereotipos, prejuicios y rumores y su relación con las propuestas que hacen las corrientes de derecha extrema, neopopulistas, xenófobas; paper distributed on the workshop 'Taller anti-rumores', Donostia / San Sebastián 2018

176

Vasilara, Marina: Cyprus: Civil society partnerships in a challenging context, in: Experiences from the Field: UNDP-CSO Partnerships for Conflict Prevention; UN Development Programme, New York 2005

Vinyamata Camp, Eduardo: Manual de prevención y resolución de conflictos; place? 1999

Wagner, Heinz: FO und Konfliktprävention; in: Schiemann Rittri, Catherine (ed): Friedensbericht 1999, Konfliktprävention, Theorie und Praxis ziviler Konfliktbearbeitung; Chur/Zürich 1999

Wallenstein, Peter + Möller, Frida: Conflict Prevention: Methodology for Knowing the Unknown; Uppsala Peace Research Papers No. 7, Department of Peace and Conflict Research, Uppsala University 2003

Wehrhöfer, Birgit: "Kampf der Kulturen" - eine kritische Auseinandersetzung; in: Vogt, Wolfgang R.: Friedenskultur statt Kulturkampf, Strategien kultureller Zivilisierung und nachhaltiger Friedensstiftung; Baden-Baden 1999

Weingardt, Markus A.: Religionsbasierte Akteure der zivilen Konfliktbearbeitung; in: Weller, Christoph (ed): Zivile Konfliktbearbeitung, Aktuelle Forschungsergebnisse, INEF-Report 85, Institut für Entwicklung und Frieden (INEF) ,Universität Duisburg-Essen 2007

Weller, Christoph (ed): Zivile Konfliktbearbeitung, Aktuelle Forschungsergebnisse, INEF-Report 85, Institut für Entwicklung und Frieden (INEF) ,Universität Duisburg-Essen 2007

Woocher, Lawrence: Preventing violent conflict, Assessing progress, meeting challenges. USIP Special Report 231, Washington 2009

Zajovic, Stasa: Vortrag; in: Mateo Santamaría, Eduardo: La paz era esto, Sociedades después del trauma colectivo; VIII Seminario Fernando Buesa, Vitoria-Gasteiz 2016

Zunzer, Wolfram: Zivile Konflikttransformation: Akteure, Aktivitäten und Chancen der Kooperation; in: Blanke, Ursula (ed): Krisen und Konflikte, Von der Prävention zur Friedenskonsolidierung; Berlin 2004

II Congreso Internacional de Derechos Humanos: la resolución de conflictos (Autor nicht feststellbar): Conflictos-trampa y trampas conflictivas: derechos humanos, conflictos insolubles y obstáculos en las negociaciones de paz; Vitoria-Gasteiz year ?

177

6.2. Sources du web

Abu Nimer, Mohammed: Alternative Approaches to Transforming Violent Extremism, The Case of Islamic Peace and Interreligious Peacebuilding: https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Handbook/Dialogue_Chapters/dialogue13_Abu-Nimer_lead.pdf , 19.3.2019

Agbalajobi, Damilola Taiye: The Role of African Women in Peace Building and Conflict Resolution: The Case of Burundi; Redeemer's University, Redemption City/Nigeria 2009; <http://www.globalmediajournal.com/open-access/the-role-of-african-women-in-peace-building-and-conflict-resolution-the-case-of-burundi.pdf>

Aliff, Seeni Mohamed: Reconciliation in Post-War Sri Lanka; 2006, in: https://www.researchgate.net/publication/307905734_Reconciliation_in_Post-war_Sri_Lanka , 29.1.2019

Austria-Forum: https://austria-forum.org/af/AEIOU/S%C3%BCdtirol%2C_Alto_Adige

Basic, Goran: Conditions for Reconciliation: Narratives of Survivors from the War in Bosnia and Herzegovina; in: VARSTVOSLOVJE, Journal of Criminal Justice and Security, year 17 no. 2, pp. 107–126, <https://lup.lub.lu.se/search/ws/files/5641624/4882890.pdf> , 29.1.2019

Bernhard, Anna: Dynamics of Relations between different Actors when Building Peace, https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Papers/BF_CORE_Rep_Bernhard.pdf , 19.3.2019

Borski, Sonja + Hess, Holger: Eigeninitiativen einheimischer FriedensstifterInnen : https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Papers/Occasional_Papers/boc8d.pdf , 19.3.2019

Brennerbasisdemokratie: <http://www.brennerbasisdemokratie.eu/?p=23953> ,19.3.2019

Bundeszentrale für Politische Bildung:

<http://www.bpb.de/internationales/weltweit/innerstaatliche-konflikte/54504/ethnopolitische-konflikte> , 18.12.2018

Bush, Ken: Fighting Commodification and Disempowerment in the Development Industry: Things I Learned About PCIA in Habarana and Mindanao, https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Handbook/Dialogue_Chapters/dialogue4_bush.pdf , 19.3.2019

Cardenas, Alexander: Sport and Peace-Building in Divided Societies: A Case Study on Colombia and Northern Ireland : <https://core.ac.uk/download/pdf/51096488.pdf> , 20.12.2018

centredelas.org: <http://www.centredelas.org/en/press/news> , 27.12.2018

Crossculturetoolkit: International Cross-Cultural Experiential Learning Evaluation Toolkit, <http://www.crossculturetoolkit.org/questionnaire.html> , 6.5.2019

CRTL: Tools for Assessing Intercultural and Global Competence: <http://www.crlt.umich.edu/interculturalcompetence> , 6.5.2019

178

Dudouet, Véronique + Giessmann, Hans J. + Planta, Katrin: From Combatants to Peacebuilders, A case for inclusive, participatory and holistic security transitions: https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Papers/Policy_Reports/PolicyPaper_dudouetetal.pdf , 19.3.2019

Evers, Tilman (ed): Ziviler Friedensdienst – Fachleute für den Frieden; Heidelberg/Berlin 2000, <http://www.gbv.de/dms/sub-hamburg/323074685.pdf> , 29.1.2019

Fischer, Martina: Jugendarbeit und Friedensförderung in Ostbosnien, Ein Pilotprojekt von Ipak (Tuzla), Schüler Helfen Leben und dem Berghof Forschungszentrum: <https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Papers/Reports/br13d.pdf> , 21.3.2019

Glasl, Friedrich: Interventionen der Konfliktbehandlung, besonders Punkt “Die seelischen Faktoren”, : Konfliktregelung und Friedensstrategien, Eine Einführung; Wiesbaden 2011; https://www.hsfk.de/fileadmin/HSFK/hsfk_downloads/Glasl_fertig.PDF , 30.12.2018

GRIT: <https://de.wikipedia.org/wiki/GRIT> , 29.1.2019

Jakupi, Rudine: “What’s actually needed is to invent new terms”, A Conversation about Radical Religious Norms and Experiences from the Balkans: https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Handbook/Dialogue_Chapters/dialogue13_violentextremism_interview.pdf , 19.3.2019

Lunapark21 – Redaktion: <https://www.lunapark21.net/ruestungsproduktion-und-kapitalismus/>, 18.12.2018

Maalouf, Amin: Identidades asesinas; Madrid 1999, quoted in: Veranstaltung von Jatorkin, Donostia/San Sebastián, 19.7.2018
https://centroderecursos.cultura.pe/sites/default/files/rb/pdf/s_identidades_Asesinas.pdf, 29.1.2019

Moon, Claire (2009) Healing Past Violence: Traumatic Assumptions and Therapeutic Interventions in War and Reconciliation, Journal of Human Rights, 8:1, 71-91, 2009, <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14754830902717726>, 29.1.2019

Petrović, Nebojša: Psychological Aspects of the Reconciliation Process in former Yugoslavia; 2005 <http://www.kakanien.ac.at/beitr/fallstudie/NPetrovic1.pdf>, 29.1.2019

Shushania, Nino: Building Bridges in Conflict Areas; <https://www.salto-youth.net/downloads/4-17-1841/Booklet%20Building%20Bridges%20in%20Conflict%20Areas.pdf?>, 20.3.2019

Schulendorf, Nico + Sugden, John: Sport for Development and Peace in Divided Societies: Cooperating for Inter-Community Empowerment in Israel: <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.843.41&rep=rep1&type=pdf>, 20.12.2018

Sugden, John: FULL - Sports sociologist John Sugden discusses "Football 4 Peace", <https://www.youtube.com/watch?v=BJ-BOHVZU4E>, 20.12.2018

Tandemcity.info: <https://tandemcity.info/history-tandem/>, 19.12.2018

179

tt: <https://www.tt.com/panorama/gesellschaft/15031440/bozen-ist-italiens-stadt-mit-hoehster-lebensqualitaet>

Wagner, Ulrich, 2015: <https://www.uni-marburg.de/aktuelles/news/2015d/sozialpsychologieauszeichnung>, 16.1.2019

Wahlström, Riita: Etsai irudia / Imagen de enemigo (Spanisch ab S.46 des pdf, dann beginnen die Seitenzahlen wieder bei 1): https://issuu.com/gernikagogoratuz/docs/ggg_imagen_enemigo_riitta_wahlstr, 26.12.2018

Weber, Ma Gyan Sevanti: Deutsche in der Schweiz suchen Heilung, Was Demokratie vom Einzelnen fordert und wie Prägungen aus der Vergangenheit dabei im Wege stehen können; 2014, https://books.google.es/books?id=45C0AwAAQBAJ&pg=PA247&lpg=PA247&dq=einsprachigkeit+macht+blind&source=bl&ots=62DphAypCG&sig=ACfU3U2bpNxQYfeb62RVvO0JxY1_-FHMg&hl=es&sa=X&ved=2ahUKEwiVztOf6ojgAhVpA2MBHdu3AqcO6AEwBXoECAkQAQ#v=onepage&q=einsprachigkeit%20macht%20blind&f=false, 25.1.2019

Wikipedia: https://de.wikipedia.org/wiki/Befreiungsausschuss_S%C3%BCdtirol

Wikipedia: <https://de.wikipedia.org/wiki/Fazilit%C3%A4ten-Gemeinde> , 24.1.2019

Wikipedia: <https://de.wikipedia.org/wiki/Nordirlandkonflikt> , 18.12.2018

Wikipedia: https://es.wikipedia.org/wiki/Pa%C3%ADs_Vasco#Sindicatos , 15.1.2019

Wikipedia: [https://de.wikipedia.org/wiki/Weihnachtsfrieden_\(Erster_Weltkrieg\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Weihnachtsfrieden_(Erster_Weltkrieg)) , 9.1.2019

Wils, Oliver: War veterans and peacebuilding in former Yugoslavia: https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Papers/Occasional_Papers/boc24e.pdf , 19.3.2019

Wolleh, Oliver: Local Peace Constituencies in Cyprus (2001) : <https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Papers/Reports/br8e.pdf> , 19.3.2019

Wolleh, Oliver: A difficult encounter, The Informal Georgian-Abkhazian Dialogue Process (2006): <https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Papers/Reports/br12e.pdf> , 19.3.2019

Wolff, Jürgen (ed): Tandem Intermediator Handbook, <https://tandemcity.info/free-tandem-downloads/intermediators-guidebook/> , 10.1.2019

Woodward, Susan L.: A case for shifting the focus: Some lessons from the Balkans: https://www.berghoffoundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Handbook/Dialogue_Chapters/dialogue8_woodward_comm.pdf , 19.3.2019

Zemskov-Züge, Andrea: Dealing with the past in the Georgian-Abkhaz conflict, The power of narratives, spaces and rituals: https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Handbook/Dialogue_Chapters/dialogue11_zemskov-zuege_comm.pdf , 19.3.2019

6.3. Lectures

Collaboration avec l'ennemi 2018, Centre Agirre Lehendakari à Tabakalera, Donostia / San Sebastián, 31.5.2018

180

(Publicité de l'armée allemande)

Texte de l'annonce : "On n'efface pas les points chauds en attendant et en buvant du thé. Fais ce qui compte vraiment." Merci à l'armée allemande pour la suggestion. Il ne manque plus que le transfert du budget militaire au Service civil pour la paix.